

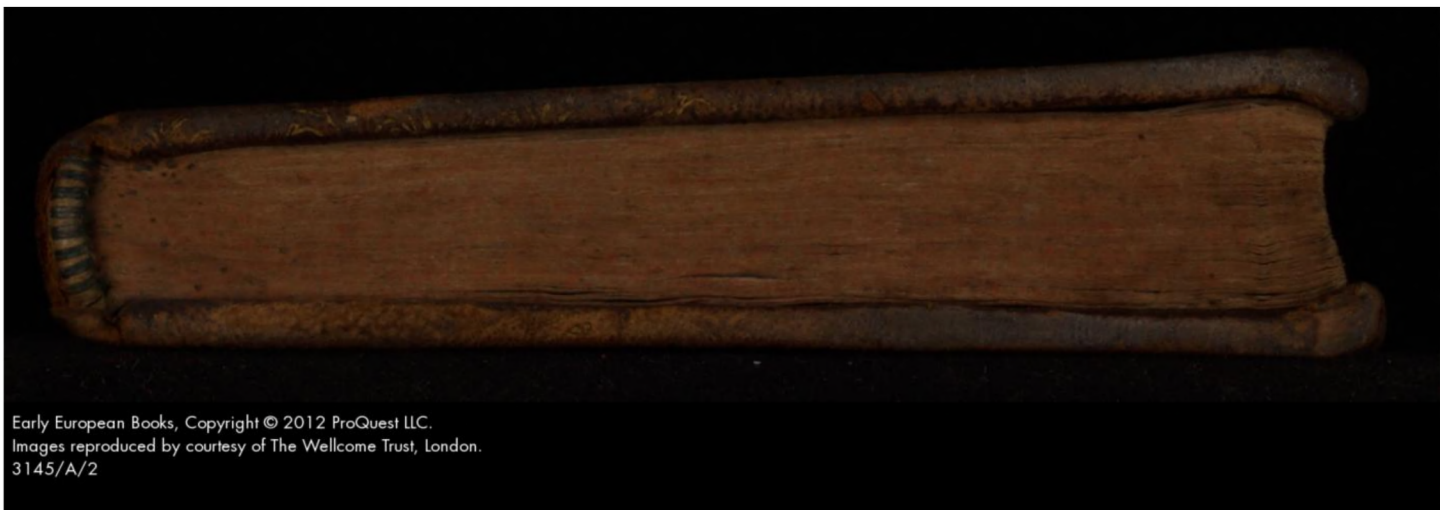


Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3145/A/2





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3145/A/2



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3145/A/2



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3145/A/2

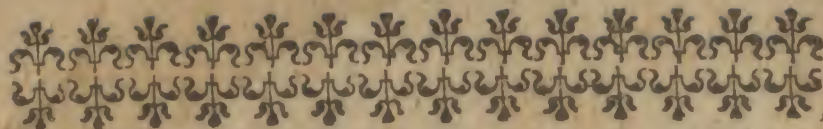
7. A.

3145(2)

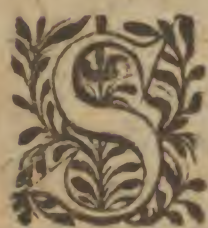
— A

HERY (7 de)

1034



L A
METHODE CVRATOIRE
DE LA MALADIE VE-
NERIENNE, VVLGAIREMENT
nommée Grosse vairolle, avec
ses causes & sym-
ptomes.



'IL est ainsi que la doctrine du *Deux cho-*
vray parfaict Chirurgien consiste *ses en quoy*
partie en la theorique & specula- *consiste la*
tiõ des choses vniuerselles & par- *doctrine du*
ticulieres, appartenantes à l'art de *Chirurgie.*
chirurgie: partie en la pratique qui est vn vsa-
ge & exercitation des choses precedētes, entre
lesquelles principalemēt est cõprise la cognois-
sance de la maladie. Je ne puis penser que celuy, *Galien en*
qui par bõne & vraye methode voudra curer la *sa metho-*
maladie veneriēne, appellée du cõmũ grosse vai- *de.*
rolle y puisse faire chose qui vaille, sās en auoir
la cognoissāce telle qu'il appartiēt, attendu que
de la cognoissāce de la maladie procede la cure
& l'inuention des remedes. Ayāt donc deliberē
en escrite la curatiõ en ce petit traictē, i'ay esti-
mé que ce seroit pour le mieux, si ie commen-
çois par l'explicatiõ de la nature d'icelle, com-
menceant à son origine plus remote & premie-

*Manard
au 7. liure
de ses epi-
stres.*

re: laquelle selon les auteurs qui en ont escrit est incertaine & douteuse. Disent aucuns qu'elle est nouvelle, & a prins naissance de ce temps. Les autres qu'elle est vieille & à esté cōgneue des siecles passez, s'acquerant seulement par contagion ou attouchement, & pour cōfirmation de leur dire: alleguent que si elle est recente il n'y auoit personne au precedent de qui par contagion elle peut estre gaignée. Si elle est acquise par contagion seulement, elle ne peut estre nouvelle, par ce qu'il estoit quelqu'un au precedent de qui elle seroit venue. Pour respondre à ces opinions, aucuns maintiennent son origine estre proueneue d'une isle incongneue aux anciens, & n'a pas long temps descouuerte par les Espaignols nauigans, environ le tēps qu'elle nous est apparue, & qu'en ceste isle telle maladie est toute commune, dont aussi elle fut par eux apportée en ces pays. Les autres disent & est l'opinion plus cōmune, que lors que le Roy Charles huictiesme passa en Italie l'an 1493. pour la reduction de Naples, vn gentil-homme lepreux, estant à Valence en Espaigne, ac'.epta la nuit d'une dame cinquante escus, laquelle puis apres infecta plusieurs ieunes hommes, qui eurent aussi compagnie d'elle dont aucuns suyurent le camp du Roy & y espendirent ceste pernicieuse semence, qui depuis à regné non seulement en France & Italie: mais aussi en toute l'Europe, & quasi vniuersellemēt par tout le mōde. Toutesfois, si chrestienement, & selon l'experience, nous faisons iugement, il se trouuera que non seulement les

*Le Roy
Charles 8.
à Naples.*

*L'opinio de
l'auteur.*

choses dessus alleguées : mais aussi que ny l'air corrompu, ny l'infection des eaues, ou autres aliments, sont cause suffisante de la generation de telle maladie. Qu'ainsi soit n'a long pas veu, tant au parauant que la vairolle apparust qu'au mesme temps & depuis, plusieurs conuerfer en air putride & infect, vser de mauuaises eaux & autres aliments vitiez & corrompuz : N'y a-il pas eu des ladres, qui ont eu compagnie de leurs femmes & autres, avec lesquelles plusieurs autres ont depuis habité ? Maints hōmes ont-ils pas habité avec leurs femmes, quasi en tout temps de l'année, icelles ayans leurs fleurs ou menstres, rouges, blanches, ou passes, & autres mauuaises indispositions corporelles : lesquels toutesfois ont esté exemptz de telle maladie ? Pource donc, debuons nous referer son origine à l'indignation & permission du Createur & dispensateur de routes choses : lequel pour refrener la trop lasciuue, petulante & libidineuse volupté des hommes, a permis que telle maladie regnast entr'eux, en vengeance & punition de l'enorme peché de Luxure. Aussi bien que Dieu commanda à Moyse iecter en l'air poudre, en la presence de Pharaon, afin qu'en toute la terre d'Ægypte les hōmes & autres animaux feussent affligez d'apostemes, excitans vlceres, comme il est dict en Exode 9. ch. *Exod. 9.* Mais sans nous consommer en telles disputes *chap.* non necessaires à la matiere presente, commençons à expliquer sa nature, sans laquelle n'est pas possible methodiquement suyure sa guérison, ce que nous ferons en vsant clairement

M E T H O D E

& briefuement de ce que les Philosophes dialecticiens ont appellé diffinition, ou en son défaut de description. Puis si la chose dont sera tenu propos & question n'est simple, ains composée: nous le diuiferons en ses parties, & traicterons particulièrement ses especes, declarans la nature de chascune d'icelles, iouxte la methode que Platon a appris d'Hipocrates, comme recite Galien en ses commentaires sur le liure de Natura humana. Et pource qu'il ne est encor bien cogneu ny manifeste, comme on doit appeller la chose, dont nous voulons traicter: nous luy imposerons nom conuenable à sa nature, laquelle consiste en ses causes, desquelles (comme nous monstrerons cy apres) la principale est l'acte de Venus, dont n'e semble qu'à bonne raison doibt estre nommée maladie Venerienne: mais pour autant que nous auons ia receu en nostre langue Françoisse ce terme de Vairolle, & que le vulgaire entend mieux, par ce mot, la maladie dont nous voulons parler, nous vsurons aucunesfois de l'un, aucunesfois de l'autre, laissant la reste des noms qui luy ont esté imposez par ceux qui sont particulièrement affectez contre les nations. Aussi que (comme escript Galien) il ne faut estre tant curieux des noms, pourueu qu'on entende la chose par eux signifiée. Or puisque toute translation methodique se doibt commencer par diffinition, pour auoir cognoissance de la chose subiecte & traicetable (suuant Ciceron au premier de ses offices) ie prendray mon exorde à la diffinition d'icelle.

Le nom de la maladie.

Ciceron au premier de ses offices.

Diffinition

Diffinition de la vairolle.

M Aladie Venerienne ou grosse vairolle est vne indisposition contre nature, causée de vapeur venereuse, par attouchement, principalement en compagnie charnelle (avec qualité occulte) commenceant le plus par vlcères des parties honteuses, pustules en la teste & autres parties extérieures: laquelle se cachant puis apres aux interieures, cause douleurs aux articles, le plus souuent nocturnes, tophes, scirrheux, & par succession de tēps corruption des os, & autres parties spermatiques. Si aucuns pensent qu'en ceste description nous n'ayons assez soigneusement obserué la naturelle briefueté qui y est requise: ie les prie considerer que la nouveauté de ceste maladie beaucoup plus frequente & commune, que cogneuë, m'a contrainct d'assembler tout ce qui la pouuoit rendre certaine & differente des autres, suiuant les philosophes dialecticiens, qui au default de ce qui naturellement est propre à vne chose, & qui la faict differer d'une autre, sōt cōtraincts pour expliquer sa nature, d'amasser tout ce qui luy peut aduenir, que les Grecs appellēt symptomes ou accidens, & en faire vne description, qui autrement est appelée diffinition accidentale. Or par ceste diffinition nous auōs la parfaicte & entiere intelligēce d'icelle maladie, comme plus amplement sera deduiet en traittant de ses especes, differences & causes, laquelle encore nous donne à entendre, que la vairolle est vne seule, & non plusieurs maladies, contre l'opinion d'aucuns qui la disoyent estre complicatiō & nō plusieurs assemblee de indispositions: & que la curation de maladies.

B

*Galien au 3.
& 4. de la
methode.*

*La vairolle
curée par
vn seul me-
dicament &
vne seule in-
tention.*

l'vne se pouuoit faire sans l'ablation de l'autre, qui est chose fausse, comme iournellement nous en voyons l'experience. Pource qu'encor que les pustulles & vlceres soyent curees, & les douleurs appees, si la cause d'icelles n'est exterminée, la maladie ne faudra à recidiuer & récheoir. Ne plus ne moins que qui auroit osté en vn febricitant l'aridité & siccité grande de la fièvre, ou la soif, le laissant tousiours en possession de sa fièvre. Ou en vn absces, qui osteroit l'intéperie, delaisant les deux autres gères de maladie, qui est vne chose impossible & hors de toute raison. D'auantage, si ainsi estoit, il ne faudroit pour la chasser & ietter hors, vne seule curation: mais autant qu'il se trouueroit d'affections ensemble compliquees. Or nous voyons au contraire, que par vn seul medicament & vne seule intention, la cure & la guarison s'en ensuit. Qui voudroit toutesfois dire ceste maladie simple, particuliere & determinée: il seroit deceu, attendu la multitude & bande de maladies, qui souuent se voyent confuses avec elle, & les especes de symptomes, que lon voit sourdre, selon la nature de ceux qui infectent ou sont infectez, & l'intemperie ou cachexie des corps.

Outre il nous faut en icelle former & comprendre vn quatriesme genre de maladie necessaire à cognoistre, puisque (suyuant Hippocrat, Galien & tous auteurs) l'indication premiere & principale, sans laquelle la curation ne se peut methodiquement faire, est prinse de la maladie: car si c'estoit intemperie seule & simple, elle seroit chaulde, froide, humide, seiche ou compliquée d'icelles. Et lors avec medicamens contrarians par leur seule

qualité froide, chaulde, seiche, humide ou mixtion-
nec ensemble seroit curée. Si c'estoit incommode-
ration ou mal composition, elle seroit en indecen-
te conformation ou figure, en nombre, en magni-
tude, ou en situation. Si c'estoit solution de conti-
nuité, ce seroit erosion, incision, perforation, mor-
sure, ruption, distension ou contusion : lesquelles
avec les remedes descriptz des anciens pour la cu-
ratiō de telles maladies, seroyēt guaries. Mais nous
voyons que à tels remedes cōmuns, elle ne veut ce-
der, par la preuue que iournellement nous en auōs
en plusieurs, qui pourvne douleur de teste ou autre
fluxion (que lon pensera simple catharre) vserōt de
diuers preparatifs, regime, purgations, phlebo-
tomies, par plusieurs fois reitererz, & toutesfois
ne serōt guaris, de sorte qu'ils serōt contrainctz
(avec quelques signes assez obscurs) venir aux
remedes propres operans par leur proprieté speci-
fique & occulte. Ce qu'encor nagueres nous auōs
pratiqūe en deux hommes & vne femme, l'vn ayāt
vne ophthalmie en l'œil senestre : laquelle il auoit
porté bien par neuf moys, avec fluxions & dou-
leurs repetentes ordinairement en iceluy. L'autre
auoit vne douleur intolerable en la teste : laquelle
auoit duré bien pres d'un an. Et la tierce qui estoit
vne femme auoit porté par plus de trois ans ron-
gues en la teste, pēsant estre la tigne avec fluxions,
& catharres quelquesfois distillāt en l'estomach &
en la bouche, faisans petis vlceres en forme d'es-
chauffures nōmez de Galien en son sixiesme liure
Catatopus, ou selon les parties, aphtæ. Pour la cu-
ratiō desquels, plusieurs remedes cōmuns auoyent
esté administrez, sans pouuoir les guarir. Et

au bout du temps ie fuz mandé pour en deliberer, ou (apres plusieurs discours) fut conclud que tout ce prouenoit de la vairolle, & qu'on y deuoit proceder avec remedes propres à elle. Ce qui fut faict, & par tels remedes furent guaris tous trois. Puis dōc, que par tous remedes communs & propres à la curation de ces trois genres de maladies, elle ne peut estre curée: il faut confesser qu'il y a vn propre, & ie ne sçay quoy, qui ne se peut bonnement dire, sauf meilleur iugement que le mien, que nous dirons estre vn quatriesme genre de maladie, & tout ainsi cōme il nous est occulte & caché, il a besoing pour l'ablation & curation de soy, outre les choses communes, de quelque medicament alexipharmac operant par propriété spécifique & occulte. Comme il est pratiqué en epilepsie, que nul medicamēt chaud, froid, sec ou humide, fera tel effect que fera *viscus quercinum unicornis*, ou la racine de Peonia dit Piuoine en François, operant par ladicte faculté: comme descript Galien au 6. liure des simples, chapitre de Peonia. Bien est vray qu'outre ladicte propriété occulte, il y a choses manifestes & communes aux autres genres de maladie, qui sont les symptomes ou accidens suruenans à icelle, comme nous deduirons cy apres.

Des especes & differences de la vairolle.

MAintenat descrirons les especes & differences, lesquelles seront prinſes des accidens manifestes, plustost que de la nature incogneuë de soy-mesme: comme si elle est recente, le plus souvent on la voit avec pustules de diuerſe forme aucunesfois particulièrement en la teste ou au front,

és emunctoires des parties nobles ou vniuerselle-
ment par tout le corps. Aussi maintesfois elle s'ap-
paroist avec ardeur d'vrine ou pissechaulde beni-
gne & douce, mediocre, ou violente, & accompa-
gnée de plusieurs & diuers accidens, comme d'un
spasme ou contraction particuliere, lors que la
nuict spécialement se fait erection de la verge, soit
en ce que les Grecz appellent Satyriasis ou bien
Priapismus, de quoy parle Galien au sixiesme liure
de locis affectis. Pareillement d'ulceres au col de *ulceres au*
la vescie & voye de l'vrine. Au moyen dequoy s'é- *col de la*
suit grande accrimonie & cuisson en l'emission de *vescie.*
l'vrine, à quoy ayde beaucoup la chaleur & acuité
d'icelle, procedante quasi ordinairement de la cha-
leur du foye, ou des reins, ou de tous deux ensem-
ble, & aucunesfois s'y engédre vn Sarcôma ou car-
nosité de difficile curation, dont nous parlerons cy
apres. Semblablement souuent est cōplicquée avec
ulceres cacoethes, malings, chancreux, & serpents,
que les Grecz appellent Estyomeneux, & autres *ulceres ca-*
especes d'ulcere en la verge, en la gorge, aux tonsil- *cacoethes.*
les ou amygdales, en la bouche, au palais, quelque-
fois avec corruption de l'os d'iceluy, dont s'ensuit
grande deprauiation de la parolle, aux palpebres
des yeulx, & aux autres parties du corps, qui sou-
uent resistent & ne veulent ceder à la plus part des
remedes. I'en ay traicté maintes, spécialement fem-
mes, auxquelles elle estoit compliquée avec strumes
ou escrouelles, les vnes ulcerées, les autres non. Au- *escrouelles*
cunesfois est avec douleurs, souuent mobiles en *douleurs*
quelque partie, comme en la teste, espauls, bras, *mobiles.*
iambes, & poictrine, ou vniuersellement par tout
le corps, occupans les articles ou ioinctures, ou

*Alopecie.**Ophthalmie.**Ulcères au nez.**Vairolle inueterée.**Douleurs nocturnes.**Tophes, ou nœudz.**Atheromes.**Steatomes.**Melicerides.*

courās le long des muscles, tendōs, & autres parties nerveuses, comme les perioſtes, qui ſont membranes couurant les os. Auſſi avec alopecie ou cheute & deperdition du poil de la teſte, ſurcilles, barbe, & autres parties, que communement on dit la pel-lade. Je l'ay veu à aucuns meſſee avec vne extreme fluxion ſur les yeux, & par default d'auoir congnū la cauſe, nonobſtant les remedes communs, il ſ'en eſt enſuiuy perdition de la veuë, aux autres eroſion d'vne bonne partie de paupieres. A d'autres ſont ſuruenūōs des ozenes & vlcères au nez, avec carie & corruption de la ſubſtance des os, & ſans carie aucuneſois de tresdifficile conſolidation.

Si elle eſt inueterée, lors ſont les douleurs deſdi-ctes parties arreſtées, profondes & nocturnes, ſou-uent aux iambes ſur la region de l'os diſt cne me vulgairement appellé les greues. Semblablement aux bras enuiron les membranes couurant les os d'iceluy. Auſſi en la teſte & autres parties du corps. Et aduiennent ces douleurs ſpecialement quand les patients ſont tenuz chaudement, par ce que lors la chaleur commence à eſmouuoir la matiere. Pa-reillement ſuruiēnent tophes ou nœudz ſcirrheux, communement appelez nodus, & autres de di-uerſe nature, comme Atheromes, Steatomes, & Melicerides, ſouuent avec carie ou corruption de la ſubſtance des os. Quelqueſois faiſant luxation és articles, aucuneſois fracture au milieu des os. Es vns avec pluſieurs herbes, ou dartres, aucuneſois ſcāmeuſes, dont aucunes viennent és plantes des pieds, & creux des mains. Les autres en vne, ou pluſieurs parties, comme non ſeulement en la teſte, viſage & col: mais auſſi és bras, iambes, & le reſte

du corps, mesmes souuent entourent, & enueloppent la plus grande partie du mēbre qu'elles assaillet, quasi cōme vne ceincture. Et pour ce Cornelius Celsus l'a appellée Zona. Bien souuent on la voit couuerte en telle indisposition des parties nerueuses (ausquelles elle est principale ennemie) que à d'aucuns suruient spasme ou contraction d'une ou plusieurs parties. Es autres se faict avec telle relaxation d'icelles, que Paralytie generale s'en ensuyt (priuant de mouuement toute la moytié du corps) ou particuliere, s'arrestant seulement en vne partie. Telz y en a, esquelz elle s'est monstrée avec vraye & perpetuelle arthritidis ou goutte en vn, ou plusieurs articles, differente d'avec les autres gouttes, par ce que celles qui ne sont meslées avec ceste maladie (que lon dict gouttes naturelles) ont certains periodes, paroxismes, & interualles: mais celles icy sont presque continuelles. I'ay pensé homme plus de six ans a, qui avec ceste maladie, estoit tourmenté d'une epilepsie, & estant traicté seulement avec les remedes propres pour la vairolle, fut guaruy de l'une & de l'autre maladie, de sorte que depuis il ne s'en est senty. Qui voudra donques congnoistre combien l'exercice immoderé de Venus peut affecter le cerueau, voire mesmes causer perdition de memoire: Aussi epilepsie par la trop grande & frequente exagitation de la partie posterieure du cerueau, avec l'espine d'orsale: Lise Aristote en ses problemes en la troisieme section, probleme neufiesme. Aucunes fois elle degene-
re en elephantie, vulgairement dicte lepre, tant par soy, que principalement apres auoir esté pensé par gens sans methode & raison, ou en ceux

*spasme.**Gouttes.**Epilepsie.**Aristote en
ses proble-
mes.**Lepre.*

*Figure
lente.*

desquels le corps estoit preparé par intemperance de viure, ou par heritage & de lignée. Autresfois en vne fièvre lente, qui a conduit les malades iusques à la consommation, que les Grecz appellent Phthisis, les Latins Tabes, souuent enuieillissant avec les ieunes, & mourant avec les vieux.

*La vairolle
se cõplique
avec tous ge-
res, & espe-
ces de ma-
ladies.*

Finablement ie concluz qu'elle se voit iournellement compliquee avec tous genres & especes de maladie, prouenant de cause interne, lesquelles, comme recite Galien & Guidon de Cauliac des trois genres de maladie contenuz en aposteme, sõt assemblez en vne grandeur, qui est à dire, que l'un ne peut parfaictement estre curé sans l'ablation de l'autre. Et ces symptomes aux vns sont petis, remis, & peu douloureux: aux autres grands, violents, & avec extremes douleurs, selõ les differences dessusdictes. Et pource il est necessaire cognoistre & diligẽment considerer les differences, chascune en son espece, attendu que d'icelles sont principalement prinſes & tirees les indications curatoires.

Des causes de Vairolle.

*Les causes
de la vai-
rolle.*

*La cause
primitive.*

Maintenant nous reste à declarer quelles sont les causes de ceste maladie: & faut entendre qu'il y en a de deux sortes, les vnes externes, que les Grecz appellent Procatartiques: c'est à dire primitives. Les autres internes, appellees des Grecs proigomenes, qui vaut autant à dire comme antecedentes. La premiere non seulement consiste es choses communes & manifestes: mais aussi, comme nous auons dict en la definition, es choses occultes, qui prouiennent des astres & influences cele-

stes, que nous appellons forme ou faculté spécifi-
 que & occulte, lesquelles ne sont subiectes à demō-
 strations. Pource delaissons à ceux qui suyuent la
 profession d'astrologie, l'inquisition de la concur-
 réce des planettes infortunées, aussi les eclipses qui
 furent lors que premieremēt telle maladie apparust.
 Nous nous contenterons de dire que la contagion
 cause externe de ceste maladie est diuerse, en ce que
 non seulement elle est acquise par l'acte Venerien
 mais aussi, selon aucuns, par la receptiō de l'halaine
 infectee de tel venin & corruption, comme gens
 doctes & dignes de foy ont tesmoigné l'auoir veu
 par experience, & moy-mesmes ay pēsé quelques
 ieunes enfans de la vairolle, estās le pere & la mere
 sains, & ne se trouuant en la nourrisse visitée signe
 aucun de ceste maladie, ne trouuasmes autre cause,
 sinon par auoir esté baisez, ce qui n'est estrange ny
 hors de raison, car par l'abōdāte receptiō de l'air &
 vapeurs venerieuses & corrōpuēs de tel poison vn
 ieune enfant (aydant à ce la tendresse, mollesse, &
 rarité puerile) la peut prendre aussi facilement cō-
 me par l'authorité de Pline au tēps passé se prenoit
 lichen ou mantagra, qui estoit vne maladie assez
 semblable à la vairolle, & commençoit specialemēt
 avec pustules ordes, fetides, & puātes, qui couloyēt
 & rongeoient vne bonne partie du visage. Aussi
 dit Galien, il est perilleux frequenter les tabides, &
 generalement avec ceux qui halenent puant, de
 sorte que le domicile auquel ils couchent sent
 mal.

*La vairolle
 se peut ac-
 querir par
 la reception
 de l'air
 infect.*

*Pline au li-
 ure 26. au
 1. chap.*

*Lichen ou
 mantagra.
 Par autho-
 rité.*

*Galien sō
 liu. des fie-
 ures 3. cha.
 Histoire re-*

Maistre Anthoine le Coq docteur regent en la
 faculté de medecine, homme docte & d'authorité
 afferme au liure qu'il a faict de ligno sancto non per-
 Coq.

*ferée par
 monsieur le
 Coq.*

miscendo, qu'il a cogneu sage femme, laquelle en receuant l'enfant à vne femme vairollee, gaigna ladite vairolle (l'enfant sain & non affecté d'icelle) qui n'estoit que par la reception de l'air & vapeur veneneux receuë assez promptement & plustost par les porosittez des mains & bras, qui plus difficilement peuuent infecter les parties nobles, que par la respiration qui se fait par la bouche.

Par similitude.

Par similitude nous voyons les opthalmies (qui sont maladies des yeux) auoir telle contagion, que par le seul regard se peuuent communiquer & prendre des vns aux autres. Le semblable de la peste, pareillement de la lepre & autres telles maladies, qui iournellement sont veuës estre de si violente contagion, que par la seule reception de l'air, elles s'acquierent estans les corps disposez.

Par experience.

Par experience se voit ordinairement que gens de toutes natures, sexes, & complexions, soient enfans, adolescens, ou hommes en aage constant, solides, & robustes, couchans avec autres infectez de telles maladies sans aucune compagnie charnelle: s'en trouuent aussi surpris & atteints.

Nourrisse vairollee.

Tout autant en peut aduenir à vne nourrisse, qui donnera à teter à vn enfant vairollé, encore que les premiers ne puissent receuoir des infectez, avec lesquels ils couchent, ny la nourrisse attirer de l'enfant qu'un air veneneux & vapeur corrompuë de tel venin, laquelle encor ne se reçoit en respirant par la bouche, ou par le nez, pour immédiatement estre communiqee aux parties nobles, comme le cœur & le cerueau, ains seulement par la transpiration, qui se fait par les pores & ouuertures es vns

de tout le corps , & és nourrisſes de la mammelle ſeulement.

Et ne faut pas en attendre moins de celui qui *Pour cou-*
 couchera au liēt d'un vairollé, ſi la ſueur infectée, *cher au liēt*
 & la couuerture des liēts imbuts de telle humidité *des vairol-*
 veneneuſe le viēt à atteindre, principalement ſi ce- *lez;*
 luy qui y auroit auparauant couché, auoit topheſ,
 ou neuds, piſtules, ou vlceres, iettans virus ou ſa-
 nie. Pource que lors par la reception dudit virus ou
 eſprit corrompu d'iceluy, ſans autre acte Venerien,
 petits enfans, adoleſcens, & vieilles perſonnes ſont
 infectez par les raiſons ſuſdites, aydant à ce la pre-
 paration des corps, dequoy nous parlerons cy-
 apres. Autant en eſt du boire & du manger, & de *Par le boi-*
 tout ce que nous prenōs par la bouche: quād il eſt *re & le*
 corrompu par quelqu'un qui aura la vairolle. Ce *manger.*
 qu'entre autres aduient és ieunes enfans, quand ils
 tetent nourriſſes entachees de telle maladie. Qui
 eſt choſe biē à noter pour les accidēs preſque irre-
 parables qui naiſſent quaſi tous les iours, voire en
 l'endroit des hōneſtes fēmes vertueuſes, & le plus
 ſouuēt de grād eſtat & reputatiō, leſquelles, faiſant
 acte de vraye mere, veulēt eſtre nourriſſes de leurs
 enfans, & pour ayde & ſoulagemēt prēnēt vne nour-
 riſſe, laquelle ayāt la vairolle la donnera à l'enfant,
 l'enfant à la mere, & la mere au pere. Le ſemblable
 auiedra par emprunter nourriſſes, ou faire teter ſō
 enfant à vne autre, ou deux fois ſeulement. Iaçoit
 ce qu'elles ſoiēt fēmes de bien. Car de l'un à l'autre
 (choſe aujourd'huy trop commune) facilement ce
 mal peut eſtre cōmuniqué, & par tels moyens, ō
 choſe fort deplorable, ſont ſuruenus grāds incōue-
 niens en beaucoup de bonnes & hōneſtes maiſons.

Parle coit. Aussi aduiét & plus souuét par habiter charnellement avec les personnes infectes de tel venin : car par telle cohabitation, moyennât aussi la cōpositiō de la verge, & de la vulue, (qui entre autres parties sont cōposez de chair rare & spongieuse, de nerfs, veines & arteres) & la cōspiration de telles parties en tout le corps. Lediēt venin se communique, & est porté és parties principales : Aydant à ce les coincidents, & coadiuuans : comme se delecter trop longuement en tel acte, quand l'homme ou la femme infectz sont pleins de mauuais suc, ou que la femme a quelques fluxions blanches, passées ou autrement decolorées : ou que recentemente elle a eu compagnie d'aucun ayant ladiēte vairolle : car par la confrication & mouuement les pores s'ouurent & dilatent, par ce que la peau l'eschauffe & rarefie : à laquelle s'attache facilement ceste matiere lineuse & muqueuse, qui apres par le toucher cōmunique sa qualité venereuse à celui qui est plus enclin & disposé à la recevoir. Aussi le plus souuét ses parties premierement attouchées sont les premieres affectées de ce mal, & alterées par tel venin, qui successiuelement se communique au foye par les veines, & au cœur par les arteres, toutesfois c'est plus tard, par ce que le cœur & parties cordiales resistent plus fort audiēt venin, & au cerueau par les nerfs, auquel le plus souuét apparoiſſent les premiers signes de ce mal, d'autant que lediēt venin a de coustume de chercher, & plus aisement infecter les parties spermatiques & moins chaudes : aussi qu'entre les trois substances, desquelles nostre corps est cōposé, les esprits, desquels le cerueau a grande quantité, reçoient plus promptement

impression, & plus facilement sont alterez : comme tesmoigne Galien primo de differ. feb. & de arte cur. ad Glauc. Et qui est vne chose occulte & grande tacitement & lentement, se communique ledit venin par tout le corps, quasi en mesme sorte que le venin de la morsure d'un chien enragé, qui si lentement quelquefois coule en s'augmētant, qu'il peut estre quarante iours, voire six mois, comme *6. Epidem* l'asseure Galien au 6. liure de locis affectis, mesmes selon Auicēne vn an deuant qu'il monstre sa venenosité. A quoy sert beaucoup le tēperament du patient, pour la facilité ou difficulté de patir, la regiō & disposition de l'air ambiant. En quoy faut noter que ceux de texture rare, delicas & mols, serōt plus prompts & plus disposez à receuoir ceste affection par tout le corps, & les autres au contraire. Faut pareillement considerer la force de la chose agente, qui sera la qualité & violence de ce venin, qui est necessaire avec les choses susdites, auant qu'il se puisse faire aucune action, tesmoins Aristote & Galien : car si ledit venin assiegeant les parties nobles, se trouue si foible, qu'il se laisse vaincre par la chaleur naturelle qui se surmonte & demeure maistresse. Il n'y a doubte, que par la vertu expultrice, il ne soit poussé au dehors, & que lesdites parties ne demeurent saines : comme souuent apert en plusieurs, ayans vlceres cacoeths, & malings, qui seront rebelles à curer, pource que nature s'efforce d'euacuer ledit venin, par icelles parties. Et s'il suruiuent vn bubon, autrement dit poulain, qui reçoie ladite fluxion, en brieft l'ulcere sera curé & guarý : & sera le patient exempt de la vairolle, par la methodique & bonne curation dudit absces.

Ce qui ne peut estre en vn moment. Et qu'il soit vray, i'en ay veu plusieurs, d'autres aussi avec moy, où iournellement sommes appelez és consultations, qui long temps apres auoir acquis ceste maladie, n'en auoient aucun signe, fors quelque vlcere au membre viril, ou aposteme en l'ayne, ou vne ardeur d'vrine, communément appelée pisse-chaude (qui ne sont signes vniuoques & certains d'icelle, pource que maints ont vlceres cacoeths & malings, aussi bubons inueterez, & non cedans aux remedes, avec ardeur d'vrine diurne, qui toutesfois n'ont pas la vairolle) lesquels, neantmoins estans curez ou ledit venin seulement arresté, de sorte qu'il ne se faisoit plus euacuation d'iceluy, peu de temps apres se manifestoient signes euidens de ladite vairolle : qui denotoit non seulement les esprits: mais aussi la substance charneuse estre blesee, & par consequent les parties solides, avec les autres sparmatiques: lesquelles principalement en ceste maladie sont affectees. Toutesfois ceste corruption n'est pas esgale, ou generalement faites en toutes icelles: car si esgalement & absolument elle se faisoit par tout (ainsi que communement on dit de la lepre, ou de phtisis confirmee) il ne seroit pas possible en attendre la vraye cure: ce qu'on a veu aduenir à maintes, en l'endroit desquels plusieurs qui les ont pensé guerir, se sont trouuez deceus. De ma part i'ay pensé à plusieurs des vlceres en la verge; qui auoient pullulé quinze iours, trois semaines, voire vn mois apres l'acte Venerien, combien que plus souuent apparoiissent plustost, & maintesfois en pareil temps apres l'apparence des vlceres, se manifestoient bubons ou poulains, ce

que tous praticiens tesmoigneront , & neant-
moins quelquefois apres la curation des vlceres &
poulains, s'ensuiuoit ladite vairolle. Ce que ces *Histoire*
iours passez me racontoit vn ieune Gentilhomme,
& de bonne habitude : auquel long temps apres
l'acte, comme luy mesme disoit, estoit suruenu vn
vlcere cacoeth & malingau membre viril, pour la
curation duquel, vsa par long temps de la deco-
ction ou vin accoustumé, avec plusieurs medeci-
nes, qui toutesfois ne l'auoiét peu preseruer, qu'en
la desiccation de l'vlcere, nonobstant l'vsage d'i-
ceux, ne luy suruint des bubons aux deux aynes, qui
fut, ainsi comme il assuroit, plus de deux mois
apres l'acte Venerien: lesquels bubons n'estans eua-
cuez par supputation, ou resolution, encore qu'a-
pres l'vsage dudit vin, il fit par le conseil d'aucuns
doctes Medecins vne diete assez estroicte, avec
decoction de galac, & grand nombre de medeci-
nes, ne peust pourtant euader ladite vairolle.
Parquoy voyant ses bubons, pour quelque appli-
cation qu'on y fist, ne vouloit diminuer, me man-
da & fist vn discours de tout ce qui s'estoit passé.
Ce que ayant entendu & m'estant apperceu, ou-
tre les choses susdites, d'une alopecie, ou cheute
de poil, & amaigrissement de tout le corps, ie luy
fis prognostique de ladite vairolle, qui luy fut as-
sez dur : attendu les choses qu'il auoit faites. Et
pour auoir plus grande assurance, luy conseillay
ne plus faire abstinence si extreme, ny vser si sou-
uent de medecines: parce que s'il n'auoit la vairol-
le pour neant il en vsoit tant, & s'il l'auoit, il ne
pouuoit guerir avec telles medecines simplement.
Lors me croyāt fut huit iours sās vser d'icelles, mais

seulement de bonnes viandes, mediocrement & sans excez, en quelque chose que ce fust, durant lesquels il ne sentist aucun mal, & par ce moyen pensoit estre eschappé: mais enuiron le neufiesme iour, sentir quelque peu de douleur à l'vne des espaulles, & le lendemain à l'autre: lesquelles, nonostant petites frictions particulieres avec la main que ie luy feis faire, continuerent longuement: quoy voyant me demanda, dont ce luy pouuoit venir, trouuant estrange, qu'apres l'vsage de tant de medecines, & decoctions possible fust qu'il y demeurast encore quelque reste. Mais ie luy feis response, que ce n'estoit de merueilles, si par tant de temps n'auoit senty aucune douleur, & que les euacuations grandes avec les choses susdites en estoient cause, purgeant continuellement ce qui autrement luy eust causé douleurs, pustules, vlceres, ou autres tels signes: lesquelles choses toutesfois n'estoient pas assez puissantes pour oster la cause de ceste maladie. Parquoy avec le conseil des plus doctes & approuuez Medecins & chirurgiens, fust traicté & pensé par moy, avec medicaments faits d'argent vif, & bien guarý: comme il est encore de present. Les signes de la guerison furent la sedation des douleurs, qui luy estoient suruenues: comme de teste, espaulles & iambes: pareillement regeneration du poil perdu, consõption totale desdits deux bubons, regeneration de substãce deperduë, de sorte qu'il faisoit toutes actions naturelles aussi sainemēt que iamais. Mais en toutes ces causes predictes ne faut omettre vne chose, qui est la preparation & disposition des corps, qui souuent prouient (outre la conformation premiere) par la

*La prepara-
tion du
corps.*

la deprauation du regime en toutes les six choses non naturelles, & leurs annexees, qui engendrent humeurs vitieux, par consequent subiects à toute putrefaction. Ce qui appert iournellement en maints, qui habiteront avec femmes infectees, lesquels prendront la verolle, là où d'autres deuant ou apres, n'y prendront, ou auront pris aucun mal: ou bien auront seulement vlceres en la verge, ou quelque bubon en l'emunctoire du foye, communement appellé poulain, sans auoir la verolle comme les autres. Cela se peut prouuer par l'autorité de Galien au premier liure *de diff. feb.* parlant de la fieure pestilentielle. Galien li. i. diff. ces fie

Par similitude, tout ainsi comme en vn seul fait got il se trouuera du bois d'vn mesme arbre coupé & assaisonné d'vn mesme temps, toutesfois l'vn s'enflammera & bruslera plustost que l'autre. Par experience nous voyons tous les iours, que plusieurs communiquent, non seulement avec verollez: mais aussi avec gens infects de peste, tant maligne que plusieurs, voire tous ceux d'une maison en serot morts, lesquels toutesfois n'y prendrôt aucun mal, & y conuerferont iour & nuict, à ieun, saouls, ou autrement: qui nous denote la disposition & preparation des corps, par les humeurs vitiez, ou autrement, ayder beaucoup à la cause de ceste maladie, & de toutes les autres pareilles. Similitude
Experience

La cause antecedente de la verolle.

Combien que selon aucuns la cause antecedente de ceste maladie soit indifferemment les quatre humeurs, toutesfois l'experience fondee sur la raison

C

La cause
materielle
de la vero-
le.

me faict iuger, que le fondement ou cause matérielle premiere & principale d'icelle, est matiere pituiteuse, grosse & visqueuse, alteree & viticee par ce venin maling & contagieux: lequel consequemment altere, & corrompt les autres humeurs, selon la proximité & la preparation qu'elles auront à recevoir ceste alteration & qualité viticeuse. de laquelle preparation nous auons cy deuant parlé. Or par ce que ie pense que plusieurs ne se laisseront facilement persuader que ceste maladie Venerienne soit telle que nous la determinons, pour la trop grande controuerse qu'il y a de l'essence & nature d'icelle, i'ay voulu sommairement descrire les raisons lesquelles i'ay pensé les plus propres pour confirmer & vous induire à consentir à nostre opinion, comme à la plus saine & mieux fondee.

Galien au
premier de
lois affe-
ctis.

Il n'y a homme qui ne confesse que la cause de la maladie est celle, laquelle ostee, la maladie ressemblante à sa cause, prend fin. Or est-il certain que par l'eduction & euacuation de la matiere pituiteuse, soit par flux de bouche, ou de ventre, vrine, vomissements, sueurs, ou autrement, & en toutes temperatures, soit bilieuse, sanguine, ou melancholique, ladicte verolle est guarie, comme iournellement l'experience en faict foy.

Le temps
du mouue-
ment des
accès.

Dauidantage ceux qui hanteront avec tels malades, cognoistront que leurs acces sont au temps & heur du iour, que ledit humeur est accoustumé de faire ses paroxismes & mouuemens, qui est sur le soir & la nuict.

Et retourne tous les iours en mesme maniere que fait vne sievre quotidienne.

Outte cela les patients sont tous assopis, pesans; & Les patients endormis: & neantmoins ne peuuent repoler à telle assopis. heure de la nuit, parce que lors la matiere est en mouuement, & faict distension aux perioistes, membranes, & autres parties nerueuses.

Semblablement tous effects de ceste maladie, mes- La verolle mes aux bilieux, ou sanguins pourrôt estre curez par guarie par l'eduction dudit humeur pituiteux corrompu, voire l'eduction de la matiere pituiteuse. dès le commencement, & auant qu'en eux (pour l'interperie & vice de la concoction) puisse estre engendré humeur crud, comme pituite ou melancholie. Ioinct aussi que ceux de telle temperature, soit par recidiués, ou (comme maintes pauvres gens) par faute de moyē, & d'auoir esté pensez, degenerent en intertemperature pituiteuse & melancholique.

Et sont tous ou la plus part des symptomes suiuā icelle maladie causez d'humeurs froids.

Pareillement se sentent les patients blesez avec choses froides; & aydez, mesme guaris avec choses chaudes, soit decoctions, vins, vnguens, ou autres medicaments. Tous praticiens methodiques tesmoigneront que le plus certain signe en toutes pustules, & vlceres est vne durteté en la racine, soit que exterieurement elles apparoiſſent bilieuses, ou sanguines: de sorte que les ayant curieusement dissequées, on lestrouuera farcies d'une matiere gypseuse & blanche. Aussi que (comme il est bien à noter) toutes parties pituiteuses, spermatiques & froides, tant simples, que composees, sont plus souuent affectees que les chaudes. Ce qui se voit (outre ce que nous auons dict dessus) en ces tophes, où les os, cartilages & membranes sont corrompuës & les parties char-

Signe plus certain en la verolle.

Opinion
de l'auteur.

neufes saines. Mesmes ils sont peu febricitans, si ce n'est de quelque fievre lente & quotidienne, qui sera par accident. Et si voyons ceste maladie si diurne & longue, qu'elle se peut cacher en vn corps, sans demōstrer signes apparens de soy, demy an, vn an, deux, trois ans & plus. Ce que ne font les maladies causees d'intemperatures chaudes. Parce ie conclud la matiere pituiteuse estre la base, & premier fondement de ladite verolle: estant premierement affectee par ce venin, cause efficiente de ceste maladie. Ie ne veux toutesfois dire que la matiere pituiteuse soit seule alteree: mais aussi par consequent les deux autres humeurs: lesquels (comme i'escris ailleurs) sont veus par les signes exterieurs, & apparoisēt par les symptomes d'icelle. Et selon qu'ils symbolisēt, & approchent plus pres dudit humeur, sont plus facilement infectez de telle maladie, qui est chose bien à noter: & voyons moins de sanguins ou bilieux, affectez & infectes de ce mal, que de pituiteux ou melācoliques pareillement seront plus facilement curez: comme il appert tous les iours par l'experience que l'on fait en la difficile curation des femmes, & autres des tēperatures pituiteuses & melancoliques. Donc apres la pituite suiura la melancolie, puis le sang, apres luy la colere, qui est la derniere alteree: par ce que de tous les humeurs elle symbolise moins avec ledit humeur pituiteux.

La cause conioincte.

Les humeurs donc ainsi alterez, vitiez & corrompus, sont faicts la cause cōiointe de ce mal: pour-

ce que lors actuellement empeschent les actions naturelles, animales, ou vitales, ou plusieurs d'icelles ensemble, tant generally par tout le corps, comme singulierement en quelque partie d'iceluy. Combien que lors veritablement ne se doive plus appeler cause: mais maladie, par la definition que donne Galien au liure premier, de la difference des maladies. Puis donc que ceste maladie n'est seulement coniointe avec l'humeur pituiteux: mais souvent (pour la nature des corps) compliquee avec autres humeurs: comme il appert iournellement, & qu'elle ressemble en cela aux tumeurs cõtre nature, desquels se trouuent peu, ou point, qui purement & simplement soyent faicts d'un seul humeur: puis aussi qu'il est necessaire avant que s'entremettre de la cure, auoir cognoissance des maladies, causes, & symptomes d'icelles, nous auons delibere pour plus facile intelligence de toutes ces choses, & pour nous en aider en la cure que nous voudrons faire, de traicter les choses necessaires (qui sont les signes) pour cognoistre les causes susdictes, à fin de methodiquement proceder à la curation de chaque espee. Mais pource que nostre intention est d'escrire la curation de la verole, qui n'est autre chose que ablation d'icelle, faicte par la consideration des choses naturelles & non naturelles, ie suis bien content de vous en toucher icy quelque mot sommairement, pource que d'icelles & de la cognoissance des choses contre nature doiuent estre prins les signes, non seulement de ceste maladie, mais aussi de toutes autres. Et pour ce que ce seroit chose ennuyeuse & peu à propos de le vouloir icy trop curieusement descrire par le menu, nous nous contenterons des plus communs & ne-

cessaires pour la cognoissance du mal; dont nous a-
uons entrepris enseigner la curation. Commençans
aux signes pour cognoistre la verolle sanguine, que
nous disons lors que les symptomes ou accidens
prouenans de l'alteration & corruption du sang par
le venin susdit, sont dominans & en plus grand nom-
bre que ceux de la pituite: & ainsi des autres hu-
meurs en particulier, suivant les susdites choses na-
turelles, non naturelles, & contre nature.

Les signes de la verolle sanguine.

Signes
pris des
choses na-
turelles.

Des non
naturelles.

Des choses
contre na-
ture.

De l'action
leste.

De la qua-
lité.

LE patient est ieune ou adolescent, de tempera-
ture sanguine, charnu, les veines enflées, la cou-
leur du corps vermeille, le pouls vehement & fre-
quent, avec autres signes denotans la domination du
sang. Il a vŕsé d'une maniere de viure opulente & grā-
dement generatiue de sang. Il a esté tousiours en bon
air. Il a mangé viandes de bon nourrissement, com-
me veau, perdrix, leuraux, conils, chapons, œufs
molets, & en abondance. Il a vŕsé de bon vin, dormy
longuement. Il ne s'est exercé que mediocrement, &
a tousiours esté sans soing, ennuy, & fascherie. Il a
douleur tensiue & grauiative en la teste, specialemēt
en la partie de deuant, aussi en la racine des yeux, en
la nucque, es espaules, es bras, quelquesfois en tou-
tes les articles: pulsation des temples, nausée, ou
appetit de vomir, troublement d'esprit, tardité des
cinq sens naturels, pesanteur, & lassitude de tout le
corps, sans auoir auparauant travaillé, baillemens,
sommeil long, & non profond, avec songes sanguins.
Il a rougeur en tout le corps, specialement es veines

des yeux: la bouche fade & plus douce que de coutume. Apostemes souvent aux emonctoires, qui pour le plus se cachent & retournent dedās le corps. Ulceres sordides & putrides, tant es parties honteuses; qu'es autres parties du corps, avec inflammation ou rougeur. Pustules rouges & inflammees en la teste, specialement es racines des cheueux, es emonctoires des parties nobles, & autres parties du corps, grande abondance de sueur, & puante. Urine rougeastre, approchante de iauneur, & espesse: augmentation de douleurs depuis trois iusques à neuf heures de matin. De ce qui sort mué.

Les signes de la verolle bilieuse.

LE patient est ieune & en la fleur de son aage, de temperature bilieuse, prompt en toutes ses affaires, le poulx frequent, dur, & tendu. Il est natif, ou a conuersé long-temps en vn air ou region chaude, vsc d'alimens chauds & secs multiplians la colere, & ne peut long-temps endurer la faim: il dort peu, & est troublé par plusieurs affections d'esprit. Fait grand exercice souvent deuant manger, & en temps chaud avec songes choleriques. Il a l'appetit perdu ou remis, avec nausée, quelquefois vomissemens, grande soif, inquietudes, punctions par le corps en forme de poincture d'eguille, le dormir depraué, douleurs petites, specialemēt de la partie dextre de la teste, & sās pesāteur, amaigrissēmēt de tout le corps, couleur palle, iaune, ou citrine, des yeux, de toute la face, & des excremens, amertumé de bouche, & saline, avec sic-

Signes des choses naturelles.

Des non naturelles.

Des choses contre nature.

De la qualité muée.

De ce qui
fort mué.

cité de langue, mordications & eslancemens au ven-
tricule, alopecie ou cheute de cheveux, sourcils, bar-
be & autre poil de tout le corps, que l'on dict cōmu-
nement la pelade: grande abondance de pustules pe-
tites & en forme de mil, avec vne cit rinité, luyfantes,
arides, & seiches, mais dures & calleuses en la raci-
ne, lesquelles sont plus copieuses aussi en la sanguine
qu'aux deux autres sequentes: pource que les hu-
meurs subtils sont plus facilement iettez du centre à
la ciconference, le gros au contraire: vlcérés viru-
lens ou corrosifs en plusieurs parties du corps, spe-
cialement en la verge, & en la bourse des coüillons:
aussi en la bouche, au palais, en la gorge, dont s'ensuit
grande difficulté d'aualer. On leur voit aussi des oze-
nes au nez, dōt souuent les os & cartilages dudit nez
sont cariez & corrompus.

Les signes de la verolle pituiteuse.

Signes des
choses na-
turelles.

LE patient est de temperature pituiteuse, plein,
gras, mol, & blanc, de sens tardif, pesant & hebe-
té, le pouls petit & tardif, son temperament essentiel,
ou accidentel est froid & humide.

Des nō na-
turelles.

Il a vñe d'vne maniere de viure multipliant la pi-
tuite, comme demourer en lieux aqueux & mares-
cageux, en air froid & humide. Il s'est nourry de viā-
des de qualité pituiteuse, comme choses grasses, te-
stes & pieds de moutons, & veaux, potages avec au-
tres choses visqueuses, aussi de fruiets, lait, froma-
ges recents, pommes, & poires, vins nouveaux, bie-
res, ceruoises, & cidres. Il a dormy longuement de
jour & incontinent apres le repas, il a esté otieux &
sans exercice. Il est replet avec peu d'agitation d'es-

prit. Il songe des neiges, pluyes, & choses aquatiques. Il a douleur grauatiue avec pesanteur en la partie postérieure de la teste, obtenebration des yeux, douleur de nucques, des espaules, des bras, & iambes, & bien souuent par tous les articles & ioinctures, diminution d'appetit, peu de soif, si le phlegme n'est salé, facilité de vomir, tardité en toutes actions. Il a le sens hebeté & obtus, grandes fluxions, specialement au ventricule, & és articles, faisant douleur, debilitatiō, & deprauation en icelles parties. Froidure grande en la teste, & au ventricule, avec generale debilitation des parties nerueuses, comme tremblement, paralysie, spasme ou contraction d'aucunes des susdictes parties nerueuses. Ils apparoiſſent outre leur coustume la face passe & decoulouree, la langue blanche & chargee, la bouche plus fade, avec grande humidité, & bien souuent tumeur de visage, & des extremittez avec mollesse. Il a peu de pustules, si le flegme n'est subtil, mais elles sont grosses, larges, esleuees, & blanchastres, quasi semblables aux pustules des petites verolles des ieunes enfans, sans demangemēt, pourueu que le flegme ne soit salé, car s'il est salé, lors le plus souuent aduiennent serpigines & impetigines, dictz communement d'artres furfureuses & croustentes, specialement aux creux des mains, & plantes des pieds, aussi quelquesfois en la teste, au col, aux emutoires & en tout le corps, vlceres grands & larges, sordides, blafards, & descoulourez, avec bords durs & calleux: en aucuns enfléz comme escroüelles (en quoy plusieurs sont deceus) abondance d'excremens pituiteux, lesquels estans gros, souuent font tophes ou nœuds es os: & tels signes suiuanſ le dict humeur.

Des choses
contre na-
ture.

De la qua-
lité muée.

Les signes de la verolle melancholique.

Signes des
choſes na-
turelles.

Des choſes
non natu-
relles,

Des choſes
contre na-
ture,

LE patient eſt de temperature melancholique de l'eſſence, ou par accident: de couleur liuide, ou plombee, maigre: le pouls petit, tardif, & rare avec eſtat melancholique. Il a vſé de regime multipliant ledict humeur, comme eſtre ſolitaire, & long temps en lieu mal aeré & obſcur: vſé de chair de bœuf, boucs, chevres, ſpecialement ſalees, & eſpicees, oyſeaux de riuieres, vieux lieures, pigeons, pois, febues, choux, naueaux, vieux fromages, vins gros, noirs, troubles, avec appetit deſordonné: a eu dormir de-
praué, & ſonges terribles, comme de ſepultures de morts, diables, & monſtres: faiſt exercices violens & long's, avec grande ſueur: il a eu grandes craintes & ſollicitudes. Il a douleur de teſte, ſpecialement en la partie ſeneſtre: grauité de rate, avec douleur, ou tenſion des eſpaules: peſanteur & tardité de tout le corps, avec peu de ſommeil: debilitation d'eſtomach & rots aigres. aucunes fois atrophie, & amaigriſſement en quelque partie, ou en tout le corps. Les douleurs augmentent depuis trois juſqu'à neuf heures du ſoir. Il a vne couleur liuide, aucunes fois en tout le corps ſpecialement és lieux particulièrement affligez, comme és puſtules & vlceres. Auſſi morphees noires, aridité & ſiccité de langue, puanteur de bouche, alopecie ou cheute de poil. Il a peu de puſtules, & ſont dures, & profondes, vlceres ſordides & chancreux, avec craſſitude de levres, ſans grande ſanie, morphees noires, & ſcamenteuſes aux creux des mains, & des pieds, tophes ou nœuds en la teſte, en la

poitrine, és bras, iambes, & telles parties, hemorroides vlcerees, difficulté d'vriner, avec astringtion de ventre, & son vrine plombee.

Speculation requise en la consideration des signes.

OR voila donc les signes les plus communs simplement & separément considerez, pour cognoistre ceste maladie, selon vn chacun humeur en particulier, afin que puissiez cognoistre laquelle d'icelle sera meslee & compliquee avec la matiere pituiteuse, cōme le sang, & les deux humeurs bilieux. Car comme dict Galien (parlant des tumeurs contre nature) il est aisé par la consideration d'un simple de paruenir à la cognoissance du composé. Et tout ainsi qu'il est bien difficile de trouuer absces, ou aposteme, qui soit purement & simplement faict d'un seul humeur, ains de plusieurs composez & ensemble meslez: aussi à bien grand peine pourroit-on trouuer ceste maladie en vn seul & pur humeur: mais quasi perpetuellement compliquee.

Pource ces signes se trouueront non seuls, & separez; mais compliquez & enclaez, les vns avec les autres, pour les diuers humeurs, qui sont meslez ensemble. Et cognoistrez l'humeur dominant aux signes, qui seront en plus grande abondance: toutesfois ce seroit folie & grande temerité, pour vn seul des signes dessusdicts, ou aucuns d'iceux non necessaires, iuger, ou vouloir traicter aucun, comme affecté de telle maladie. Car (outre que c'est contre la charité, que nous deuons à nostre prochain) il s'en peut ensuiuir vn mal irreparable, si le

Diverses
coindications.

medicament ne trouuoit obiet propre, enquoy il peust faire son operation. Toutesfois, ou plusieurs de ces signes (specialement vniuoques) se manifesteroient, lors vous pourrez faire certain iugement de ladicte maladie. Pareillement ne faut obmettre la constitution de l'air qui nous enuironne, la temperature, le sexe, l'aage & semblables choses, selon le iugement desquelles pouuez auoir plus grande certitude: car en hyuer pour la froidure exterieure, les pores & ouuertures du corps sont fermees, & les humeurs cachez & retirez au centre d'iceluy. Semblable chose aduiendra aux melancoliques, pituiteux, & à ceux, qui le plus souuent ont les pores denses, astraincts, & difficiles à transpirer. Au moyē de quoy les signes seront plus tardifs: lesquels au contraire se manifesteront plus promptement es femmes delicates, ieunes enfans & autres, qui sont de rare texture. Parquoy telles choses supposees, plus ou moins de signes vous seront necessaires pour faire vostre iugement.

Raison &
experience.

Mais l'asseuree cognoissance de ces signes ne se peut acquerir par autre moyen, que par raison, & assidue experience: car en la cognoissance d'iceux, y a des choses qui ne se peuvent dire ny escrire. Qu'ainsi soit, plusieurs auront des vlceres, grands, larges, & malings: ou bien des exanthemes rouges, semblables à pustules de verolle, & en grande quantite: lesquels pourtant n'auront rien de verolles. D'autres auront peu de pustules, ou quelque vlcere de petite apparence: qui toutesfois donneront assurance au medecin & chirurgien methodique & experimente de ladicte maladie. I'en ay veu plusieurs, & gens d'estat ainsi abusez: car iacoit ce que les premiers & plus com-

munis signes de ceste maladie, soient vlcères calleux en la verge, en la vulue, tumeur aux aines, pisse chaude, & qu'iceux ayent accoustumé d'estre suus de douleurs (specialement nocturnes) de la teste, du col, & espaules, & autres particulieres au thorax, & es os furculaires. De douleur aussi & pesanteur de reins, debilitation d'estomach douleur & lassitude de bras & iambes, telle par fois que les patients n'ont puissance de cheminer, ou porter leur bras sur la teste: esquels aussi s'engendrent tophes ou nœuds. Combien pareillement qu'il s'ensuyue vne inflammation & vlcères en la bouche, langue & tonsilles, ou amygdales, avec difficulté d'aualler tant leur saluue que la viande. Et d'auantage pustules & boutons qui se montrent en la teste, souuent en la racine des cheveux, es emonctoires des parties nobles (à sçauoir le col du cerueau: les aisselles du cœur & les aynes du foye) & aussi entre les iambes, & autres parties humides, voire quelquefois par tout le corps: combien encore qu'une cheute de poil (communement nommée la pelade) ait accoustumé de les suiure, & aussi un amaigrissement & desiccation de tout le corps, & autres semblables signes. Si est ce toutesfois qu'ils ne suruiennent pas tous à vn chacun malade, & qu'ainsi soit, i'en ay veu maints, esquels ne se descouuroit que quelque partie d'iceux en petit nombre, es autres dauantage: mais occultes & difficiles à iuger. Bien est vray, que les plus certains sont quand apres, ou pendant les vlcères des parties honteuses (specialement calleux & durs) en leur racine, & difficiles à curer) s'apparoissent tumeurs aux aynes, qui s'en retournent dedans le corps, sans supputer, & que lors suruiennent aucuns des signes susdicts: mais il faut

bien noter qu'en plusieurs se voyent signés eu-
dens de la verolle, sans toutesfois qu'au precedēt ils
ayent vlceres en la verge, vulue, & telles parties hon-
teuses, ny bubons aux aynes, ny pisse chaude, iacoit
ce que le plus souuēt en telles parties soient les pre-
miers signes: comme encor nagueres en bien peu de
temps i'en ay pensé quatre, lesquels auoient seule-
ment chacun vn vlcere, dont le plus grand ne conte-
noit la largeur d'un ongle, l'un en la partie dictē en
Latin pubes, en François le penil, enuiron vn doigt
directement au dessus de la racine de la verge: l'autre
pres de l'ayne: l'autre à l'extremité du prepuce: l'autre
entre le prepuce & le balane. Aucuns d'eux fu-
rent traictez par long temps, faisans toutes choses,
pour la curation des susdits vlceres, comme fomen-
tations emollientes (pour cuider emollir la durtē e-
stant en la racine) suffumigations ou parfums, cata-
plasmes, vngnents, emplastres, & semblables medi-
caments. Ausquels toutesfois lesdicts vlceres ne
voulurent ceder: mais de iour en iour augmentoiēt.
Quoy voyant, les patiens me manderent pour com-
muniquer de leur maladie. Parquoy ayant diligem-
ment considéré la nature, la propre qualité de tels
vlceres, & les rapportant à ce que i'auoye maintes-
fois veu par experience; le leur feis prognostique de
la verolle, les aduertissans, que s'ils vouloient, nous
pourrions avec medicamens propres & contrarians
à la cause cōsolider & guerir leurs vlceres: mais qu'i-
ceux desechez, & lors qu'il ne se feroit plus eduction
du venin, du centre à la circonference, suruiendroiēt
pustules, douleurs, & autres signes certains, & eu-
dens de la verolle. Ce qui aduint de point en point;

& ont esté pensez de ladicte maladie, avec tant bon cōseil, & seure methode, qu'ils en sont aujourd'huy bien gueris.

Du Prognostique.

Or n'est ce pas assez, de seulement sçauoir les signes presés, & demonstratifs de ceste maladie: mais les preterits, & aussi faut cognoistre les futurs, par le moyen desquels nous pouuons faire prognostique de briefue, & vraye, ou de tardiue, & impossible curation. Exemple, ou la maladie est recente, ou elle est inueterée: si elle est recente, les symptomes sont peu, ou plusieurs, doux & remis, ou grands, & vehemens: en corps bien habitué & de forte & bonne nature, ou en corps de mauuaise habitude, soit d'essence ou autrement. Si elle est recente, & avec peu de symptomes exterieurs: comme pustules ou boutons, quelques petites douleurs mobiles aux articles, & que le corps soit ieune, de bonne habitude, aussi le temps soit propre & commode, comme le printēps & doux esté, le prognostique sera de briefue, & facile guarison: mais à l'opposite, celle qui sera inueterée avec grand nombre de symptomes, cōme douleurs de teste & des articles, de lōg-tēps enracinees, tophes ou noeuds, specialement avec carie ou corruption d'os. Pareillement vlceres malings en corps extenué, imbecille, & cacochime, ou qui par diuerses fois aura esté traicté, possible par gēs nō methodiques, & sās raisō: lesquels aurōt introduict vne intēperie, que difficilement se pourra rectifier, ou biē aura esté pēsē par gēs methodiques, qui auront faict tout ce qui est possible à l'art, à quoy toute fois le mal

Verollerecente.

Inueterée.

n'aura voulu ceder par sa grande malice. Ioinct que le venin aia occupé les veines prochaines des parties principales, comme le foye & le cerueau (aydant à ce le vice predict de tout le corps ou des parties) lors le prognostique sera de tardive & difficile curation. Et si le venin susdict aia occupé les vaisseaux & lieux circumiacents des parties cordiales, comme il appert à maints, lesquels apres les choses predictes deuenient marasmez & ethiques, par la consumation de l'humidité radicale, lors pourrōns iuger que la maladie sera incurable, que communément nous disons consermee. Et en tels ne faudra tenter curation, sinon imparfaicte, ou palliative, non plus qu'en lepre consermee. Toutesfois faut vser de grande prudence en prognostiquant, pour n'encourir mauuaise reputation, car i'ay veu maints, qu'aucuns disoient estre incurables, qui ont esté à la fin guaris. Encor n'a pas fort long temps que ie pensay vn hōme d'estat, affligé de ceste maladie inueterée, & de long-temps demouré au liēt, qui auoit esté traicté & médicamenté par plusieurs empiriques, de sorte qu'aux consultations, qui en furent faictes, il fut deplore quasi de tous, à cause d'vne douleur de teste intolerable, qui par plus de quatorze sepmaines ne l'auoit laissé dormir; & de plusieurs nodositez grosses & petites en la teste, tant sur les os parietaux, qu'aussi sur le coronal, vlceres au palais, avec depredition de l'os d'iceluy, au moyen dequoy par defaut de reuerberation de l'air faisant la voix parloit (que l'on dict communément) du nez. Pareillement il auoit deiection d'appetit, les genoux fort enflez, & extremement douloureux, Tophes ou nodositez sur le milieu des os des iambes, avec extenuation vniuerselle

de toute l'habitude de son corps, tellement que plusieurs l'estimoient ethique : toutesfois traicté avec les indications susdictes, fut guarri, sain & dispos comme en cor tous les iours on le voit cheminant par ceste ville de Paris.

Curation.

GAlien afferme que toute curation de maladie, Triple ma-
se fait par l'une de ces trois parties de medecine niere de
curatoire, sçavoir est ou par diete, ou par pharmacie, curation.
ou par chirurgie: & bien souuent par toutes, ou la plus part d'icelles ensemble. En ceste maligne & peruerse maladie, toutes les trois sont necessaires:

La premiere, qui est diete, ou forme de viure, ordō-
nee selon les six choses non naturelles, consiste en Diete.
l'air, au boire, au manger, & tout ce qui pour le nour-
rissement se prend par dedans: Au mouuement &
repos de tout le corps, ou de quelque partied'iceluy:
Au dormir & au veiller, à la retention, excretion, &
aux affections de l'esprit. Sous l'air sont aussi cōprins
les baings & estuues, & le coït ou acte Venerien sous
le mouuement.

La deuxiesme, qui est pharmacie, comprend tous Pharmacie.
medicamens, tant prins interieurement, comme ap-
pliqué exterieurement. Par dedans elle donne deco-
ctions, sirops, aposemes, iuleps, purgations, vomitifs,
confectues, lohots, poudres, electuaires, gargarismes,
apophlegmatismes, errhines, parfūs, clisteres, nouets,
& pessaires.

Par dehors huiles, linimens, vnguens, emplastres,
cerots, dropacés ou pications, cataplasmes, embroca-

uions, epithemes, fomentations, sinapismes, sachets. Tous lesquels medicamens sont ordonnez contraires à la nature de la maladie, cause, & symptomes: Comme si l'humeur est gros ou espois, par medicamens attenuans: si trop visqueux, par incisifs: si trop subtils, acres, ou violents, par incrassans, refrenans, & ainsi des autres, sans oublier son propre alexipharmach.

Chirurgie
a besoin de
diète, & de
pharmacie.

Les trois
in iudicijs
proposés des
chores cō-

La troisieme, qui est la chirurgie, met en executiō les choses precedentes, laquelle plus certainement a cognoissance de ceste maladie, & remedes d'icelle. S'il est ainsi que la cognoissance des maladies, & medicamens, lesquels operent par propriété spécifique & occulte, soyent cogneus seulement par experience conforme avec raison, ce que iournellement nous cognoissons en elle. Semblable chose se dira de la rheubarbe, de cnicus ou carthame, nommé saffrā bastard, & semblables, dequoy nous parlerōs cy apres, pourueu toutesfois que le chirurgien soit docte & prudent, & garny des choses requises en son art, cognoissant non seulement les principes de chirurgie, mais aussi de la physique, tant en la theorique, qu'en la pratique: pource qu'il luy est necessaire d'ordonner diète, & pharmacie, sans lesquelles chirurgie sera manque & imparfaicte: comme tesmoigne Galien au troisieme de ses catagenes: aussi en son introductoire de medecine, disāt que cōme pharmacie a besoin de diète, & chirurgie: aussi chirurgie a besoin de diète & de pharmacie. Et pource faut que de necessité il cognoisse trois choses, en l'ignorance desquelles gist le deffaut de curation de toute maladie: c'est à sçauoir l'essence, cause, & symptomes de la maladie: la diuersité des tēperatures, tant generales, que particulieres,

avec les remedes & medicamens propres pour la curation d'icelle: lesquelles sont subdiuisees en parties infinies, sans lesquelles toutesfois ne se peut faire curation, si ce n'est par cas d'aduanture.

tre nature
naturelles,
& non na-
turelles,

Il ne faut doncq's esmerveiller, si aujourd'huy telle maladie semble à plusieurs si cruelle, maligne, & desesperée, & ses remedes aussi: car vn tas de Thessaliens, maïsons, vieilles matrones, & sēblables practiquans sans raison, ignorans non seulement les choses predictes, mais aussi toutes choses gouuernees par raison, gastent & perdent miserablement vne infinité de persōnes: esquelles par deffaut du traictemēt, qui y est requis, sera ceste maladie renduë si rebelle & enracinee, que le plus souuent elle ne voudra ceder à ceux qui y mettrēt la main, encor que ce fust apollo, ou Æsculapi⁹: Au moyē de quoy par tels malheureux homicides souuēt perisēt & meurent cruellement.

A fin doncques que plus Chrestienement nous puissions exercer choses à l'vtilité de nostre prochain suiuius les pas des bons auteurs, qui avec tant de raisons ont escrit en la Methode Curatoire des ma-

Il faut co-
gnoistre les
choses na-
turelles,

d'habitude molle & delicate, comme femmes, eunuques ou chastrez, ieunes enfans, & semblables : ausquels avec tels medicaments violents, non seulement se feroit euacuatiō des humeurs corrompus, & malins, mais aussi separation de l'ame & du corps: comme il est aduenu à plusieurs.

Aussi que selō la tēperature, faut diuersifier les remedes, comme es personnes de temperature bilieuse, & sanguine, faut autre forme de curer, que es pituiteux & melancoliques: car encor que le fondement de ceste maladie (comme nous auons dict cy-dessus) soit en l'alteration de l'humeur pituiteux, si est-ce qu'il s'ensuit vice, & corruption des autres, pour la temperature des corps & exuberance des humeurs. Ce qui n'est rien, ioinct qu'il n'est homme qui n'ayt sa propre curation: tout ainsi comme en sa nature y a quelque chose, laquelle nous est impossible declarer, ou comprendre par exacte science: car l'un a sa temperature, & propre nature: l'autre en a vne differēte, & ainsi de chacun homme. Pour ceste cause nous penserons auoir assez fait, si nous pouuons par methode distinguer les natures de chascune maladie particuliere, & à chascune d'icelle appliquer par cōiecture son contraire, sans nous amuser à vouloir exactement expliquer la propre, & particuliere nature d'un chacun, ce qui seroit autant faire, que iamaïs fist Esculapius: Galien au troisieme de la methode. Je croy que ces pauvres malheureux, pires que Thessaliens, & Empiriques, se soucient bien de discourir toutes ces choses en leur esprits. Au mois encor, s'ils approchoient d'eux, & comme Empiriques auoient les vns quelques medicamens, ou vnguens: les autres decoctions de gaiac, ou vins composez avec vne

Erreurs des
Empiriques.

particuliere forme de les mettre en execution, pour ceux qui sont d'habitude molle, blanche, & delicate: & vne autre pour ceux, qui sont de grand travail, & qui sont d'habitude dure, noire & robuste, comme nous auons dict dessus: & comme Empiriques prennent autres indications de la coustume & maniere de viure precedente, ils seroient plus tolerables: mais ils ne font rien du tout, & se contentent ces imposteurs d'auoir vne recepte, soit d'vnguēt, ou du vin susdict, & decoction: de quoy indifferemment & d'vne mesme forme, ils traicteront toutes sortes de gens: dont aduiendra que si de fortune (se trouuant & rencontrant la maladie en son espece, la temperature & force, avec le propre, & autres choses infinies à considerer, proportionnees à leurdict medicament, comme il est possible) quelqu'un est guarý par leurs mains: autres sans nombre, ayans qualitez contraires & differentes aux choses predictes, seront perdus & en danger (comme il se voit ordinairement en vne infinité) qu'ils ne feroient que languir le reste de leur vie: lequel erreur plusieurs auourd'huy par faute de iugement, & de considerer ces choses attribuent à la malice de la maladie: les autres au vice & venin de l'argent vif. Ce qui ne peut estre, si n'est par deffaut d'estre mis en vsage, avec methode & raisõ, comme nous deduirons plus amplement cy-apres.

L'indication prinse des choses naturelles.

Sachons doncques en general, que les choses, qui sont selon nature, requierent conseruatiõ, & que selon icelles faut diuersifier les remedes, & les subdiviser iusques aux derniers elemens, & plus petites

D iij

Intempera-
tures natu-
relles.

Intempera-
ture contre
nature,

parties, en considerant que nous auons temperatu-
res, & intemperatures naturelles: lesquelles intem-
peratures ne doiuent estre curees, mais bien peuuent
estre meliorees, & renduës plus approchantes de l'é-
gal temperament. Pareillement nous auons intempe-
ratures contre nature, lesquelles requierent ablatiō
par leur contraire. Exemple, vn bilieux, pour la con-
seruation de telle temperature, a besoin de regime
(en toutes les six choses non naturelles) chaud & sec:
& pour la melioration dudit temperament luy est
necessaire vn regime tendant à la froidure & humidi-
té; autant declinant, comme ledict temperament bi-
lieux excedoit: car autrement seroit adiouster le bois
au feu. Du pituiteux ou phlegmatique au contraire,
& ainsi des autres. Mais celles qui sont contre natu-
re, requierent non seulement melioration, ains tota-
le ablation & consommation d'icelles par leur cōtraire:
comme si tout le corps est intemperé en chaleur,
pour son contraire demandera estre refrigeré, si par
froidure, eschauffé: ainsi de l'humidité & secheresse:
qui est vne chose reguliere & facile: pourueu toutes-
fois que la raison & iugement de l'operant soit tel,
qu'il puisse limiter, ou pour le moins approcher de
l'excès de ladicte intemperie, pour luy ordonner &
appliquer son contraire en pareil ordre ou degré: car
si l'intemperie chaude, froide, seche, ou humide, exce-
de la temperature naturelle en vn, deux, ou trois or-
dre ou degré, le medicament doit decliner en froidu-
re, chaleur, humidité, ou secheresse en semblable or-
dre ou degré. Et tout ainsi, comme nous parlons des
simples, pareillement se doit entendre des compo-
sez, & plusieurs ensemble compliquez. Or voila

donc pour eniter prolixité, ce que sommairement ie delibere escrire de l'indication prinse de tout le corps.

Les indications particulieres.

MAintenat faut considerer qu'outre cela pour l'indication qu'il faut auoir des choses naturelles, ne suffit auoir la cognoissance de la nature de tout le corps: mais aussi des parties patientes & souffrantes, qui souuent diuersifient la raison de curer, & sont contrarier les indications necessaires pour la curation des symptomes d'icelle maladie: pource doiuent diligemment estre entendues. Exemple, si tout le corps est de sa temperature humide, comme es ieunes enfans, & autres susdicts, qui à raison de leur humidité requierent medicaments moins desiccatifs, & la partie affligee est de temperature seiche (comme les parties du nez, des yeux, des oreilles, des pieds, des mains, & telles parties non charnues, ny grasses) (qui requiert medicaments plus desiccatifs, ce sont choses contraires: parquoy faudra ratiociner, sçauoir lequel des deux sera exuberant, ou l'humidité de tout le corps; ou la siccité de la partie: car si elles sont esgales, comme lors que l'humidité de tout le corps excède d'un degré, & la siccité de la partie pareillement d'un degré: adonc le medicament doit estre tel, comme si tout le corps & la partie estoient temperez. Mais où la partie affectee seroit plus seiche, que tout le corps n'est humide: comme si tout le corps estoit humi-

D iij

de d'un degré outre le temperé, & la partie estoit plus seiche de deux, que le temperé, le médicament doit estre sec d'un degré, plus que si tout le corps & la partie estoient temperez: & ainsi des autres temperatures: ce que seulement se peut cognoistre par coniecture, & longue experience. Les signes des temperatures, outre ce qu'en auons dessus escript, sont amplement deduits par Galien au liure, au commentaire qu'il a fait de *arte medicinali*: & au deuxiesme de *temperamentis*, & ailleurs. Pareillement ont esté doctement colligez par Maistre Iacques Syluius, Lecteur du Roy, en son liure de *signis salubribus, insalubribus, & neutris*.

Ce qui encor ne suffit: car en plus specifiant faut entendre que toutes parties de mesme genre, & affectées de mesme maladie, ne sont curees par semblables remedes: comme en general, des parties spermaticques. Les nerfs, tendons, membranes, & telles parties sensibles ne portent tels medicamens, comme feront les ligamens, cartilages, os, & telles parties insensibles, ou autres d'obtus sentiment. De mesme espece il nous en faut parler avec les indications particulieres, qui (selon Galien) sont prises de la temperature ou complexion: de la conformation, ou figure: de la situation, & de la faculté, ou vertu, avec le sentiment agu, ou obtus.

Galien 2. ad
Glaucōē
de constit.
artis med.

Indication
de tempe-
rature.

Nous auons cy dessus generallyment traité de ce qui appartient aux parties similaires: & de uons entendre qu'il faut conseruer ladicte temperature naturelle: c'est à sçauoir la chaude, par chaleur: la froide par froidure: l'humide, par humidité: la seche, par siccité. Exemple, Si les parties glanduleuses sont affectées, (comme souuent il aduient par apostemes des

aynes, communement appellees poulains, ou vlcères virulens, corrosifs, cacoeths, & malings) il faudra d'autāt moins desecher, comme ces parties sont plus laxes & molles. Si les parties charneuses sont vitiees il faudra pareillement peu desecher, plus toutesfois que esdictes parties glanduleuses. Apres icelle sont les parties veneuses: suivent apres les arterieuses, lesquelles il faut plus desecher que lesdites charneuses. Puis les nerueuses, & membraneuses. Finalement sont les parties cartilagineuses, & les osseuses: lesquelles requierent pour leur conseruation estre extremement desechees, comme estāt de tout le corps les plus seiches parties. Voyez donc comment ces miserables fricasseurs de pauvres gens (qui par leurs desastres sont tōbez en si cruelles mains) sont bien prests d'entendre l'estat duquel ils abusent: voyez combien ils approchent de la methodique & rationnelle cure de ceste maladie: à laquelle ils pensent triompher, & triomphent au grand dommage & ruine irreparable des hommes. Certes l'ignorance & effrontee impudence de telles gens sans raison, est aujourdhuy cause de la rendre si abominable, voire à l'endroit des gens de bō esprit & iugement, lesquels voyans vn nombre infiny de patiens estre toute leur vie inhumainement tourmentés, la iugeroient volontiers incurable, à faute de considerer que tels accidens quasi desesperes, ne viennent que pour laisser les gens rationels, & experimenter, & s'adresser à ie ne sçay quelles bestes, qui sans methode traictent toutes gens. Comme s'il n'estoit qu'une seule espece de ceste maladie: & si en tous corps il n'y auoit qu'un seul temperament: & toutesfois il ne s'en fait trop esmerveiller: car si en la curation d'un seul absces,

playe, ou vlcere(qui de leur nature ne sont si mal-
lings) par s'adresser à telles gens, nous voyons surue-
nir de grands inconueniens (pource que pensans
quelquefois le deterger sans auoir les indications
precedentes: au contraire ils les irritent: au moyen
dequoy s'ensuiuent aux vns vlceres cacoeths & ma-
lings, quelquefois carcinomes ou chancres: aux au-
tres pour vne seule playe, gangrene, & sideration, ou
autres grands accidens, comme il est aduenu à vn que
nous auons encor de present entre nos mains.) A
plus forte raison peut aduenir en la curation de ceste
maladie, qui est chose bien à cōsiderer. Quant à moy
i'en ay peu veu, ayans esté traictez avec methode &
raison, qui soient recidiuez, où au contraire, i'en ay
veu sans nombre qui auoiēt esté traictez par la main
de tels empiriques, lesquels difficilement apres sont
retournez à conualescence & guerison. Galien au
quatorzieme de sa methode se plainct quasi de sem-
blable chose, parlant des scyrrhes, qui follement es-
toient discutez ou resous pour tels remedes appli-
quez sans methode: car de là s'ensuit euacuation de
ce qui estoit en mouuement & plus subtil, ioinct que
lors la chaleur naturelle & humidité substantifique,
debellatrice, & principale agente en la curation de
ceste maladie est rendue languide & imbecille, pour
les tourmens que sans occasion ils leur font endu-
rer.

Indication Or ce n'est pas assez de cognoistre l'indication
prinse de la prinse de la temperature : mais aussi faut entendre
formation. que les parties de mesme substance different en plus
grande, ou moindre desiccation, pour leur formatiō,
ou figure, parce que aucunes sont caues, & ont poro-

sitez manifestes dedans seulement: les autres dehors, aucunes dedans & dehors: les autres ny dedans, ny dehors. Et selon icelles faut de necessité appliquer les remedes: car aucunes parties sont rares & laxes: les autres denses & dures, lesquelles porteront medicaments plus forts que les premieres. Lesdictes parties laxes ont grandes porositez, & tout ainsi que pour la rarité de leur substance, les choses contre nature en elles contenuës, facilement sont euacuees. Aussi se pourroient par mesme raison consumer les humiditez radicales & naturelles. De ceste sorte est la substance des poulmons, laquelle est fort poreuse, & dedans & dehors: consequemment la rate, puis le foye, les reins, & tels visceres: mais la chair des extremittez, comme bras, & iambes, portera medicaments plus forts, d'autant qu'elle n'aura cavité seulement que dedans. Aussi feront les veines & arteres, iacoit ce qu'elles soient fort seches, sinõ celles qui seront aux dessusdictes ou semblables parties internes, comme celles (outre les visceres) du peritoneum, de la poitrine, & telles parties, qui ont cavittez dedans & dehors, lesquelles deuroient estre moins desechées que si elles estoient aux extremittez, ou n'auroient cavité que dedans seulement. Pareillement les parties qui n'auront cavité, ny dedans, ny dehors, requerront medicaments plus vehementement desiccatifs, comme les nerfs & tendons dessusdictes extremittez. La raison sera parce qu'à l'occasion de leur solidité & astriction des voyes difficilement se peuuent euacuer les humeurs attachez & adherens à iceux. Parquoy faut conclure que ladicte indication est grandement

requisse & necessaire en la curation d'icelle maladie, tant pour raison des vnctiōs vniuerselles (où curieusement deuous auoir esgard pour euitier les inconueniens de plusieurs, qui indifferemment frottent toutes les parties du corps) que particulièrement pour les symptomes d'icelle, comme douleurs, apostemes, tophes, ou nodositez, scirrhes, vlceres & semblables.

**Indication
prise de la
situation.**

Ne faut aussi oublier l'indication prise de la situation, laquelle varie & change les deux precedentes. Car encor qu'une partie pour la rarité qui est en elle, demande estre moins desechee : La profondeur toutesfois sera cause, que pour faire eduction de l'humeur vitié contenu en elle, il sera besoin y appliquer medicamēts plus forts, que si l'humeur estoit en vne partie superficielle, de sorte que bien souuent nous sommes contrains, pour ladicte profondeur d'y appliquer iusques aux medicaments tant forts & violents, qu'ils vlcereront & brusleront le cuir exterieur, pour ce qu'auant qu'ils puissent paruenir iusques au lieu où l'humeur est contenu, il n'est pas possible que pour la distance leur vertu ne soit grandement diminuée, comme tesmoigne Galien au cinquiesme de sa methode, parlant de l'affection des poulmons : Aussi au dixiesme liure de la composition des medicamēts pour les parties, parlant de la curatiō de la sciatique, qu'il dict estre maladie tresprofonde. Pareillement en vn tophe ou tumeur (qui souuent suruiuent aux affestez de ceste maladie Venerienne, en l'os de la cuisse, bras, & iambes, & telles parties osteuses, iusques à quelquefois les fondre & liquéfier, comme si c'estoit metal) faudroit medicaments plus forts, que pour l'eduction de l'humeur de pustule, ou petite tumeur

en quelque partie de la main. Dauantage ceste position nous enseigne par quel lieu, & quelle maniere d'euacuation nous deuons vser. Car iagoit ce que ceste maladie soit vne & non plusieurs, comme i'ay dict cy des^s, toutesfois il y a diuers symptomes, lesquels ne sont euacuez ny curez par vn mesme moyen, qu'ainsi soit, si les parties superieures sont plus affectees, l'euacuation qui se fera par les mesmes parties superieures (cōme par le flux de bouche) sera la plus certaine. Et si les parties inferieures sont plus affectees, l'euacuation faicte par lesdictes parties, comme par flux de ventre, sera plus louable. Au moyen dequoy doit nature estre aydee, comme nous dirons en la curation.

Reste à parler de la quarte indication prinse de la faculté & action des parties, necessaire à la curation de ceste maladie: car aux parties qui auroient action vniuerselle, ou bien seroient le siege, ou lieu de quelque vertu gouvornant nostre corps (comme est le cerueau, le cœur, le foye, l'estomach, & telles parties) les medicaments propres pour l'eradication de ceste maladie seroient grandemēt nuy sibles. Qu'ainsi soit, en l'vsage de la friction nous vsions de medicaments, qui ont non seulement vertu d'alterer la qualité veneneuse, comme alexipharmac, mais aussi relaxer, ouvrir, attenuer, inciser, resoudre, & euacuer les humeurs corrompus & sieges de tel venin: desquels medicamēts faut vser aux extremittez & parties ignobles seulement: car si nous en vsions sur lesdites parties nobles & autres parties, dont l'vtilité & action est necessaire à tout le corps (ainsi que plusieurs de ces abusés) non seulement nous euacuerions les humeurs vitiez & corrompus, mais aussi resoudrions, &

Indication
prinse de
l'action.

rendrions les parties tellement imbecilles, qu'il s'en-
suyuroit impotence de leur action & vtilité(ce qui
est aduenu à maints) comme par la resolution du
cerueau s'en suyura tremblement & debilitation des
parties nerueuses, surdité, spasme, paralyse, & quel-
quefois apoplexie. Du cœur, fievre, diminutiō d'es-
prit vital, palpitation d'iceluy, & passions melanco-
liques. Du foye, generation d'humeur pituiteux au
lieu de sang, hydropisie, flux hepaticque, par la relaxa-
tion & resolution d'iceluy. Et par l'imbecillité de la
vertu retentric & concoctrice du ventricule, & in-
testins, le corps ne sera nourri : mais suruiendra di-
sentere, ou flux de ventre, & autres semblables in-
dispositions. Et par mesme raison Galien au trei-
ziesme de la methode reprend ce medecin Thessa-
lien, nommé Attalus, disciple de Soranus. lequel pē-
soit vn philosophe Cinique nommé Theagenes,
d'un phlegmon, ou inflammation au foye, auquel
appliquoit (ayant esgard à la maladie seulement, &
non à la faculté de la partie) medicamens relaxans,
comme fomentation d'huyle chaud, puis cataplas-
me faict de pain & de miel, sans y adiouter chose
qui fust pour roborer ladicte faculté du foye, neces-
saire à la vie. Au moyen de quoy suivant le prognos-
tique de Galien, ce philosophe n'arresta point à
mourir. Doncques l'vtilité de l'indication prise de
la faculté des parties faict varier les autres indica-
tions: car encor que la source de ceste maladie soit
esdictes parties nobles, nous n'y appliquons toutes-
foistels remedes immediatement: mais où il ieroit
besoin y relaxer, mollifier, ou resoudre, il faudroit
meller esdicts medicaments choses astringentes &
roborantes. & qui ne se faict es extrremitez, ou par-

ties ignobles, desquelles la resolution n'est tant à craindre. Outre ne faut negliger la qualité du sentiment agu, ou hebeté, pour autant qu'une partie de vis & exact sentiment ne portera les remedes si acres & vehemens, comme une partie insensible, ou d'obtus, & dur sentiment, sans une grande douleur, qui non seulement entretiendra la premiere fluxion, mais aussi en excitera une nouvelle. Comme, pour exemple, les vlcères prouenant des bubons ou poulains ne sont si sensibles & douloureux, & porteront medicaments plus forts, que les vlcères qui seront en la verge, entre le prepuce, & le balanum, & ceux qui aucunes fois suruiennent es yeux ou paupieres d'iceux & telles parties sensibles. Or voyla donc les indications qui sont necessaires à tous chirurgiens: parquoy puisque la doctrine du bon chirurgien consiste (comme auons dict) en la theorique, & pratique dudit art (sous lesquelles principalement sont comprinses les susdictes indications:) Il faut que celui qui methodiquement, & artificiellement voudra curer ladicte verolle, aye la cognoissance des choses esquelles consiste la chirurgie, veu qu'il est tout cler que ceste maladie (attendu les symptomes) requiert plus l'office du chirurgien que nul le autre. Et pource deuons diligemment practiquer le dire de Galien au quatorziesme de sa methode, où il dist qu'il faut curer seurement, briefuement, & sans douleur, le plus que possible sera. A la mieneuolonté, qu'un chacun faisant acte de chirurgien, le cogneut parfaictement & mist peine d'vser plustost au profit de son prochain que par une ostetatiō, ou auarice, come fōt aujourdhuy plusieurs, au grand detrimēt de toute la republiq: lesquels certes meritēt pu-

nitien plus rigoureuse que l'homicide ou meurtrier, en ce que non seulement ils tuent les patients, mais leur font peu à peu consommer leur bien, & misérablement languir, eux, & toute leur famille. D'oùques apres les deux susdictes indications tant requises & necessaires à la cure de telle maladie, c'est à sçauoir celle qui est prinse de la maladie, & l'autre qui est prise des choses naturelles, & annexes, maintenant reste à parler de la troisieme prinse des choses non naturelles, sous lesquelles nous comprendrons les remedes: laquelle ie deduiray par le menu, pour la diuersité des curations.

Les trois manieres de curer la verolle.

PLusieurs ont par long-temps cherché & expérimenté diuers remedes tant generaux que particuliers, pour la curation de ceste maladie: mais aujour d'huy de tous elle se pratique en trois manieres: La premiere se faict seulement par decoctions de gailiac: La seconde par vnctions communement dictes frictions, ou applications d'emplastres, spécialement avec argēvif: Et la troisieme par suffumiges ou parfums.

Preseruation de la verolle.

OVtre lesdictes trois, i'y adiousteray la quatrieme (ou plustost prophylactique ou preseruatue) pour l'excellence d'elle, & l'experience qu'en auons faict: avec laquelle auons preserué maintes personnes de tomber en telle maladie. C'est l'usage d'une eau Philosophique, laquelle sous couleur d'un gaing,

gaign, ou profit particulier ie ne veux me reseruer: mais publiquement la descrire, afin qu'estât metho-
diquement executee, elle soit à l'vtilité de toute la
repblique. Quand dōc quelqu'un se soupçōne d'a-
voir eu compagnie avec femme immonde, s'il a vl-
ceres cacoets, malings, calleux & durs en la verge,
gonorrhée ou pisse chaude vehemente, ou aussi quel-
que apparence de fluxion, & tumeur es aynes, laquel-
le se cache & retourne aux parties internes, par le
moyen de quoy y a doute que le virus ou venin face
ses efforts pour vaincre & surmonter les parties no-
bles. Mesmes encor que les signes commencent à
pululer, qui denotent la masse sanguinaire atraincte
de tel venin, errant, mobile, & ia espendu par l'habi-
tude du corps, sans estre fixe. L'vsage de ladicte eauë
est ayde excellent: car (outre que par sa chaleur & te-
nuité de substance elle ouure les pores, attenuë, & in-
cise la crassitude, & viscosité de l'humeur gros at-
tainct de tel venin, & l'euacuë par les sueurs) par sa
propriété specifique & occulte elle contrarie à ce
venin, l'euacuant par exhalation, resolution & con-
sommption d'iceluy: & par sa faculté mixte robore &
conforte ses parties nobles: au moyen de quoy sont
preseruez de putrefaction, & de succumber par les
assauss vehemens d'iceluy. La forme d'en vsfer sera
telle: les choses vniuerselles deuëment faiçtes par le
conseil du prudent medecin, le regime sera bon, sui-
uant les indications precedentes, & faudra vsfer d'ali-
ments de peu d'excrements, faciles à digerer, & ten-
dans à siccité mediocre: le matin prendra 3. 4. ou 5.
onces de l'eau susdicte, pour la temperature & force
du patient, & la grandeur des accidens: ce faiçt, se tië-

La maniere
d'vsfer de
l'eau phi-
losophe.

E

dra au liēt vne heure, ou deux, ou enuiron, & endurera la sueur qui se presentera sans violence, specialemēt en temps froid que les pores sont astrainēts & serrez: mais l'esté, que la constitution de l'air est chaude, on en peut vser sans suer au liēt, & ne laisser à faire ses negoces, & iouir à la paulme, pourueu que ce soit deuant le repas: & faire semblables exercices mediores. Le premier traict du boire au repas sera de trois onces ou enuiron de l'eau susdicte, avec autant de vin blanc vieil, sain & entier: deuant le soupper vne heure en prendra vne dose comme le matin sans se mettre au liēt, & ainsi continuera 20. ou 30. iours, plus ou moins pour les indicatiōs predictes: enquoy l'experience fondee avec icelles est le principal instrument.

Composition de l'eau Philosophique.

℞. Rasuræ interioris substantiæ gummosæ, gaiaci lib. i. i. ociscorum de tiro ℥. i. theriacis veteris mithridatij an. 3. vi. ligni aloes, schœnanthi, gariophilorum an. 3. iii. mirrhæ, olibani, thuris an. ℥. β. se. iuniperi, baccarum lauri, card. benedicti, an. ℥. i. diarhodon abbatis, aromatici maioris, diamarg. frigidi, an. ℥. ii. cortic. arāciōrum, cortic. citri conditi, an. ℥. j. cōseruarum acori, yreos, flor. rosarum, buglossi an. ℥. i. β. fiat aqua sublimata modo sequenti.

Vous infuserez le gaiac en demy lib. de bon vin pour l'abreuuer, le reste des ingrediens (estans subtilement broyez par leur ordre & nature) sera meslee en destrempant curieusement, avec la decoction sequente, iusques à ce qu'il y ait telle humidité qu'ils puissent endurer legere, & continuelle ebullitiō, pour

C V R A T O I R E.

deuëmēt estre fermentez:laquelle fermētatiō se fera en deux cucurbites diligemment estouppees (afin que rien ne s'exhale) *in balneo Maria*, ou lentemēt sur les cendres chaudes. Estant faicte ladicte fermentation, le tout soit sublimé doucement & sans violēce selou l'art. Les signes de la fermentation deuëmēt faicte, serōt, quād apres la suffisante ebulitiō, l'humiditē cōmencera à se consommer, & la matiere à s'espessir.

La decoction pour la preparation de l'eau philosophique.

℞. Polypodij quercini, foliorum senæ an. ʒ. ii. pin-
pinellæ, bethonicæ, scabiosæ, an. M. ʒ. florū cordia-
lium P. iii. passul. mund. ʒ. ii. glycyrrhisæ. ʒ. i. se. cana-
bis, & lini an. ʒ. i. decoquantur in aqua suffi. ad ter-
tias: colaturæ infundantur rasuræ gaiaci gummosi. ʒ.
vi. super cineres calidos horarum 24. interuallo. Fa-
cta rursus lenta ebullitione ad tertias, coletur, ac totū
seruetur vsui dicto.

*La premiere maniere de curer par l'usage de la
decoction de gaiac.*

Q Vant aux trois autres manieres, si nous iugeōs selon l'experience, nous trouuerons que la seu-
le friction se pourra dire generale curatrice, & les
autres coadiuantes: desquelles nous vsurons l'vne
fois des deux, l'autrefois des trois ensemble, selon la
complication & diuersité des symptomes ou acci-
dens: pourueu toutesfois que ce soit avec methode,
suiuāt les choses dessusdites, sans nous contēter d'un
seul remede ou recepte, & le faire seruir à toutes ma-
ladies & temperatures. Quant est de la premiere qui
se faict par decoction de gaiac, ie ne me delibere

E ij

d'en faire icy vn traicté: mais vous declarer en bref ce que par mes assidues experiences i'en ay cognu & compris par l'aduis des plus rationels & suffisans practiciens, tant de mes compagnons chirurgiens, que des principaux medecins de ceste ville de Paris, avec lesquels iournellement sommes appelez és consultations, où sainement & charitablemēt est deuisé (apres la cognoissance de la maladie) des remedes les plus seurs & briefts, pour la cure & guerison d'icelle. Or entre-eux l'vsage de ceste decoction est estimé le plus doux & moins violent: mais il ne suffit, pour l'entiere cure & extirpation de ceste maladie, mesmes ie leur ay maintesfois ouy affermer que iamais ils n'auoient veu homme parfaictement guery avec seule decoction: ce que de ma part, ie suis contraint leur accorder, pour l'infinité d'experience que nous en auons tous les iours. Bien est vray qu'elle est vtile & souuent necessaire (ou chose equiuallente) non seulement pour la curation de ceste maladie, mais aussi à toutes autres affections, où est besoing d'eschauffer, atténuer, prouoquer sueurs, desecher non violement, mais tout doucemēt: de sorte que (comme les sirops) on la deueroit plustost appeller preparatiue que curatiue: car si ellen'est suffisante pour la curation d'une simple maladie (comme seroit catharre ou fluxion, aposteme, vlcere, & semblables accidens communs, & non compliquez avec ceste maladie) que par experience on voit ceder aux remedes benigns & doux, commēt ne seroit elle trop imbecille pour la totale eradication & ablation de ceste maladie, qui est de telle nature qu'avec euacuation bien grande faiete par communs medicaments tant laxatifs qu'autres, elle ne reçoit point cu-

ration. Si vous medictes qu'en ce bois y a quelque propriété (comme apres nous dirons de l'argent vif) avec laquelle telle maladie puisse estre curée, ie respondray avec raison (outre la quotidiane experience) qu'il ne se peut faire telle action par ledict bois, qu'il se faict par l'argent vif. Je confesse bien que le bois eschauffe, attenuë, prouoque sueurs, & par consequent deseiche, & en consumant les humeurs superflus (si aucuns y a, qui estans esmeus causent douleurs, ou autres accidents) semble qu'il guerisse, cōbien qu'à la verité il ne face qu'appaiser la douleur, delaisant la cause premiere: car aussi tous ses effects sont imbecilles. Et dauantage il ne faict eduction que du subtil par les sueurs: Mais l'argent vif (encor qu'aucuns doutent de ses qualitez) a toutes les actions de ce bois, & plus grande puissance & vertu; car outre ce que l'on voit par experience, qu'il eschauffe, attenne, incise, dissout, resout, & deseiche, il prouoque sueurs, flux de ventre, d'vrine, & de bouche: par lesquels non seulement le subtil, mais aussi bien le gros (siege principal de ceste maladie) est euoqué & tiré dehors. Par le bois seul souuent nous voyons aduenir tophes, ou nœuds, douleurs profondes (qu'on attribue à l'argēt vif) lesquelles sont causees par les reliques des humeurs plus lents, espois, & visqueux delaissez au profond. Toutesfois quand il est methodiquement exhibé, il peut faire telle preparation, que si on en vse par quelque temps selon que la diuturnité de la maladie, la quantité, & nature du venin, & autres indications requierent, la frictio, ou chose equiuallente succedant doucement & sans violence infailliblement, fera eduction dudict venin.

Collatio d
l'argent v
avec le bo
de gaiac.

E iij

La description du bois de gaiac.

EN la preparation de ce bois faut premierement
 cōsiderer quel il est, & les signes de celuy duquel
 deuons vser, pource que auourd'huy l'on en met tel
 en vsage, duquel ne peut sortir aucun effect, par ce
 qu'il est entierement resout, sec, aride, carié, & par
 consequēt de nulle valeur, ou en son espee de moin-
 dre perfection.

Aucuns disent le bois de gaiac auoir esté incogneu
 aux anciens, qui est vray semblable, par ce que nul
 d'iceux en a fait mention, nonobstant l'opinion
 d'aucuns qui le veulent reduire sous le bois d'ebene,
 sous ombre de quelque conuenance qu'ils ont en-
 semble, & qu'Aristote ait dit au quatriesme de ses
 Metheores, Que tout bois nage, excepté l'ebene: or
 le gaiac ne nage point. Autres l'ont voulu reduire
 sous le bois dit Karon, dequoy parle Auicene. Tou-
 tes telles disputes sont de peu de profit: & nous de-
 uons contenter de sçauoir que nous auons trois ma-
 nieres de ces bois, comme descrit Manard en son 17.
 liure 3. epistre. Dont le premier est celuy qui a le tronc
 bien gros & est fort noir par le dedans. Le second
 n'est pas si gros, & si n'a pas la couronne noire si grā-
 de par le dedans: mais y est entremeslé de petites vei-
 nes, comme le premier. Le troisieme est moins gros
 que les deux autres, & est tout blanc dedās & dehors,
 & a les venules ou lignes plus deliees: Cestuy-cy
 proprement est appellé *lignum sanctum*. Je croy cer-
 tes que c'est vn mesme espee de bois. Et pense le se-
 cond seulement estre plus ieune que le premier. Le
 tiers estre les branches (comme il est facile de com-

Manard. 17.
 3. epi-
 3. especes
 bois de
 gaiac.

prendre par la figure d'elles avec celles des arbres de ce pays) qui ne sont iamais droictes, ny (le plus souuent) rondes, comme les premieres especes. A quoy toutesfois ne deuons trop nous arrester, ny sçauoir que l'un est apporté de l'isle de saint Dominique, l'autre de l'isle sainte Croix: l'autre de l'isle saint Iean, qu'on dict estre le meilleur. Mais nous n'auons signe aucun pour les discerner ou cognoistre. Ceux qui nous depeignent ce bois, le disent assez approcher du frefne, & estre grand enuiron de douze coudées, ayant les fueilles semblables au plantain, ainsi nerueuses, mais plus petites, rondes & roides: les fleurs iaunes, le fruiet quasi semblable à chataignes: d'autres disent en forme de petites noix, qui de leur faculté sont laxatiues, mais nous n'en auons point en ce pais, pource qu'elles ne se peuuent garder si long. temps.

Les isles dont est apporté le bois de gaiac.

Or de ce bois le meilleur est celuy qui est de moyenne aage: grosseur mediocre, recent, graué, & non desseiché, ny carié, corrodé, ou corrompu, duquel estant mise au feu, la substance appert fort gommeuse, de sueur acre avec quelque mordication, de couleur citrine, quasi comme de buis par le dehors, avec vne moyenne linidité ou noirceur par le dedans, & l'escorce bien adherente par le dehors. Mais il faut fuir (comme le moindre de tous) celuy qui est fort gros & tout noir: car c'est celuy qui est par trop vieil, & par cōsequent plus sec, & avec moins de suc, cōme il appert en toutes plantes & animaux. Quant à l'electio de l'escorce, de laquelle plusieurs vsent au iourd'huy, faut considerer les choses mesmes descriptes du bois: & doit estre prise d'un tronc mediocre ayant couleur cendreuse, à la difference de cel-

Electio du bois de gaiac.

Electio de l'escorce.

Les facultez de gailiac.

Trois especes de substance au bois de gailiac.

le d'un gros tronc & vieil bois, qui a la couleur noire, ou tendante à noirceur, & soit recente & fort adherente au bois. Sa temperature est assez descripte & cogneuë par ses actions, tant premiere, deuxiesme, que quatriesme. Car il eschauffe, rarefie, attenuë, attire, prouoque sueurs, & vrines, & a quelque chose de propre contre le venin susdit. Et faut noter qu'en iceluy bois, y a trois substances differentes, selon plus ou moins: La premiere est l'escorce, la seconde partie d'apres exterieure & blanche: La troisieme est le dedans communément appellé le cœur, qui est le noir: & toutes ces trois doiuent estre considerees: car tout ainsi comme en l'encens y a la manne d'encens, l'escorce d'encens, & l'encens: lesquels different selon plus ou moins, pource que la manne deseiche plus que l'escorce d'encens, & l'escorce plus que l'encens: Aussi l'escorce dudit bois est tousiours plus seche. Au moyen de quoy où besoing sera plus deseicher, nous vserons d'icelle. La seconde est moins seiche, par ce qu'elle est aucunement plus gommeuse, non toutesfois comme la troisieme, qui est le dedans, parce qu'elle a plus d'humidité gommeuse: Au moyen de quoy pourra moins deseicher. Et pource es corps delicats, humides, & de rare texture, il est besoin pour la conseruation des choses qui leur sont naturelles, moins deseicher en eux: & à ceste cause l'usage de la troisieme ou deuxiesme sera plus propre. Et à ceux qui de leur nature sont robustes, denses, ou secs, il faudra d'autant plus deseicher, comme ils sont plus secs que les susdicts. Pource l'usage de la premiere, qui est l'escorce, leur sera propre meesme avec les autres susdictes, n'obmettant les diuer-

ses considerations dequoy nous auons par cy deuant
parlé.

La maniere de preparer le bois de gaiac.

LA decoction dudit bois de gaiac se peut faire **Trois ma-**
En diuerse maniere suyuant les choses preceden- **nieres de**
tes. Les vns le font pulueriser, ce que ie n'approuue, **preparer le**
pource que le mettant en poudre, vne partie de sa **bois de ga-**
vertu se resout & perd: Autres le font tourner, de- **iac.**
quoy aussi ie doute, pource qu'il est sec, solide, & dur
par consequent difficile à dissoudre, macerer, & infu-
ser. Autres le font raper, qui me semble la voye la
meilleure, & plus saine: puis l'infuser en eau de
pluye, qui est la meilleure, ou de fontaine, riuier, ou
puys, pure, & bonne, & qui soit quelque temps repo-
see. Aucuns doutent du temps de l'infusion, & veu-
lent qu'il trempe par trois iours, pour raison de sa
solidité de substance. Les autres ne veulent que dou-
ze heures, alleguans qu'il se peut corrompre en l'eau
par si long temps, ie suis d'aduis que pour l'intentiō
que nous auons de plus ou moins eschauffer ou de-
secher, on le doit laisser detremper: car estant fort
trempé, sa vertu en est mieux tiree par la longue in-
fusion: & au contraire. La moyenne infusion sera de
vingt quatre, ou trente heures, ou l'eau sera quelque
peu chaude, spécialement l'hyuer, à fin de mieux pe-
netrer la substance dudit bois. Et pour vne liure de
bois y adiouster huit, dix, ou douze liures d'eau, sui-
uant les indications predictes.

Trois manieres de preparer la decoction de gaiac.

LA cuisson d'iceluy se peut faire diuersement, les vns la font distiller simplement en chappelle de plomb: les autres en doubles vaisseaux, qu'on appelle *balneum Maria*. Et mettent le tout en vn vaisseau de verre, ou semblable, lequel derechef ils mettent en vn autre de terre, ou d'airain, beaucoup plus grand, plein d'eau, laquelle bouillante fait distiller ladicte infusion. En telle maniere louable se font maintes distillations, pour euitervne empyreuma, ou impression ignee, qui s'acquiert par bouillir simplement deuant le feu. Autres le font cuire seulement sãs destillation en double vaisseau, comme i'ay predict, car l'eau bouillante fait cuire la decoction doucement & sans violence, tant & si peu que besoin est.

La maniere plus commune & vñtee est auoir & vaisseau de terre plombee, airain, ou cuiure estaymé (qui sera plus grand que ce qui se met dedans) & faire bouillir ladicte infusion lentement en vn feu de bois sec, clair, & sans fumee, & garder que rien ne s'enfuye par dessus pour la perdition qui se feroit de sa vertu. Ce fait soit consumee de la moitié, tierce, ou quatre partie selon les indications dessusdictes. Et combien qu'aucuns disent que si en la faisant cuire on y mesle, & adioute quelques autres choses, elles luy diminuent sa vertu: si m'est-il aduis que cōme en toutes maladies cōpliquees nous sommes cōtraincts par faute de medicamēt simple qui les puisse surmonter & guarir, faire composition de diuers medicaments, nous deuons par mesme raison en la curatiō de ceste maladie (qui plus souuent n'est sim-

ble) adiouster choses avec ce bois, qui puissent ayder & rendre son action meilleure, plus parfaite, & de plus grande efficace, plus valide, seure & soudaine, au cas qu'il seroit besoin de promptitude: & au contraire. Mais si on doute quelque partie estre affectee on doit y adiouster simples, qui specialement ont esgard & aspect à icelles, lesquels opereront comme en propre subiect, & serviront de vehicule pour y conduire la faculté de ladiète decoction: Comme si la maladie est avec obstructions au foye, à la rate, reins, vescie, cerueau, & autres parties, il ne sera impertinent y mesler choses aperitiues (& qui auront esgard ausdictes parties) cōme est. *rad. glychynisce*, *polypodium quercinum*, aussi les autres capillaires: & les sirops d'iceux, *rad cychorij*, *petroselini*, *graminis*, & semblables,

La premiere decoction faicte, coulee & doucement exprimée s'il n'y a autre esgard: l'on remettra avec le bois ia cuit, autant d'eau sans le laisser autrement tremper, pource qu'il est ia assez macéré: ce faict, la faire bouillir comme la premiere, & non tant consumer, ny si long temps, pource que plus aisément, & en moins de temps (pour les choses precedentes) se peut dissoudre la vertu dudit bois: mais si on craignoit la trop grande astringtion du marc, l'on pourra prendre au lieu d'iceluy autre bois, qui n'aura encor boüilly, mais en moindre quantité: lequel ayant trempé le mesme temps, sera mis boüillir, & le laissera l'on plus consumer que la premiere fois, adioustant choses roborantes le ventricule en la decoction d'iceluy, comme *coriandrum*, *anisum*, *cinamomum*, & semblables.

La seconde
decoction.

Le temps pour l'usage de la decoction.

Le temps
pour l'usage
de la
decoction
est double.

Le temps
delectiō.

POurce donc l'usage dudit bois aura double tēps, à sçauoir le temps de necessité, & le temps d'election. Le temps de necessité est lors que le mal est tellement urgent & precipitant, qu'il y auroit peril de differer, comme si les symptomes susdicts suruenoient: mais le temps d'election sera, non en hyuer pour l'extreme froidure, qui est ennemie des nerfs, & toutes autres parties seminales, tesmoing Hippocrates; aussi condense, & resserre les pores, empesche l'attenuation, & resolution des humeurs gros, & visqueux, de sorte que si elle trouue les pores ouuers, & les humeurs liquefiez, les reprimant & repoussant vers le centre (qui sont lesdictes parties osseuses, spermatiques, & froides) elle les incrasse & espessit, tellement qu'elles se colent & attachent à icelles, & de là viennent ces nodositez, & autres douleurs profondes, cacoethes & rebelles à toutes curatiōs. Aussi ce temps d'election ne sera l'esté pour les trop grandes chaleurs qui resoluent, & dissipent les esprits, & chaleur naturelle, principale agente en la curation des maladies, pour ce qu'elle empescheroit d'atteindre à la fin où nous aspirons: mais le printemps, lequel se debura choisir, non au mois de Mars ou Ap-
uril, où quelquefois sommes encor en hyuer: mais lors que l'air sera temperé, ainsi que décrit Hippocrate en son liure de *elementis*, Galien en son liure premier de *temperamentis*. En ce temps ne sera impertinent sortir de la chambre, & faire ces negoces & affaires avec mediocre exercice, pendant l'usage dudit

bois, spécialement és habitudes mélancholiques, pour ladicte preparation, pourueu que l'air ne soit pluvieux, trouble, ou venteux: Le temps apres plus cōmode, & approchant d'iceluy, sera l'Automne, où se faudra donner garde de l'hyuer qui succede, & tiercement l'esté. Quoy que ce soit, il ne faut iamais obmettre nos indicatiōs: car vne mesme decoction esgalement prinse ne pourroit profiter à vn chascun, mais nuire grandement. Voyla comment avec discretion l'usage de ce bois doit estre ordonné, & non pas à la mode d'un tas de fricasseurs pires que meurtriers: desquels aucuns adioustent à ladicte decoctiō du cyclamen (communément appellé *panis porcinus*) *brionia*, *esula*, *colocynthis*, *turbit*, *diagredium*, *agaricus*, & semblables, & indifferemment à toutes natures en mesme sorte & quantité: dont ensuiuent innumera-
bles maux, & inconueniens. Doncques és corps qui
seront de constitution plus humide, & qui pour les
enrations, & autres choses precedentes seroient de-
seichez, faudra vser de celuy, qui sera moins sec (cō-
me sont les deux substances internes, & plus gom-
meuses) auquel sera mis plus d'eau, & se macerera &
trempera moins de temps, aussi sera moins consum-
mé, & se donnera en moindre quantité. Es autres de
constitution plus seiche, ou avec grande quantité
d'humeurs excrementeuses, il faudra vser de celuy qui
sera plus sec, comme de l'escorce & seconde substan-
ce, ou de la troisieme en moindre quantité: & da-
uantage de la premiere en moindre quantité d'eau: &
sera plus macéré, plus consommé, & en vsera en plus
grande quantité, pourueu que l'estomach le puisse
porter: car quelques vns sont de tel naturel, qu'ils ne
peuent en vne fois boire vn grand traict, sans vo-

Considera-
tions en
l'usage du
bois de ga-
iac.

millements, ou semblables accidents : Et en tel cas micux vaut partir la potion en deux ou trois doses, leur donnant par l'interualle de demy-heure, ou environ.

La forme & maniere d'vser de la decoction de gaiac.

LA forme d'en vser sera telle, le patient soit en l'air plus, ou moins chaud: si c'est l'huyet & la disposition de l'an soit froide, il aura besoin d'estre en vne chambre bien fermee, eschauffee, & l'air d'icelle rectifié artificiellement avec choses odorantes & conuenables, de laquelle il ne sortira point: veu mesmes qu'il seroit perilleux (estans les pores ouuerts) s'exposer à l'air froid, qui (selon Hyppocrate au 18. aphor. du 5. liure) est ennemy des nerfs, & toutes parties nerueuses: mais où l'air exterieur sera temperé, il ne sera impertinent en vser, sans laisser d'aller par la ville, & vacquer à ses affaires, comme nous auons predict, non toutes fois si parfaictement qu'on pourroit faire, demeurant en la chambre. Et faudra que le patient soit préparé, & puis purgé par l'aduis & ordonnance du docte & prudent medecin: la preparation se pourra faire avec ladicte decoction au lieu de sirops, & sera cause que la medecine trouuant les humeurs preparez fera eduction d'iceux avec violence beaucoup moindre. Ce faict, vsera le matin de la decoction premiere (lors que la cōcoction est faicte) & en prendra six onces ou environ, & faut qu'elle soit tiede, afin que plustost soit reduicte de puissance à effect: & que par sa froidure actuelle, ne soit blessée la vertu concoctrice du ventricule: lors sera mediocrement couuert de couuertes plus chaudes, que pesantes, sans violement le contraindre à suer par

grand nombre de couuertures, ou de grais chauds, mis
 entour eux: comme font plusieurs, qui ne considerent
 pas que nous sommes ministres de nature, & qu'elle
 qui est principale agente en la curatiō des maladies,
 ne veut estre ainsi irritée, ny forcee: & par ce moyen
 elle est quelquefois tellement corrompue & depra-
 uée, que la trop grande abondance de sueurs resout
 & elpaise les corps de telle sorte qu'on est contrainct
 de laisser la propre cure, pour suruenir aux accidens.
 Le semblable peut aduenir par la trop grande chaleur
 de l'air ambient, soit de la constitution d'iceluy, ou
 par accident, cōme si la chambre estoit trop eschauf-
 fée, ou que la decoction fust faicte avec choses trop
 aperitiues. Ce qu'avec grand iugement faut conside-
 rer, ayant tousiours l'œil dextre à la vertu, & force du
 patient: mais, ou pour la densité du cuir & autres
 causes, nature ne voudroit prouoquer sueurs, ce ne
 feroit pas mal faict d'appliquer aux pieds choses
 chaudes, comme vne bouteille pleine de ladicte de-
 coctiō, ou autre faicte avec choses diuretiques, & de
 tenuë substance: ausquelles i'ay trouué grand effect,
 specialement és extremes douleurs de la teste, pour
 la sympathie, & grand consentement qu'ils ont en-
 semble: Aussi auant que luy faire prendre ladicte de-
 coction, se pourroit faire frictions molles avec les
 mains, ou linges chauds afin d'ouurir les pores, &
 prouoquer ladicte sueur. Quand donc il aura esté par
 deux heures, ou enuiron en son liēt suant, si possible
 est (car quelquesfois les patiens sont en telle dis-
 position, que pour quelque diligence qu'on y met-
 te difficilement on les peut emouuoir à suer,)
 Il se fera essayer premierement és parties oppo-
 sites des douleurs (si aucunes en y a) puis dou-
 cement és parties dolentes, pour la crainte de

La manie-
 re de pro-
 uoquer
 sueurs.

L'heure
plus com-
mode, pour
l'usage de
la deco-
ction.

y attirer dauantage: Ce faict, lentement se rafraischira en son liét, se gardât du froid, qui seroit cause d'obstruction des pores & voyes, & par consequent empeschement tant de la sensible, que insensible transpiration. Deux ou trois heures apres, voyant qu'il sera remis, & l'esmotion appaisée, il pourra disner & (comme i'ay ia dict) pour la force, plenitude, ou inanition qui sera en luy, vsera de viandes, & suiura son regime. Puis enuiron cinq ou six heures apres son disner (qui me semble plus commode qu'apres son soupper, pource que c'est enuiron l'heure qu'il la printe le matin: aussi que la digestion est mieux parfaicte qu'elle ne seroit deux ou trois heures apres le soupper) vsera vne autre prise de la decoction premiere, & se mettra en son liét, cōme le matin, ou (s'il n'a la commodité) se tiendra chaudement sans se coucher: car encor qu'il ne sue (éstans les pores ouuers) ne laisse portant à se faire exhalations des vapeurs, & esprits veneneux & corrompus, comme il est bien à croire, puis que ceux qui couchent avec gēs infects de telle maladie, gaignent bien la verolle par la seule reception des vapeurs & exhalations. Il faudra donc qu'il continuē les choses dessusdictes. I'ay trouué de grand effect, que durant que le patient vse de ladicte decoction, on luy donne tous les 4. 5. ou 6. iours, quelque infusion de choses laxatiues pour la nature de l'humeur peccant, l'astriktion, ou laxité du ventre: Ou plus commodement vser des clisteres, qui sans faire mouuemens contraires, tels qu'ont de coustume les medicamens purgatifs, nettoient les intestins & premieres veines des excremens recuits. & desseichez par grandes sueurs. Car comme le dic bois de soy, principalement prouoque les sueurs, il n'y a

n'y a fante qu'il faict plus eduction du subtil, & le plus gros (iaçoit ce qu'il soit attenué par l'action du bois) ne peut estre toutesfois euacué par lesdictes sueurs: mais si par l'aide d'un médicament doucemēt purgatif, ou plustost (pour les raisons predictes) d'un clistere, il trouue nature obeyssante, il fera beaucoup plus aisement eduction d'iceux: & en cecy faut vser de plus grande discretion, que ne font plusieurs, qui l'exhibent tousiours laxatif, & (comme il me semble) sans raison: pource qu'un médicament purgatif mis en un corps, faict necessairement action, de sorte qu'en defaut de trouuer humeurs preparez, il operera es bons, comme tesmoigne Galien au commēt. de l'aphorif. 37. du liu. 2. Dont aduiendra qu'au lieu d'estre aidee nature, sans occasion sera moleste, & renduë moins habile à combattre & surmonter la dictē maladie: & aussi qu'il faict actions contraires.

L'usage de la dictē decoction durera selon les indications que l'on aura tousiours deuant les yeux, & pour la grandeur de la maladie, temps & duration d'icelle, nature de l'humeur, la disposition des corps, l'age, le sexe, la coustume, la region, la partie de l'annee, & la constitution de l'air, il faudra en vser plus, ou moins. Si l'intention est de seulement preparer, le temps d'en vser pourra estre de huit, dix, ou quinze iours. Mais où absoluēment on vouldra tendre à la cure de ceste maladie avec l'usage de ce bois, il faudra augmenter toutes les choses susdictes, & sera le regime plus estroit & rigoureux, & la decoctiō (specialement vers la fin) plus desiccative. Mais sur tout faudra estre soigneux des frequentes & legeres euacuations, lesquelles en ce cas ont un merueilleux ef-

fect. Aussi le temps de l'usage sera beaucoup plus long. Et pour lentement déraciner ceste maladie, ne scauroit estre moins de six semaines, ou environ. Et en tel espace de temps, avec le traitement, comme ie l'ay dict, i'en ay veu (specialement de ceux qui estoient affectez par recidiues) lesquels se trouuoient bien avec sedation de leurs douleurs, & autres accidents : toutesfois cela n'aduiuent pas souuent. I'en ay bien veu (qui est chose digne à noter) & pratiqué maintesfois en la curatio de telle maladie, si rebelle, qu'elle ne vouloit ceder à la friction : mais nonobstant le flux de bouche continuoient, ou rediciuoient les douleurs & accidents, qu'vsans puis apres de telle decoction, ils estoient parfaitement gueris: dont i'en cognois, & voy iournellement plusieurs, qui de long-temps sont sains, & bien dispos. Mais quant à la seule decoction, où ie cognoistrois par nos experiences, ou rapports de gens methodiques, & dignes de foy (avec lesquels sommes iournellement assemblez, pour la visitation & curation des malades) l'usage simple d'icelle, ou autre voye estre suffisante, & plus seure que la friction, croyez que ie ne voudroy la taire, voire ny eust-il autre chose qui m'en sollicitast que ceste charité tant recommandee du Createur, que non seulement elle se trouue entre gens infideles, & sans cognoissance de Dieu, mais aussi entre les bestes brutes, & toutes especes d'animaux.

Le regime en l'usage de la decoction de gaiac.

Pareillement sera bien necessaire l'ordonnance du regime & raison de viure: car suyuant le dire d'Hippocrate au 4. aphorif. de son premier liure, la trop tenuë & exquisite maniere de viure est tousiours dangereuse es maladies longues, & aux aigues, lesquelles ne conuient point, elle est perilleuse, &c. Or il est ainsi, que ceste maladie est des plus chroniques & longues: mesmes que plusieurs apres l'usage de ce bois & trop estroicte maniere de viure, soit ou pour-douleurs de teste, d'articles, ou autres affections des parties ossues demeurent avec vne consommation du plus subtil, le plus gros estant delaisé. Au moyen dequoy (comme i'ay predict des scirrhes) ils demeurent en tel estat qu'en aucuns la cure est tres-difficile, & les autres en sont incurables, pour estre degeneré en vne marasme, dite tabes. D'autres par le moyen de rheumes & fluxions bilieuses en l'estomac, l'ont eu tellement subuerty, debile, & agité de douleurs, que puis apres par long-temps nonobstant plusieurs aides & remedes, ne pouuoient estre remis, Et autres voyons aduenir sievres, specialemēt par l'augmentation dudit humeur bilieux. Pareillemēt vlceres, qui de iours en iours se redēt malins, sepēs corrosifs, & difficiles à curer, la cause desquels (si ce n'est avec grād iugemēt) bien souuēt est ignoree. Voila de quoy est cause vne extreme abstinēce où elle n'estoit necessaire. puis dōc que par la cōtinuatiō & usage de ce bois les humeurs toujours s'attenuēt, & desseichēt si par ce moyen ils en estoient quelquefois rendus adustes, & malings, lors il faudroit les humecter:

F ij

& au contraire: Et pource tel regime doit estre prudemment ordonné, tant pour la nature de la maladie, & malice des symptomes, ou accidens, que pour la temperature, ou complexion du malade, l'age, le temps, l'annee, & la qualité de l'air ambient, la regio, & semblables susdits. Sclo toutes ces choses doit estre augmenté le regime, ou diminué, leur ordonnant manger vne fois le iour, deux, ou plusieurs sans obmettre la coustume, suivant le dire d'Hippocrate au liure 2. de *viētus ratione in morbis acutis*. Ioinct que les repentines, & soudaines mutations, comme euacuer, remplir, eschauffer, refrigerer, & autres manieres mouuant le corps, sont odieuses, & perilleuses à nature, comme tesmoigne Hippocrate au 51. aphorisme du deuxiesme liure, & Galien au commentaire mesmes és deux autres precedens. Parquoy me semble qu'il n'est pas possible ordonner ou descrire vne certaine reigle touchant la quantité ou qualité du viure, cōme trois onces, quatre onces de pain, seize, dix-huict, ou vingt pruneaux: mais suyuant les choses que nous auons dictes cy-dessus, il nous faudra reigler selon toutes icelles pour bien ordonner, ou administrer vne certaine maniere de viure. Mais pource qu'en ceste region & autres Septentrionales & froides (pour la chaleur naturelle, qui se retire es parties interieures) la concoction se fait meilleure: par consequent plus on appetite, tesmoing Hippocrates au 15. aphorisme de son premier liure, & Galien au commentaire, où il dict, En hyuer, & au printemps sont les ventricules naturellement treschauds: parquoy en celsdits tēps & saisons se doit on plus nourrir, &c. & par defect d'aliment l'humidité radicale se

consomme par ladiete chaleur, & les humeurs naturels, il seroit meilleur à mon aduis, les indications susdictes bien & diligemment considerer, & suiuant icelles, vser de chairs rosties, ou bouillies, & alterees avec herbes propres, & semblables aliments (pour la similitude de la substance qu'ils ont avec nous) que de pruneaux, raisins, & semblables: car encor que la decoction soit cordiale, toute fois le nourrissement en est terrestre, melancholique, & de suc moins bon que de la chair. Soyent doncques les viandes faciles à cuire, & digerer, & de peu d'excremens, & qu'on faye toutes celles qui peuvent engendrer humeurs gros, visqueux, & vicieux en qualité, comme poissōs, qui de leur nature sont pituiteux, visqueux, de gros suc, & pleins de crudité: aussi toutes choses salees, & espissees, ails, oignons, moustarde, & choses semblables, qui peuvent inflammer, & brusler le sang, & eleuer vapeurs chaudes & acres au cerueau. Vse de chairs de ieunes moutons, de veaux, chevreaux, lapereaux de garenne, poulets, lietoideaux, & tous oiseaux sauvages, excepté ceux qui vivent es eaves: & pour ce les aloüettes, & merles sont bonnes. Vieux pigeons pour leur grande chaleur pourroient faire ebulition aux humeurs, parquoy est meilleur vser de pigeonneaux, & levraux: toutes fois avant qu'vser de choses susdictes, il faut les preparer pour la nature de la maladie, aussi des corps, & autres circonstances: & suivant cela seront plus humectans, & nutritifs, ou dessecheront plus, & nourriront moins. Leur pain doit estre de froment, bon, bien leué, & bien cuit, ny trop tendre, ny trop dur: mais mediocre. Aucunes fois où besoin estoit de secher ou roborer le ventricule, y ay fait adiouster de la poudre d'anis, ou coriandre.

Son boire soit de la decoction dudit bois, pourueu que le patient ne soit trop debile, ou fort accoustumé au vin: auquel cas ie leur permettrois l'usage d'un bien peu de vin non fumeux, ny violent, mais d'une moyenne force & substance, & bien meur, spécialement apres le premier traict de ladicte decoction: laquelle pour auoir promptement esté attirée par le foye famelique (qui l'arrachera du ventricule pour son aliment) operera en iceluy, & luy seruira de médicament. Quant est du dormir, il s'en faudra abstenir tant qu'il sera possible apres le disner: pource que tel dormir remplit le cerueau d'exalatiōs, & vapeurs, & augmente les douleurs, & matieres catarrheuses. L'exercice mediocre deuant le repas n'est impertinent, & sera bon de delaisser (s'il est possible) toutes affectiōs, & agitatiōs d'esprit en tout le temps de la curation, attendu qu'elles ont puissance de commouoir, & inflammer les esprits, & humeurs, principalement bilieux: A quoy luy seruira beaucoup passer le temps à quelque chose ioyeuse, comme de uiser, iouer, ouyr instruments musicaux, lire choses facetieuses: mais la chose qu'il faut principalement fuir, & euitier du tout pendant la curation, est l'acte Venerien, comme de toutes les choses non naturelles la plus contraire. Car outre la debilitation des nerueuses, & empeschement des vertus, & actions naturelles, il empesche tant la sensible, comme insensible transpiration, & euacuation des humeurs vitieux, & les reuoque aux parties internes.

La seconde maniere de curer par friction.

LA seconde maniere, qui est l'onction ou friction, est vtile & necessaire à la curation de ceste maladie, non toutesfois en toutes ses especes, & dispositions d'icelle, ny en tout temps. Parquoy prudemment la faut administrer, suyuant les indications cy dessus tant de fois recommandees. Car où la maladie seroit inueterée, faicte d'un humeur gros, lêt, & visqueux, & ia adherant aux parties solides, froides, & profondes, qui sont les os, comme en ceux qui auparavant ont esté traictez, & en ceux qui ont nodositez, douleurs inueterées de teste, & articles, ou pour la longueur de temps non seulement les parties sont rendües imbecilles, mais aussi nature s'accoustume à descharger là ce qu'elle sent luy vouloir nuire. Au moyen dequoy s'imprime vne cachexie, & mauuaise habitude, & est le corps, & les vertus rendües imbecilles, pour les diurnes, vehementes, & continuelles douleurs: lesquelles (tesmoing Hippocrate) sur toutes choses prosternent & debilitent les vertus: ou la maladie dictée seroit ainsi inueterée: lors tant s'e faut que ladicte friction immediatement en tel cas soit commode, que mesmes par vser d'icelle, en corps, & humeurs non preparez, nous en voyons infinis perdus, & miserablemēt finir leurs iours, cōme quand elle est executée par vn tas de malheureux homicides la iuste douleur & leur meschāceté, me cōtrainēt ainsi souuēt m'attacher à eux) qui seulement practiquēt pour l'auarice, & quelque vil gaing, & negligēt dieu & sa parole, frottent inhumainement vn patient, sans aucune preparation ou esgard, sinon que quel-

F iiii

quefois les plus suffisans d'entre eux, les voulans purger, leur exhuberont vne lozenge de *diacarthami*, ou de *succorof*. estimant par leur ainerie & ignorance, ou bien par leur malice auoir bien besongné, veu mesmement que cela porte le nom de medecine: mais c'est sans consideratiō de la nature des humeurs exuberans en ce corps & autres indications tant necessaires, & sans auoir elgard, que ladicte friction (laquelle est precipitante & subite) faict action en ce corps: Et tout aussi, comme tout medicament purgatif mis en vn corps, opere premierement es humeurs, lesquels de sa nature & propriete il est apte à purger, puis par deffaut de les rencontrer, se rue sur les autres, qui leur sōt plus semblables, & prochains, & ne trouuant humeurs vitiez & corrompus opere & besongne es humeurs bons, & en ce qu'il peut rencontrer: par mesme raison ladicte friction appliquee fera action en ce qu'elle trouuera luy estre propre, & à elle preparé: & par deffaut de preparation des humeurs corrompus de ce venin, operera es autres bōs, & humiditez radicales, & naturelles, dont ensuyt vn erreur pire que le premier: aussi que c'est contre l'opinion d'Hippocrate en ses aphorismes.

Pource est besoin vser de concoction, & preparation desdicts humeurs: car où il y auroit par trop grande desiccation, il faudroit les humecter, tāt avec les choses internes (comme maniere de viure humectante, de facile digestion, & de petit excrement, vusage de decoction de gaiac, mesmes faire bouillir leur viand, & nourrir en ladicte decoction, avec orge où ils seroient trop dessechez) qu'avec choses externes: comme bains cōposez de racines, herbes, fleurs, semences, & choses propres pour humecter, & tem-

erer la chaleur & siccité des corps, & dispositions,
 qui pour les choses precedentes auroient esté trop
 chauffez, & deseichez, comme l'on voit commun-
 ément: Et à l'issüe d'iceux faire frictions de medica-
 ments preparatifs tant seulement: comme pour hu-
 mecter & emollir, vser d'axunge: comme est *axungia*
anserina, anatina, caponis, gallinacea, porcina humana, ca-
rina, hircina, taurina, vulpina, taxi, ursina. De Medul-
 le, comme est, *vitulina, ceruina, hircina, bouilla, canina,*
aurina. De gommes, comme est *ammoniacum, bdel-*
ium, opopanax, galbanum, &c. Semences, comme *se-*
nalua, lini fœnigraci &c. Huyles, comme *oleum*
violarum, liliorum, lumbricorum, &c. desquels avec cire
 se fera liniment, & d'iceluy faire friction générale-
 ment par tout le corps, ou particulièrement es lieux
 affectez. Mais à tels liniments ne faut adionster ar-
 gent vif, ny autres medicaments resolutifs tant pour
 leur propriété, que leur qualité manifeste, ou soit
 chaud. Pareillement on peut faire estuues seiches,
 pour les intentions dessusdites, de relaxer, emollir,
 humecter, & ouvrir les pores, attenuer, & inciser la
 crassitude, & viscosité des humeurs, & à l'issüe d'i-
 celles faire friction avec les liniments susdicts, &
 ainsi continuer iusques à suffisante preparatiō. Mais
 il ne faut temerairement appliquer les remedes, aius
 avec meure deliberation: & considerer qu'un reme-
 de ou medicamēt bien propre pour vne maladie sou-
 uent doit estre changé pour la mutation & change-
 ment des temps d'icelle. Pour retourner à nostre
 propos, la friction qui'est sans moyen, sera vtile &
 necessaire (les choses vniuerselles deuement faictes)
 à ceux où la contagion est encor recente, & où les
 humeurs pituiteux & autres sont meslez ensemble,
 ce qui souuent aduient es corps sanguins, & bilieux,

comme en ceux qui ont douleurs mobiles, & non fixes de teste, espaules, bras, & iambes, vlcres recents de membre viril, de gorge, & de bouche, pustules en la teste, front, esmonctoirs des parties nobles, & autres parties du corps, & esquels nous pouuons faire iugement, que ladicte matiere est cuicte & preparee, pour promptement avec ses racines estre euacuee: mais à la composition des medicaments pour ladicte friction, ne faut obmettre que (outre les autres medicaments dequoy nous parlerons en leurs lieux) tout ainsi comme nous auons dict en la diffinition d'icelle, qu'elle a quelque chose de propre, & occulte, aussi pour la curation d'icelle, est-il besoin adiouter medicament qui luy soit alexipharmac, soit de proprieté manifeste, ou occulte, comme (entre autres) est l'argent vif, lequel seul est approuué par certaine, & methodique experience, non obstant qu'aucuns doutent que de sa venenosité prouiennent tels accidens malings, qu'on voit aduenir à plusieurs ayants vsé d'iceluy, que ie delibere traicter par autorité, raison, & experience.

De la proprieté de l'argent vif.

A Vcuns citent Dioscoride, lequel en vn chapitre qu'il a faict de l'argent vif, dit, que prins par le dedans il ronge, & caue au moyen de sa grauité & pesanteur: mais Marianus sanctus Barolitanus, homme fort expérimenté en chirurgie, traictant de casu & offensione, pour respōdre & satisfaire à cecy faict vne petite digression, & dit qu'il a ven plusieurs qui ont auale le vif argent sans aucune incommodité, ou lesion. Et pour confirmation de son dire, racō-

Authorité.

L'argent
vif prins
par dedans

de l'histoire d'une femme qu'il afferme auoir veu n'est veneneux.
 prendre pour quelque intention, & à plusieurs & di-
 uerses fois vne liure & demy d'argent vif, qu'elle re-
 iettoit par bas, sans aucune lesion: mesmes dit, qu'en
 l'iliaque passion (communement dicte *miserere mei*)
 maladie mortelle, plusieurs sont eschappez, en pre-
 nant trois liures d'argent vif, avec de l'eau simple-
 ment: & les autres estre gueris d'une violente coli-
 que, en prenant moins de trois onces. Ce qu'aussi est
 approuué par Auicenne, au chapitre de *argento vivo*,
 où il dit, que plusieurs en boient sans estre aucune-
 ment endommagez. Antonius Musa en son liure, où
 il faict examen des simples medicaments au traicté
 des metaux dit: qu'il a de coustume de donner argent
 vif à boire aux enfans estans demy morts à l'occasion
 des vers & lumbrics.

Vn Euesque de ce royaume affermoit, que luy e-
 stant Ambassadeur pour le Roy à Venise, se trouua
 vn seruiteur apothicaire, qui pour desrober son mai-
 stre aualoit l'argent vif, & se retirant en quelque lieu
 à l'escart le reiettoit par le siege sans mal aucun. Non
 content de tout cecy, i'en ay voulu moy-mesme
 faire l'experience, & en ay faict vser en petite, moyē-
 ne, & grande quantité à plusieurs especes d'animaux,
 qui ne s'en sont point mal trouuez: ce que vous pour-
 rez aussi faire, si bon vous semble. Autres disent, que
 Galien l'a dict veneneux. Galien 9. simpl. confesse
 i'auoir eu aucune experience, sçauoir si prins
 par le dedans, ou appliqué par le dehors il doit estre
 dict mortel. Auicene l'a ordonné pour la tigne des pe-
 tits enfans: Mesué en a ordonné en ces vnguets (seu-
 lement pour la rongne) en telle quantité, qu'aucuns
 en vsent selon la recepte pour les frictions.

Histoire.

Galien 9.
simpl.Raison de-
duite par
similitudes.

Par dedans se donnent medicaments purgatifs, auxquels les auteurs attribuent qualité veneneuse: cōme tous laxatifs, lesquels toutesfois avec leur correctifs sont rectifiez de leur qualité virulente & maligne, & sans telle malice font action: Par l'autorité de Galien, & tous autres auteurs methodiques, & rationels, nous vsons de medicaments veneneux, & de la plus part prins par le dedans, comme de viperes, cygne, insquame, mandragore, opium, pavot, bellebore, & autres: lesquels tellement se peuuent corriger, que nous en vsons sans telle malice. Ne voit on aussi maintesfois, que par l'indocte exhibition d'agaric, scamonee, turbih, cartame, mesme rheubarbe, & autres tels benigns medicaments purgatifs (desquels gens methodiques vsent iournellement sans violence) qu'à maintes non seulement demeure vne imbecillité perpetuelle du ventricule, par laquelle suit lyentere, intempestiue euacuation, & quelquefois indeuë, par laquelle s'ensuyt dysentere, tenesme, & autres tels accidents, mais aussi maintesfois s'en est ensuiuy la mort: N'en pourroit-on autant, voire d'auantage dire du pain, du vin, & toutes autres viandes: Ne dit Galien toute repletion estre mauuaise, celle du pain tres-mauuaise: voire mesme veneneuse, comme il se peut voir apres le temps de famine, que plusieurs en meurent, encore que de soy il soit tant benin & familier à nature, que rien plus.

Galien en son liure de *causis morbo.* dist que les viandes bonnes indeuëment prinës, engendrent maladies froides: Voyez quels maux & accidents aduiennent du vin, quand il est prins indeuëment, & sans raison: car outre les vices qu'il cause au foye, il refrigerer & rend les parties nerueuses tant imbecil-

les, que non seulement plusieurs demeurent en perpetuel tremblement, & subiects à continuelles fluxions, & catarrhes : mais aussi les vns tombent en vertigine, scotomie, paralyfie, apoplexie, & bien souvent en la mort : Et pour ce n'y a raison d'attribuer telle violence, & malice à l'argent vif, plustost qu'à la faute de le bien appliquer & mettre en bon vsage: veu mesmes que plusieurs hommes experts & methodiques en font vser sans aucun inconuenient : Et si dis dauantage, que l'on en pourra prendre en plus grande quantité par la bouche sans lésion, que d'autre laxarif quelconque. Les bonnes femmes pour biē tuer les poulx, & oster les rongnes de la teste des ieunes enfans, appliquent par long temps argent vif sās correctiō, ny preparatiō: ains seulement demy meslé avec beurre, ou axunge, & en grande quantité, encore que la teste soit vne partie noble, de fort rare texture, petite force, & aisée à offenser. On a pareillemēt accoustumé en Espagne, comme gens dignes de foy m'ont referé, de faire vser d'argent vif aux petits enfans, pour le lait coagulé dedans l'estomach sans inconueuiens: & mesmes encores de present ces malheureux empiriques en leurs frictions, frottent & la teste & toutes les parties nobles, avec leurs vnguēts, où n'y a faute d'argent vif, & sans preparation quelconque: toutesfois à plusieurs n'en aduiennent aucuns accidents.

Si nous voulons croire à l'experience, on en trou- Experience
uera infinis, & trouueroit on encor d'auantage, n'e- que l'argēt
stait le scandale, qui ont esté frottez, non seulement vif n'est ve-
par vne, ou deux: mais par plusieurs fois, lesquels avec neneux.
les mesmes remedes methodiquement reiterez, ont
esté gueris. Et si on vouloit obiecter, que cela est

Qualitez
premieres
de l'argent

Qualitez
secondes.

pour vn temps, & qu'ils recidiuent, & renchoient apres, i'offre non seulement d'affirmer, & faire affirmer à plusieurs de mes compagnons chirurgiens experts, mais en monstrent plusieurs en ceste ville, & ailleurs (sans ceux que ie ne voudrois declarer pour le scandale) que i'ay pensé avec argent vif, lesquels testifieront, comme ils sont à vn chacun, de leur vie ne s'estre mieux trouuez. Les signes sont tels, ils sont bien coulourez, aucuns gras, dispos, avec bon appetit: ils dorment bien, & sont allegez par le dormir: & font toutes actions naturelles aussi bien que iamais. I'en monstreray aussi d'autres, lesquels (ayans esté pensez avec mesmes remedes, & par autres que moy il y a des ans pl^s de vingt) sont sains & dispos: & depuis (comme ils tesmoignent) ne s'en sont sentis en aucune maniere. La controuerse & different des auteurs, qui en ont escrit, nous monstrent assez que la seule experience en peut certainement iuger, comme aussi de tous autres medicamēts operans par propriété occulte. Parquoy delaissans la dispute de ces qualitez premieres & les auteurs qui l'ont dict chaud (comme Galien 4. simplicium, Aristote 4. meteor. Haliabas, Paul Eginet, Constantin, Isaac, Rases, Platearius) par experience nous voyons en luy action de chaleur, comme d'attenuer, inciser, penetrer, & resoudre. Aucuns le disent froid, pource qu'il est faict de plomb, & autre matiere froide, qui ne s'esuit pas: car la chaux viue est faict de cailloux, & pierres froides, ce neãtmoins est chaude & caustique. Et pource ne nous arrestōs à telle dispute: mais à l'action d'iceluy, laquelle est plus necessaire, & acheuons de sçauoir, si de sa venenosité prouiennent tant de maux que luy en attribuent aucuns. De ma part

Je sçay que plusieurs en vsent, & en ont vsé, qui n'en ont aucun mal: & ay veu homme en ceste ville, qui pour cinq sols tournois en auoit deux onces pour une fois: & plusieurs en font auourd'huy vser en pilules sans inconuenient: ce que toutesfois ie ne voudrois conseiller sans bonne & artificielle correction.

Au reste, quant à l'application exterieure, nous le voyons estre alexipharmac & antidote contre les vlcères virulents, cacoeths, & malings, qui refusent & se rebellent contre tous autres medicaments: de sorte qu'il consume la virulence, & malice d'iceux

L'argent
vis contrai-
re à la ma-
lice des vl-
cères.

plus que nuls autres operants par leur qualité premiere. Guido de Cauliac parlant de la nature de tels vlcères, ordonne y appliquer platines de plomb frottées d'argent vis. Ce que conferme Galien 9. simplicium, du plomb, l'approuuant pour les vlcères malings, & pour les chancres. Mesmes nous voyons par experience que le plomb (lequel aucuns disent veneneux, parce que l'argent vis. souuent est faict de luy) peut demeurer vn long-temps en nostre corruption, comme l'on peut cognoistre en ceux qui ont eu coups de harquebuzes. Quoy que soit, i'ay veu à plusieurs hommes, tant en Italie, comme en ce royaume, demeurer plombets aux parties charneuses

Le plomb
propre cō-
tre la mali-
ce des vlce-
res.

comme bras, iambes, & dedans le corps) l'espace de deux, quatre, six, huit, voire dix ans, & descendre du haut en bas sans faire aucune putrefaction, ou nuisance à nature, qui le denote assez n'auoir telle venenosité: mais plustost quelque chose de familiarité avec nature, que n'ont pas plusieurs autres metaux. Aussi Galien 7. cata topous ne dit pas qu'il soit veneneux: mais dit que l'eau contenuë es canaux de plomb (pour le limon qui s'y at-

Le plomb
n'est enne-
my à natu-
re.

Histoire
d'une ex-
perience.

cache & adhere) cause dissentere, ce que feroit bien l'airain, ou cuiure, le limon desquels selon la substance adherente à iceux, est ce que nous appellons ver de gris. Ces iours passez ie fus appelé pour vn ieune enfant demeurant chez vn docteur en medecine de ceste ville de Paris, lequel auoit vne parotide (qui est aposteme enuiron les oreilles) avec grãde tumeur, inflammation, douleur, pulsation, & tels signes signifi- sans generation de matiere. Au moyen dequoy nous aduisames qu'il seroit bon (à raison de la grand douleur & tension) y appliquer vn medicament anodin & chalastique commun *ex medulla panis surfuracei in lacte vaccino infusa, cum semine lini, & fenigraci, oleis liliorum & rosarum, floribus chamamelis, & meliloi, & croco.* Ce qui fut fait, & au premier remuement de l'emplastre se trouua grande diminutiõ de la tumeur, & de tous autres accidents, dont ledict medecin, & moy fusmes fort esbahis, parce que nous auions deliberé ce iour, ou le lendemain y faire ouuerture. A la seconde fois se trouua sans inflammation, pulsation, ou douleur, & la peau ia fletie, qui denotoit resolution, & apparente diminution de la tumeur: & sentoit l'enfant la partie quasi toute deschargee. Au troisieme appareil i'apperceu dedans ce cataplasme quelque chose d'argent vis: parquoy nous enquerãs, d'où pouuoit proceder cela, trouuasmes qu'un seruiteur, auquel on auoit commandé faire ce medicament (faute de curiosité) l'auoit meslé avec vn vnguent estant au mortier, auquel y auoit de l'argent vis, toutesfois c'est enfant fut guarý en quatre ou cinq iours, sans suppuration, ny autre inconuenient quelconque. Et le voit on tous les iours faire bonne chere, sans s'estre depuis trouué mal. Quelque temps
apres

apres vne damoiselle fust affligee d'une sēblable maladie, laquelle non seulement luy comprenoit le derriere de l'oreille: mais aussi vne partie de la gorge, & quasi toute la iouē, & nonobstant quelques remedes que nous y peussions appliquer, fussent repercutifs, resolutifs, ou suppuratifs, nous ne sceusmes tant faire que nature voulut tendre à aucune euacuation, de sorte que la tumeur, inflammation, & douleur, estoit telle, que nuiēt ne iour possible ne luy estoit repoier, ains de iour en iour estoit augmentee, quoy voyans ie racomptay aux medecins là presents, l'histoire precedente, lesquels furent d'acuis qu'on y adiousta quelque peu d'argent vif. Ce qu'ayant fait & sentir de la premiere application, diminution de ses douleurs, & en peu de iours se termina par resolution (encor que ledit argent vif fust appliqué avec suppuratif) & fut guarie.

Ie pourrois alleguer vne infinité d'autres experiences, lesquelles ie laisse à cause de briuereté: pource qu'il me semble que ces probations sont suffisantes, pour conclure que l'argent vif n'est si veneneux, & maling, que plusieurs par faute d'experience, & ingement l'ont estimé: car si les choses precedentes ont lieu, il me semble que methodiquement on en pourra vser es frictions: attendu que les parties frottees sont ignobles: & que l'argent vif y entre en petite quantité (si ainsi est qu'il y en entre) & qu'il y a au corps, subiect, en quoy il opere, qui luy obmet sa vertu, & par consequent l'empesche de blesser ce qui est naturel & bon. Tout homme methodique peut iuger, qu'il n'y a patient pour vne fois traicté qui en puisse vser vne once en toutes ses frictions, lesquelles encor sont faictes en diuers iours: car en vne liure

Conclusion
que l'argēt
vif n'est
veneneux.

d'unguent il y aura trois, quatre, cinq onces, plus, ou moins d'argent vif, duquel unguent il vsera (pour l'habitude, & force qui sera en luy, la nature des humeurs, quantité du venin) la moitié, ou les trois parts: & supposez qu'il vst le tout (ce que peu font) il demeure dedans les draps, & autres linges mis entour eux, ou demeure sur leur corps, comme est facile de le iuger à ceux qui en font l'experience: & m'est aucunement douteux qu'il penetre en substance dedans le corps, comme nous deduirons cy apres: Et pour obuier aux accidents que feroit la trop grande resolution d'iceluy, l'unguent s'applique exterieurement sans violence aucune, mais en bien petite quantité sur les extremités seulement: & est la quantité de l'unguent d'un, iusques à deux onces pour le plus à chacune fois pour frotter toutes les parties. Or voyez quelle difference il y a entre telle application, & l'usage de l'argent vif décrit par le susdict Marianus sanctusbarolitanus, qui est d'une, ou deux liures pour vne fois avalé, & pris par dedans: aussi les autres histoires descrites au precedent, & autres qui se pourroient deduire, que ie delaisse pour eiter prolixite.

*Responce aux obiections faites contre
l'argent vif.*

IE ne doute pas que cecy ne soit trouué estrange de plusieurs, lesquels ayant par affection, faute de iugement ou autrement, entrepris blasmer l'usage, & les actions de l'argent vif, le diront maling, veneneux, & ennemy de nature, pource que nonobstant, & apres l'usage d'iceluy, ils en voyent un nombre infiny de tourmentez & affligez: ils vous allegue-

ront qu'il penetre iusques au centre des parties du corps (qui sont les os) & que là il demeure, & faict esleuer leur substance: car de là sont engendrez ces nodositez scirrheules, qui apparoissent en quelques vns affectez de ceste maladie, & que son naturel est de les liquéfier & fôdre en gouttes, comme si c'estoit metal: Qu'il prouoque douleurs diurnes, & telles qu'à iamais les personnes sont affligées: Qu'il est cause de tellement resoudre la vertu des nerfs, & autres parties nerueuses, que l'homme toute sa vie demeure en perpetuel tremblement: Finalement qu'il faict des vlceres à la bouche virulents, & malings, noircist les dents, rend la bouche orde, & puante, avec plusieurs autres maux que quelque fois on leur voit aduenir. Pour à quoy respondre, amy lecteur, ie confesseray biē, que (comme aucuns en vsent, & ont vſé) il en peut aduenir mille inconueniens, tout ainsi cōme de l'indocte application des autres medicamēts. Et comment se feroit il autrement, puis que nous voyons auourd'huy vn tas de femmes, tumbiers, & autres sans raison, sans sens naturel, & iugement, qui en abusent, & sont cause qu'extremes & innombrables maux en aduiennent: la plus part desquels ayāt esté pensez de ceste maladie, ou en ayants veu penser quelques autres, & trouué moyen d'auoir vne recepte pour de l'argent ou autrement, se meslent de frotter inegalement toutes personnes sans methode, ou discretion aucune: mais en la mesme maniere & quantité, comme ils en ont veu faire aux autres, estimans que iamais les patients ne seroient gueris s'il y auoit vne demy fois moins que les autres: Et pource, encor qu'ils soyent fort debiles, femmes, ou ieunes enfans, & de

rarissime texture, ils leur en bailleront tout le long de l'aune, sans oublier leurs couuertures, & trois grais entoureux, à sçauoir aux deux costez, & aux pieds, soit hyuer ou esté: comme n'agueies en trouuasmes vn mort en son liét, & suffoqué de la premiere friction, avec brullure aux deux bras pour auoir touché les grais. Au contraire, où il sera besoin en donner dauantage, & que les patiens fussent forts, robustes, & exercitez a tous travaux, faute de iugement, ils n'oseroient le faire, & moins changer leurs medecaments pour la nature, grandeur, ou petitesse des accidens: car ils n'ont iamais veu passer plus outre. Et pensent ces malheureux que leur recepte, & maniere de faire soit propre à toutes personnes, n'ayans aucune cōsideratiō de la nature de la maladie, & moins de tout le corps, ny des parties d'iceluy, comme s'il n'estoit qu'une espeece d'icelle maladie, vne complexion, aage, ou vertu. Voyez donc comme ils peuuent sçauoir si leur medecament est suffisant, pour l'ablation totale de la maladie, cause, & symptomes: ou si la vertu du patient est suffisante pour le porter. Ce sont proprement ceux à qui Galien parle au 2. de sa methode, qui gaignēt beaucoup de ce qu'ils ignorēt, qui est cause de la perdition de tant de gens: car les vns sont euacuez & refous, & non seulement du superflu, ou cause d'icelle maladie, mais aussi bien des humeurs ou humiditez radicales, naturelles & substantifiques, dont il s'ensuit telle colliquation, que bien souuent meurent secs comme bois. Es autres font euacuation d'une partie du plus subtil seulement: Au moyen dequoy quelque temps apres ils re-cidiuent avec douleurs quelquefois extremes, de telle, des articles: le plus souuent au milieu des os, où

sont procreés ces nodositez corrompans la substance d'iceux, qui n'y donneroit bien tost ordre: & pource que cela aduient aucunesfois apres les frictions, plusieurs (contre raison & verité) l'attribuent à la malice de l'argent vif, comme i'espere avec raison & experience plus amplement declarer.

Ils nous obiicent donc, qu'il penetre iusques au centre du corps, & que là il demeure: A quoy ie respond que préparé ainsi comme il doit estre, faut confesser qu'il est subtil: au moyen dequoy & par mesme raisõ (aydant à ce nature prouide, laquelle n'est iamais oy-siue, mais curieuse à expeller ce qui luy est estrange) il en peut aisément sortir, moyennant les sueurs, flux de bouche, de ventre, vrines, & insensibles transpirations qui se font tant par les estuues seiches qu'autrement. Ce que ie ne croy qu'appliqué avec les frictions sa substance penetre iusques dedans le corps, ioinct que le reste du medicament demeure dehors, comme de tous emplastres, & autres medicaments appliquez sur quelques parties: lesquels sans y penetrer en substance, mais leur faculté seulement ne laissent pourtant à faire leur action. Exemple des cerroines de vigo, ou semblables appliquez sur les mesmes parties où se faiet la frictiõ, ne prouoquent elles flux de bouche, & de ventre, aussi bien comme ladicte friction: toutesfois la substance de l'argent vif ne sort hors desdicts emplastres pour penetrer dedans le corps: mais qu'ils soient fondus, apres qu'ils auront faiet leur operation, comme i'ay maintesfois faiet, on y retrouvera la substance de l'argent vif en telle quantité, comme auparauant qu'ils y fussent appliquez. Et si par la blancheur qui se represente aux corps, lesquels recoiuent l'exhalation, ou la qualité de la sali-

L'argent
vif ne de-
meure de-
dans le
corps.

ue de ceux qui ont esté frottez d'argent vif. quelques vns veulent inferer, que necessairement vne partie de la substance d'iceluy penerre dedans le corps. Je dis que ce n'est que la seule qualité ayant siege aux esprits, & aux humeurs, non la substance, qui seroit cōtre toute raison de philosophenoinct que l'exhalation qui sort d'eux n'est pas blanche, mais blanchist le corps qui le reçoit. Aussi ie suis seur d'en auoir ouuert plusieurs, ausquels n'en ay iamaistrōuē vne seule relique: mesmes depuis peu de temps, vn quidā empirique frotta si bien vn pauvre patient, qu'ē peu de temps il le suffoqua. Le tiespasse fut par nous reuisité & ouuert: où considerames diligemment (entre autre choses) si nous trouuerions quelque reste d'argent vif: ce que nous ne trouuasmes. Tefinoings en sont Maistres Nicole Lambert, & Ambroise Paré, hōmes rationels, avec lesquels plusieurs fois i'ay cūseusement & diligemment faict inquisition des choses cy-mentionnees: qui me faict dire qu'estans methodiquement curez il ne s'y en trouuera aucunment. I'ay bien ouy dire qu'estant mort vn doreur on luy a trouuē de l'argent vif dedans la teste, ce qui peut bien estre vray: mais ce n'est pas vne mesme raison: car ces doreurs en vsent indiscrettement, & à toutes heures, en receuant la vapeur de tenuē substance en grande quantité par le nez, sans auoir obiect preparé, enq'oy il puisse agir pour obtundre ceste grande tenuitē & vertu resolutiue: parquoy à faute de ce, faict action aux esprits, & humeurs bons, par la resolution desquels la partie est diminuee de sa chaleur naturelle, & renduē froide & imbecille, dont s'ensuit augmentation d'humeur pituiteux, gros & visqueux: Au moyen dequoy estant ainsi pētré ledict argent

vif peut se reunir & coaguler en son propre & premier corps: à l'imitation d'une eau bouillante, de laquelle s'esleuent vapeurs, qui a la couuerture de dessus, ou autre chose froide & solide, de rechef se convertit en eau: ce qui deuroit aduenir par l'ignorance de ces empiriques: lesquels (faute d'entendre ce qu'ils font) agiteront l'argent vif (non préparé, mais comme ils le trouuent chez les apothicaires) en leurs vnguens iusqu'à ce qu'il n'opere plus seulement sans auoir ceste consideration, que facilement apres il se peut reunir par l'action de la chaleur de nostre corps. Et qu'ainsi soit, prenez de leur vnguent ainsi préparé, & le faictes fondre, ou mettre en un lieu chaud, & vous ne faudrez à retrouver l'argent vif reuiny au fond du vaisseau. Pour donc eiter telle chose, faut noter la maniere de faire lesdicts vnguens, & la preparatiō de l'argent vif, comme deduirons cy-apres.

L'autre incōuenient qu'ils alleguent, est qu'il esleue la substance des os: cela est vn abus, car pour ce faire il en faudroit vne grande quantité. Aussi en les ouurant on y en trouueroit, ou pour le moins l'effect d'iceluy, ce que toutesfois ne m'apparust onques. Et dauantage on voit, qu'à plusieurs s'esleuent topes ou nodus, en la teste, aux os furculaires, & du thorax, lesquels toutesfois n'vserent iamais d'argent vif, & qu'il soit vray, souuent nous en ouurons, tant en corps viuans comme morts, ausquels iamais n'en est apparu. En corps mort ie puis asseurer (& tesmoings m'en seront Monsieur maistre Nicole le Grand, docteur regent en la faculté de medecine, lors president en l'anatomie, & tous les auditeurs, en medecine, qui pour lors estoient presens (que ledit Mr. Amb. Paré, & moy estās dissecteurs aux escoles de medecine, no?

L'argent
vif ne peu
esleuer la
substance
des os.

anatomisâmes (entre autres) vn corps qui auoit eu la verolle, où fut trouué vn nodus, avec os apparemment esleué sur le milieu du gros os de la iambe, dit eneme: lequel i'ouury en leur presence, pour leur monstrier si quelque chose s'y trouueroit d'argēt vif: mais il ne s'y en trouua ny autre chose de l'effect d'iceluy. Et confesserent que la chair de l'enuiron dudit os, estoit autant belle qu'il estoit possible, & moins subiecte à putrefaction, que plusieurs autres corps qu'ils auoient autresfois veu dislequer, dequoy ils s'esbahissoient, voyans le temps estre ainsi pluuieux & intemperé Si aucuns veulent dire qu'il n'y estoit en substance: mais que son propre est de faire telle chose: le respondray, que si ainsi estoit, ceux qui en auroient vsé spécialement deux ou trois fois, ou pl^s, s'en sentiroient d'autant plus affligez. Ce que toutesfois on ne voit: mais au contraire ceux qui (pour n'auoir esté aux premieres fois assez enuacuez) ont ces nodosittez, estâs refrottez (ou traictez de choses equivalentes avec raison, & non par femmes & autres amethodiques) ont esté infailliblement gueris, & avec l'action de l'argent vif Qu'à la mienne volonté permis me fust (sans les scandaliser) nommer ceux & celles que mes compagnons & moy auons pensé avec de l'argent vif bien préparé, & en deuë quantité, lesquels estoient extremement affligez, aucuns pour la premiere fois, les autres par recidiues) apres auoir esté traictez deux ou trois fois par gens inexperts) qui ont esté & sont gueris, & rendus sains, selon leurs dictes mesmes, & comme ils apparoiſſent par toutes leurs actions naturelles, & autres signes, dont nous auons parlé cy dessus. Je pense bien, que ce qui faict croire à aucuns que telles nodosittez prouiennent du mer-

ure, est par faute de pratique, & pour n'auoir ac-
coustumé de voir tels topes, fors apres frictions, ou
bien (de quoy n'ont ingement) apres vins ou deco-
ctions. Mais supposons vn, ou plusieurs humeurs a-
cans acrimonie estre cachez es parties pres des os
sans que iamais le patiēt ait eu verolle ny vsé d'ar-
gent vif) en vne playe, ou vlceres: os ne sera il en peu
de temps corrompu? Hippocrate 2. de morbis, & au 3.
liure des epidemies, Galien en son liure 4. de ses ca-
lagenes, Cornel. Cels. au 8. liure, Anicene au 4. fen.
Aëce, n'ont ils traicté des caries & corruptions, mes-
mes des tumeurs & eslenations de os? toutesfois de
leur temps ne regnoit tel vsage de l'argent vif. Com-
bien auons nous veu (estans appelez es consultatiōs
de François, Italiens, hommes, femmes, & autres, les-
quels (desgouttez par quelques gens) abhorrans l'v-
sage de l'argent vif, n'auoient vsé que de decoctions,
ou vins avec gaiac, que toutesfois auoient telles no-
dositez. Combien d'autres, lesquels craignans, & ne
voulans confesser qu'ils eussent la verolle, mais trou-
uans mauuais si quelque chirurgien homme de bien
(auquels ils cōferoient de leur maladie) les aduertif-
soit d'eux faire penser avec remedes propres, n'ayans
toutesfois iamais vsé d'aucune chose. de tels reme-
des, ont eu telles nodositez? mais cōbien en ay-je veu
moy estant à Rome frequentant en vn hopital nom-
mé saint Iacques de l'incurable (ou charitablement
tels malades sont receus & pensez) lesquels, pource
qu'en ce pais là spécialement ils craignent l'vsage de
l'argent vif, auoient nodositez, les vns aux bras, les
autres aux iambes, à la teste, au thorax, aux os des
clauues ou furculaires: les vns petits, & sans carie: les
autres grands, & du tout cariez: de sorte qu'il estoit

besoin de commencer par l'ouuerture d'iceux avec cauterres actuels, ou potentiels. Entre autres i'en pensois n'agueres deux ensemble (dont y a tesmoings) qui de leur vie n'auoient eu argent vif dessus leurs corps: & toutesfois auoient nodositez, l'une au bras droit, & l'autre sur les deux grands os de la iambe dicts eneme, iceux bien gros, lesquels par medecaments avec mercure, sans aucune ouuerture se sont resouts; & gueris, comme assez on pratique. Or y auoit il bien long temps que celuy qui l'auoit au bras s'en sentoit, mesmes ie l'auois cogneu de là les mots (luy estant capitaine de gens de pied) qu'il n'y paroistroit point, pource que souuent il se purgeoit, & faisoit grand exercice. Mais à ces guerres dernieres s'estant armé, le canon de son auant bras luy froissa & meurdrit tellement cest endroit (ia au precedent tumefié) qu'incontinent qu'il arriva chez moy, ledit os dit vlna, se trouua carié, & quasi vermoulu: de sorte qu'il fust besoin soudainement le cauteriser. Et pource c'est folie d'attribuer telle chose à la malice de l'argent vif, ce que mesmes tesmoigne Huten, lequel (encor qu'il ait traicté la curation de ceste maladie par l'usage de la decoctiō de gaiac) reprēd neantmoins ceux qui disent, les tophes, ou nodositez n'estre propres symptomes, ou accidents suyuant telle maladie, aussi bien qu'une liquefaction, ou fonte de la substance des os, qui aduiennent à plusieurs (comme si c'estoit metal) de toutes les parties du corps: ce que i'ay monsté es escoles de medecine en faisant les predictes anatomies. Et faut considerer que l'humour corrompu de ce ferrement maling (qui a ce propre quelques fois de laisser les parties charnueles

& affecter les osteuses & froides, mesmes a vne mali-
 e, que par experience on voit estre rebelle à tous an-
 res medicamens) acquiert vne chaleur estrange &
 violente qui le rend subtil, & acré si extremement
 que par succession de temps avec negligence il fait
 tels effectz: dequoy ne se faut pas beaucoup esmer-
 veiller, parce qu'auioyrd'huy on delaisse les gēs me-
 thodiques, & experimentez qui n'ont pas grandes
 paroles & promesses, & s'amuse l'ō à ie ne scay quels
 imposteurs empiriques, soit pour l'vsage des frictiōs
 & d'argent vis, ou pour vn tas de vins, & semblables
 decoctions, desquelles sans autre raison, iugement,
 ou consideration, ils font boire à tous malades, leur
 permettant faire grand chere, & vser indifferēment de
 toutes. Et voyla bien suivre le dire de Galien, lequel
 par toute sa methode (reprenāt Thessalus, & les siēs)
 nous commande de prendre indications, non seule-
 ment de l'essence de la maladie, & tēps d'icelle: mais
 aussi de la temperature, ou complexion des corps, &
 aussi des parties, de la vertu, ou force du patient, de la
 coustume, & maniere de viure. Or voyons maintenāt
 comment ces pauvres bestes pourroiet prendre indi-
 cations de toutes ces choses tant necessaires pour la
 curation d'icelle maladie: veu que bien souuent les
 plus experts, & methodiques sont bien empeschez à
 les trouuer. Combien y a il de femmes, & autres em-
 piriques, qui n'ayans cognoissance de la maladie, ont
 (les vns malicieusement, les autres par ignorāce) mo-
 yennant leurs frictiōs & decoctions, esté cause de la
 perditio & ruine d'vne infinité de gēs? Ie vous laisse à
 penser cōment ils pourront discerner quels remedes
 sont propres à vn sanguin, à vn melancholique, à vn
 pituiteux, ou à vn cholerique, & comme il les faut

Reprehen-
 sion de
 ceux qui
 sans me-
 thode vsent
 de vins &
 autres re-
 medes
 pour la ve-
 rolle.

changer pour la nature des temperatures, & complexions tant simples que composees. Pensez comment ils cognoissent si le patient a vertu, ou force de porter les remedes necessaires pour l'extirpation de ladiete maladie subitement, & tout à vne fois, ou plus tardiuement, & à diuerses fois: & pareillement si les humeurs peccans sont desia preparez, & en mouvement pour promptement estre euacuez, comme sont humeurs chauds, subtils, en superficie, & non enracinez, comme nous auons dict au commencement, ou s'il y a besoin de preparation, comme quand les humeurs sont gros, froids, au centre du corps, adherants aux parties profondes, & par recidues. Ne voit on pas les grands abus qui se commettent iournellement en l'vsage de ces vins & decoctions? Il n'est pas les merciers, tumbiers, & vieilles, qui ne trouuent moyen d'auoir vne recepte. Es demandez leur la vertu d'icelle, ils vous respondont (comme ils ont de coustume) qu'ils n'en diront autre chose: mais que si vous beuez de leur vin, vous guerez, & qu'ils en ont guery plusieurs: toutes fois ils n'ont garde nommer ceux qu'ils ont gastez, & qui bien tost apres sont rencheus. Aussi qu'il faut (au lieu de changer leur recepte pour les indications precedentes) que les patients soiēt appropriez à leur recepte. Voila les raisons peremptoires pour clairement monstrer combien telles gens sont dogmatiques, & de combien ils approchent de ceste methode, laquelle Galien commande tant de garder en toutes maladies. Aussi pour toutes raisons & considerations ils demanderont combien il en faut, & puiseront dedans leur grande marmite, & le donneront tout tel à vne femme, ou ieune enfant, comme à vn homme fort & robuste,

aisant vser de mesme maniere de viure, soit à vn co-
rique, ou pituiteux, replet, ou inani: & leur permet-
ent aller à l'air, soit hyuer, ou esté, & sans suer. Le
leur demanderois volontiers, par quelle vertu leur
vin faict tel effect, attendu que ceux qui ont descrit
l'action du bois de gaiac (auquel on attribuë con-
trairier à ceste maladie) ont dict qu'il operoit & mon-
troit son effect par les sueurs principalement, n'estât
de soy point laxatif, ny prouoquant flux de bouche.
Si doncques son effect est par le moyen des sueurs,
comment sera-il possible que sans suer, ou faire au-
tre euacuation sensible, & apparente, il puisse curer,
& du tout extirper & arracher la racine d'une mala-
die estant enracinee en humeur gros, visqueux, &
difficile à iecter dehors? Je pense bien que par la te-
nuité de sa substance il peut insensiblement resoudre
vne partie du pl^r subtil & delié desdicts humeurs vi-
ciez: au moyen dequoy peut seder douleurs, ostant,
ou diminuant (par ladicte resolution insensible) ce
qui estant au mouuement faisoit les douleurs. Mais
ie crains que la sedation desdictes douleurs ne pro-
cede plustost des choses extremement chaudes, qu'ils
meslent avec leur vin, & decoctions: & qu'au moyen
de ceste chaleur les humeurs se consomment en ce
corps, dont s'ensuit à cause de ceste consomptiō, que
quelques vns pour vn temps se trouuent en repos:
mais ils ne considerent pas aussi qu'ils sont cause
(principalemēt à ceux qui ont le foye ia preparé à in-
temperature chaude) d'une telle inflammation de
foye, qu'au lieu de cuire vn sang temperément, ils le
bruslent: de sorte que plusieurs sont paruenus iusque
à elephantie, communément dicté lepre, comme en-
cor ces iours passez par tel vsage, il en mourut vn té-

du lepreux. Autres iusques à vne grande preparation à icelle, comme dernièrement ie cornetay vn gentil homme de bonne maison, qui par l'vsage de tels vins estoit en grande preparatiō de ladicte lepre avec vne defœdation de cuir, comme vne morphee, ia commençante à deuenir scammeuse, quasi vniuerselle pour tout le corps, & avec aucuns bourgeons au visage, & vne chaleur extreme des parties internes, aussi des pieds, & des mains: au moyen dequoy fus vn grand temps à rectifier lesdictes parties ainsi intemperees, avec regime tendant à la froidure, & humidité, sirops, bains, admotion de cornets, & semblables remedes.

Au mesme temps ie pensay vn gētilhōme tesmoin entre autres est monsieur Vigoureux, medecin docte, & fameux (lequel) apres auoir esté traicté avec la friction pour la curation de la verolle (& de deux bubons, ou poulains) vsa de decoctiō de gaiac avec vin assez violent (comme plusieurs ont de coustume le preparer) au moyen dequoy luy estoit suruenue vne morphee (qui est defœdation de cuir) vniuersellemēt par tout le corps, & en la plus grande partie d'iceluy estoit scammeuse, & fort elpessée, denotant grande adustion, & quasi incineratiō des viscères, ou entrailles, & de l'habitude du corps, de sorte que pour le prognostique fut arresté de tous qu'il estoit en bien grande doute de lepre. Or me dictes maintenāt ie vous prie si pour venir à bout de ceste cure il ne fut pas bien besoin de plus d'vne recepte: veu mesme qu'auant que proceder plus outre, falloit repaier les fautes commises, comme aussi non sans grand labeur elles furent avec remedes refrigerās, & humectans, comme sirops, & apres medecines purgatiues) diuerses

phlebotomies, bains, frictions vniuerselles faictes avec medicaments, comme les predicts (sans argent vif) pour l'intention de humecter, emollir, & temperer la grande chaleur, & siccité de toute l'habitude de son corps. Quant à la curation des vlceres, procreés des deux bubons ou poulains, qui estoient deux en l'ayne dextre, & cinq en la senestre, no^s y appliquasmes medicaments deterifs pour les mandrier exterieurement: emollients, pour preparer, & emollir les duretez: puis resolutifs, & desiccatifs, comme fomētations, embrocations, suffumiges, ou parfums, admoctions des emplastres & cerôines, pour les intentions predictes: ce venin ne voulut ceder à tant de remedes, pour les nouvelles fluxions, qui de iour en iour se faisoient: quoy voyans, nous luy ordonnasmes de la decoction de gaiac: mais encor qu'elle fust fort aqueuse, fut caule nonobstant qu'en moins de deux iours la morphee s'augmentoît: & fusmes cōtraincts pour les choses vniuerselles venir à la friction, qui fut faicte avec medicaments: où y auoit de l'argent vif (selon les indications requises) par le moyen duquel il eut grand flux de bouche, & tomberent les scammes, & furfures de tout le corps: de sorte que le cuir luy demeura aussi net, & delié que iamais, pareillement se dessecherent, & guarirent parfaictement les vlceres des aynes, qu'il auoit porté par plus d'un an. Cela nous monstre-il pas bien qu'il y a plus grandes vertus & vtilitez en l'argent vif, que plusieurs ne pensent? Mais puis qu'il vient à propos, & pour plus amplement le vous faire entendre, ie vous raconteray vne autre histoire assez digne d'estre entendue, & aduenue quelque temps auparauant qui m'aida beaucoup à la curation du precedent. Et à fin que ie vous en baille tesmoings

L'argent
vif propre
pour la cu-
ration des
morphées.

suffisans, Messieurs maistre Antoine Saillard, & maistre Jacques Houllier, docteurs regens en la faculté de medecine, hommes de grande doctrine, & mes precepteurs, vous asseurent, que i'ay pensé homme qui auoit vne morphee scammeuse, & fort espellée vniuersellement par tout le corps: mesmes luy occupoit la plus grande partie du visage (sans aucun signe de verolle) & ia de long-temps inueteree, dont aucuns le iugerent estre pres d'elephantie, vulgairement appelée lepre. Or auoit il par le conseil des medecins v'sé par plus d'un an continuellement de diuers sirops magistraux, preparatifs, purgations, phlebotomies, bains, frictions de diuers medicaments desiccatifs (sans argent vif) & autres choses pour la curatiō de ladicte morphee: lesquels remedes n'y profiterēt aucunement: Quoy voyant le patient & ennuyé, que par tant de choses ne guarissoit, commença à se des- plaire, & negliger le tout pour vn grād tēps: mais voyant qu'il empirait, & se souuenāt, que l'on luy auoit quelquefois tenu propos de ce remede, où les autres ne profiteroient, le retira par deuers moy. Parquoy ayant fait discours en mon esprit de l'humeur, cause de la maladie, assez prochain de la nature de celuy, dont le plus souuent est causée la verolle, avec autres experiences qu'en auions eu, ie fus d'aduis le communiquer aux personages predits: & fust conclud, que les choses vniuerselles seroient reiterees, puis preparé avec l'usage des bains: & à l'issuē qu'on le frotaist de medicaments emolliens, & humectans: desquels il v'seroit vniuersellement par tout le corps afin de prouoquer la cheute desdictes scammes, & relaxer le cuir ainsi sec & aride: puis avec vn vnguent composé de medicaments de subtile substance, pour

attenuer, & inciser la crassitude, & viscosité de l'humeur: auquel (entre autres) entra de l'argent vif, comme le principal agent) préparé pour la nature de la maladie, & autres indications) & qu'il seroit en vn lieu chaud modérément, vsant de regime humectant, & attenuant: ce qui fut executé selō le conseil, & fut guarý: comme depuis enuiron six mois apres, il nous reuísita tous, ayant le cuir aussi net, delié, & clair, cōme si iamais n'y eust eu mal. Pour reuenir à mō propos i'en trouue encor d'autres, qui pensent que l'argent vif est cause de ces douleurs, que plusieurs sentent, & quelque fois de tomber en ceste emaciatiō, ou amaigrissement, où on en voit plusieurs apres auoir esté ainsi pensez: mais ceste opinion ne procede qu'à faute d'experience & raison, pour autāt qu'ils ne cōsiderent pas que les premiers & certains signes de ceste maladie. commencent par douleurs de teste, des espaules, des bras, cuisses, & iambes, aussi par amaigrissement, voire en ceux qui n'ont encor vsé d'argēt vif: qui monstre bien qu'il n'est pas cause de telles douleurs, mais plustost vnumeur maling, & infecté de tel venin, contenu en ces articles, & duquel telles parties sensibles & nerueuses sont imbues. Je croy bien que telles douleurs aduiennent quelquefois apres les frictions, & est pource que les parties, apres grandes & longues douleurs, & nonobstant la methodique curation demeurent debiles: ou bien, que leur vertu expultrice, qui pour raison de la trop grande quantité de l'humeur, ou qualité, grosse, visqueuse, & rebelle adherente à la partie, ou pour sa diurnité n'a peu le tout si promptement chasser dehors: qui f icť que le patient peut demeurer, & renchoir en quelques douleurs: mesmes retourner des pustules

H

(comme maintesfois i'ay veu par experience) qui toutesfois sont guaries sans reiterer la cure vniuerselle, mais par seulement appliquer medicaments anodins, & resolutifs, en la partie douloureuse, desiccatifs sur les pustules. Nous vsons aussi quelquefois, sur les nodositez, & sur les bubons, ou absces des aynes (durs & rebelles, qui demeurent apres la curation vniuerselle) des remedes emollients, & resolutifs, mesmes des parfums particuliers, pour la consumption dudit humeur particulierement demeuré. Ces accidens peuuent aussi aduenir, quand apres la methodique curation, & totale consumption du venin, & effects d'iceluy: les patiens estans affamez font excès en toutes, ou en plusieurs des choses non naturelles: comme loger & viure en air froid, gros, remugle, ou aqueux: aller bien-tost à la pluye, & se mouïller (qui est grandement contraire aux parties nerueuses) ie remplir copieusement de viandes excrementieuses, & de mauuais suc, à toutes heures sans discretion. Par auanture, qu'aucuns (comme beaucoup en y a) n'ayans encor la force de mascher, se recompensent à boire, & aucunesfois avec peu d'eau: dont s'ensuyt, que ne se trouuant substâce solide dedans le ventricule, pour le faire nager, & se meslant parmy luy rompre son acrimonie, il poinct & irrite le ventricule, & les mesmes parties nerueuses par une sympathie, dont est la vertu concoctrice dissoluë, subuertie, & renduë imbecille. Et dauantage le foye famelique (& ia inflammé, à raison des remedes chauds, qui ont precedé pour la curation de la maladie) subitement l'attirer sans donner loisir au ventricule de le preparer, & cuire dont s'ensuiura augmentation de ladite intemperie chaude: parquoy ie vous

laisse à penser de quelle nature pourra estre le sang cuit par luy pour le nourrissement de tout le corps, puisque (comme dict le Philosophe) nous sommes semblables à ce de quoy sommes nourris. Aussi de ce sang chaud & acré, s'esleuent vapeurs au cerueau, qui par leur acrimonie ferôt extremes douleurs de teste & distillants sur les poulmons, quelquesfois font vlcères, dont s'en suit l'affection des poulmons, nommée phthisis, & aussi des autres parties, esquelles par leur imbecillité, & deffaut de concoction, se multiplient superfluité: lesquelles augmentées & enuoyées auldictes parties, souuent reiterent les mesmes douleurs (iaçoit qu'il n'y ait rien du premier venin) sans que l'argent vif en soit cause: Autant en pourront faire les autres choses non naturelles, & leurs annexes, comme entre autres l'acte de Venus qui y est grandement contraire.

Telles douleurs peuvent aussi retourner (comme est plus vray semblable) apres les imparfaictes curations: pource que ces empiriques n'ayans le sçauoir de ratiociner, que leurs remedes ne sôt suffisans pour la grandeur de la maladie, n'oseroient (par le deffaut de la meilleure piece de leur harnois) rien diminuer, ny augmenter de leur recepte: & pource ils euacuent seulement vne partie de la cause de ceste maladie, & la reste au bout de quelques iours faict recommencer les douleurs, suivant le dire d'Hippocrat. au 12. aphorisme de son second liure, où il dit. Le reste des mauuaises humeurs, ou indispositions laissées aux maladies apres la crise & iudicatio d'icelles, ont accoustumé faire des rencheutes: & quelquesfois pires que les premieres: dont ce ne sera pas la malice de l'argēt vif.

L'argene
vif n'est
cause de la
renouatio
des dou-
leurs.

l'argent
vis n'est
cause du
tremble-
ment.

Pour respondre à l'objection faicte par vn quidā, que l'argent vis resout & dissipe la vertu des nerfs, comme on voit à ceux, à qui iuruiet vn tremblement apres l'usage d'iceluy) ie confesse bien que si l'on en vse indiscrettement, & sans raison (comme font nos empiriques) qu'il en pourra estre cause par accidēt: Autāt en aduiēdra aux doreurs, & à ceux qui trauaillēt aux minieres: car par l'indue, & trop copieuse receptiō de telles vapeurs, se fera nō seulemēt eduction des humeurs malings & corrompus: mais aussi resolution & consommation des esprits, & humiditez radicales, lesquelles resoluës (specialement des parties nerueuses, desquelles le cerueau est auteur & racine) il s'ensuit vn tremblement quelquesfois perpetuel, non par la malice, mais par le mauuais usage de l'argent vis. Le mesme aussi peut aduenir, comme nous auons dit cy dessus, par l'imbecillité des remedes, qui n'ont puissance de faire eduction totale des humeurs corrompus en ce corps, mais seulement commouoir: lesquels ont de coustume de leur propre malice chercher les parties froides, & spermaticques, par consequent les nerfs, & les oppilāt & bouchant par leur crassitude & viscosité, gardent (pour le moins en partie) que l'esprit animal ne reluist par iceux, dont (outre les douleurs) s'ensuit non seulemēt tremblement, mais quelquefois priuation de mouvement, comme estoit adueni ces iours passez (& le puis bien prouuer par plusieurs personnes dignes de foy) à vn ieune enfant aagé de douze ans ou enuiron; cest enfant estant quasi vniuersellement couuert de gros boutons de verolle, s'adressa à aucuns de mes voisins & à moy (ainsi que nous deuisions ensemble) pour nous demander l'aumosne: parquoy esmeus de

pitié de voir ainsi perdre vn beau ieune enfant ; & aussi que pour le deu de mō art, i'estois curieux d'expérimenter , si possible seroit guerir vn corps de si mauuaile habitude, & tant imbecille pour la grādeur & vehemence des accidens, qu'il estoit rendu en telle sorte resout, & diminué de ses forces, qu'il ne pouuoit quasi se soustenir, ains s'en alloit chancelāt avec vn baston, & trembloit quasi comme s'il eust eu rigueur de fièvre: Au reste il estoit tant maigre & extenué, que ie doutois bien fort non seulement les esprits & humeurs, mais aussi les parties solides ia estre alterees, & bien fort diminuees : toutesfois nous entreprismes de luy aider; & donna vn gentilhomme present quelque argent pour aider à le nourrir, & vn autre du linge, & vn apothicaire dōna la moitié des médicaments pour le penser. Quant a moy ie leur feis le prognostic suiuant la doute que i'auois qu'il mourust: ce fait, aschay, comme il me fut possible, de le restaurer par quelques iours: puis l'ayant faict purger par le conseil du medecin avec vne legere medeciné, ie luy preparay vn médicament pour le frotter avec de l'argent viſ: & le matin enuiron demy heure apres luy auoit faict prendre vn moyeuf d'œuf , & bien peu de vin, ie le feis frotter deuant le feu : mais aussi tost qu'on eust commencé seulement, il luy prit vne syncope, ou deffillance avec bien grande contraction de nerfs: parquoy ie le feis enuelopper dedās vn drap chaud, préparé pour ceste affaire, & mettre en vn liēt chaud, mediocrement couuert, luy faisant prendre vn peu de consommé en la bouche: & pour ce iour fut nourry avec petits potages en du veau: la nuict eut vn orge mondé: Le lendemain estant plus fort que le iour precedent, ie le feis frotter vne autre

H iij

fois, qu'il endura mieux que la premiere: toutesfois sur la fin il syncopisa avec ses contractions. Le troisieme iour voyant ses forces estre augmentees, fut encores frotté, & l'endura encores mieux: mais sur la fin il y eut seulement quelque apparence de syncope. Ce faict, de plus en plus il se fortifia, & moins treblaide sorte qu'au bout de huit, ou dix iours il se sostenoit mieux, nonobstant le mal de bouche, & la grande euacuation qui se faisoit par icelle. Somme, il fut guery avec l'action de l'argent vif, & au bout de quatre, ou cinq mois nous vint remercier, estât beau garçon gras, & plein: & estoit, à ce qu'il nous dist, au seruice de M^oseigneur l'Ambassadeur de Portugal. Je croy bien qu'il eust traicté par acquiét, & n'eust (avec methode, & suivant les indications precedentes) proportionné les remedes, qu'il n'en fust iamais eschappé. Assez d'autres se pourroient monstrier, qui par moy, & par autres, ont eue le mesme traictement, ou autre approchant d'iceluy, qui ont esté, & sont gueries: Qui est assez prouuer que l'argent vif de soy ne peut inciter tremblement, ny resolution, ou lesion des nerfs: mais par accident, & male applicatiō, pour ce que la plus part auiourd'huy s'abulent à ces empiriques seducteurs, lesquels ayans vn vnguent, ou vn vin, se font publier & cadeler par tout: & n'ont honte de faire promesses impossibles à eux, & d'abuser ainsi le monde.

argent
n'engē-
vices
la bou-
e.

I'en trouue d'autres, lesquels ne pouuans pis dire de l'argent vif, le disent engendrer vlceres sordides, & puants en la bouche, noircir les dents, & faire l'haleine puâte. Je leur demande à quoy ils cognoissent que tels vlceres procedent de la malice de l'argent vif: aucuns diront que par sa tenuité il monte en haut, &

sortant par la bouche faict tels vlceres. Mais à sca-
uoir mon, si à ceux qui n'ont point de flux de bouche
& ont flux de ventre (encore qu'il monte en haut) il
causera vlceres en la bouche: pourquoy donc n'attri-
buent ils la generation de tels vlceres à l'humeur qui
sort par la bouche aussi facilement comme nous le
voyons (par sa malice) engendrer vlceres par tout le
corps, & faire douleurs, & nodositez? Ne voit on pas
venir tels vlceres en la bouche, & les dents noires, &
l'haleine puante sans l'usage de l'argent vif? I'ay ces
iours passez esté appellé (avec d'autres) pour vne da-
moiselle honneste, laquelle auoit eu long-temps vl-
ceres virulents, & malings par toute la bouche, &
les dents noires & gastees avec l'haleine puante à
merueille, qui difficilement se sont gueris, sans tou-
tesfois qu'elle eust vsé d'argent vif, comme il s'en
voit assez d'autres. Mais telles gens, faute de raison, &
experience, ne cognoissent, que selon Galien tels vl-
ceres sont nommez au sixiesme cata topous, aphthæ, les
quels quelquesfois acquierent vne putrefaction, &
se rendent malings, diuturnes, & rebelles, qu'ils ap-
pellēt nomæ, lesquels vlceres noircissent les dents; &
font cracher, & ont mesmes accidets, cōme ceux qui
prouiennent par la friction. Aussi ils n'ont veu à au-
cuns vsans de la decoction de gaiac (encor que ce ne
fust pour la verolle, mais pour vne resiccatiō de quel-
ques humiditez superflues) suruenir flux de bouche,
comme s'ils eussent vsé d'argent vif avec vlceres sor-
dides, & putrides, & tres-difficiles à curer.

Et à ceux, ausquels tels vlceres prouiennent apres
les frictions, lors que l'humeur cessera d'y passer,
d'eux-mesmes se secheront, comme cessant la cause:
car les premiers signes de flux de bouche sont hu-

H iiij

meurs gros, & visqueux, lesquels attenuiez par l'action de l'argent vif, ou autres medicaments, s'esleuent en la bouche, laquelle ils sentent premierement pasteuse, & comme lenie, & barbouillee de boullie, les gencives enflees : Parquoy lesdicts humeurs ainsi adherants causent vlcères par le moyen de leur acrimonie, lesquels continuēt iusques à parfaite euacuation d'iceux humeurs. Par ainsi donc ce n'est de la malice de l'argent vif qu'elles procedent, mais l'experience monstre que les vlcères de la bouche, & de toutes les autres parties du corps sōt curez par luy, comme en ceux qui ont vlcères aux amygdales, palais, & autres parties de la bouche. Plusieurs autres raisons probables de mon dire se pourroient encores alleguer, que ie delaisse pour cause de briueré.

Or non seulement l'argent vif, mais aussi plusieurs autres choses bonnes ont esté par faute de iugement agitees: & l'usage d'icelles (au dommage irreparable des hommes) retardé, comme nous auons pour exemple notable, de la rheubarbe aujourd'huy tant benigne, & approuuee depuis vingt ans, ou environ. Et que ainsi soit, n'a elle esté plus douteuse, & moins en usage enuers plusieurs medecins fameux, que auourd'huy n'est l'argent vif? Et en auoit le commun vne telle persuasion, qu'ils estimoient le patient estre à sō dernier mets lors qu'on luy ordonnoit vne rheubarbe, comme vn remede extreme: & disoient lors les medecins iouer à quicte, ou à double. Toutesfois auourd'huy par la continuelle, & methodique experience, on l'a cogneuë estre des plus benigns, & doux & moins medicaments purgatifs: Pareillement de la curation des playes faictes par harquebuses, & autres

aisons à feu: en laquelle par si long temps y a euv
el abus, & y a encor de present entre la pluspart, qui
nt opinion, qu'en telles playes y ait combustion, &
enenosité: au moyen de quoy pour la curation d'i-
elles, appliquent dès le commencement medica-
ments caustiques, & violents, qui souuent induisent
ouleur extreme, fluxion, aposteme, deperdition, &
quelques fois la mort: ce qui est sans occasion. Tes-
moings en sont maistre Ambroise Paré, lequel en a
loctement escrit, & vne infinité de personnes, que
ay pensé, tant à Fouffan, Thurin, & autres villes de
Piedmont, comme au temps du camp de lalon, que
e pensay entre autres monsieur d'Ache capitaine des
cheuaux legers, ayant vne playe faicte d'une harque-
buse enuiron le milieu du cubitus, ou petit bras, qui
commençoit au dessous d'iceluy bien pres de l'os
dict vlna, & passât tout outre, sortoit pres de l'os dict
radius, avec ruption d'une bõne partie des deux gros
muscles, faisant la flexion des doigts: Auquel ie mon-
tray euidentement la faute de ceux qui vsent de tels
remedes violents, le traictant comme ayât vne playe
seulement contuse avec medicaments doux, & seu-
lement prouoquans la cheute de ce qui estoit con-
tus & dilacéré: & par ceste voye fut guarý en peu
de iours sans deperdition d'aucun mouuement.

Autant aujourd'huy faute de iugement, & expe-
rience, s'en pourra dire de l'argent vif: mais ceux qui
avec raison en ont continuelle experience, l'ont bien
en autre estime, & reputation: & avec bonne metho-
de en font choses miraculeuses. Et à la verité ce sont
telles gens qui veritablement en peuuent faire iu-
gement, non ceux qui sans experience (mais par seu-
le affection) s'efforcent sans fondement chercher ar-

guments naturels (à fin qu'ils ne soyent mescreus de
n'auoir rien escrit) pour le blasmer, & quasi sembler
qu'ils soyent enuieux, ou marris du bien public, veu
que par son moyen se faict si brieue, & seure curatiō
de telle maligne, & peruerse maladie, au deffaut du-
quel y a tousiours recidiues, & nouueaux accidents,
qui (comme l'on'dict communement) sont vaches à
lait des medecins, & chirurgiens: mais aussi ie ne
veux nier, & l'ay iadiet par cy deuant, que par n'en
vser prudemment, & avec methode, il n'en peut pas
aduenir moins d'inconueniens, tels par fois, que plu-
sieurs personnes perpetuellement languissans finent
miserablement leurs iours. Pource me semble, non
seulement vtile, mais necessaire d'escire la forme, &
maniere de le preparer, faire les medicaments, & les
mettre en execution. Mais pour ne tomber de fièvre
en chaud mal, & ne donner occasion à ceste canaille
d'empiriques de faire encor pis, & abuser le monde
avec leurs receptes, j'ay pensé qu'il n'estoit bon de
les leur dresser toutes prestes, veu mesme qu'il eust
quasi esté impossible, attendu qu'il les faut changer
& diuersifier en sortes infinies selon les indications
suscites: toutesfois à fin que ceux qui (ayant les prin-
cipes de chirurgie) avec methode, & raisons ont en-
uie de proceder à la curation de ceste maladie, puis-
sent estre aidez, & adressez par nostre labeur, j'ay
trouué meilleur faire vne forest des simples medica-
ments, & les colloquer chacun en leur ordre, selon
qu'enseigne Galien, Dioscor. Aëce, Paul Æginete, &
autres, à fin que celuy qui sera garny, & asseuré de ces
indications puisse selon le iugement d'icelles com-
poser medicaments (pour toutes sortes d'affections,
& temperatures, qui se presenteront) tant chauds,

ids, secs, humides, comme tempererez, qui seront recussifs, attractifs, resolutifs, emolliants, suppurations, & semblables: lesquels selon l'intention qu'au- le chirurgien, seront foibles, moyens, ou plus forts.

De la preparation de l'argent vif.

Quant à la preparation de l'argent vif, il faut premierement considerer que nous en auons deux especes, à sçauoir naturelle, & factice ou artificielle: de la naturelle, il s'en trouue coulant par les veines cautees de la terre (comme on voit en diuers lieux) aussi s'en trouue specialemēt, comme dict Dioscoride en son cinquiesme liure, aux voutes des fodines d'argēt. de l'artificielle, il s'en fait de *minum*, aussi des fissures de marbre, comme escrit Vitruue au 7. liure de son architecture. Et est vray semblable qu'il s'en pourroit tirer de tous metaux par artifice, specialement du plomb. Telles especes se peuuent cognoistre par leur couleur fusque, & noiratre, leur substance crasse, espaisse, & qui en coulant laisse vestiges, cras, comme excrement de plomb: Et de tel ne deuons vrayement attendre, mais de celuy qui est pur, clair, subtil, & blanc, & tout contraire aux dessusdicts, lequel sera auparavant nettoyé, trempé, & bouilly par long-temps avec choses incisives, tenuantes, roboratiues des parties nerueuses, & alexipharmac contre tous venins, comme est *aqua vini. salvia, rorismanini, aqua terebinthina*, ou nostre eau philosophale: ce fait, boüillira quatre, cinq, ou six heures, puis sera coulé & purgé, ne laissant consumer toute la liqueur, autrement le vaisseau de-

La matiere
pour incor-
porer l'ar-
gent vif.

dans lequel il seroit mis (comme vne bouteille
verre, ou semblable) se romperoit. Et pour luy oste
ce qui luy pourra rester de substance grosse, ou plom-
bee, on le peut agiter mediocrement avec beurre,
xunge, tereben. & tels medicaments, qui deuiedron
en l'agitation de couleur liuide & plombée, lesquel-
estans apres lentement refondus en sortira l'argent
vif de tenuissime substance, & bien purifié : car il
laissera sa substance grosse & plombée. Quand il sera
ainsi préparé on pourra seurement le mettre aux v-
guens, pourueu qu'il soit bien meslé, estainct, & in-
corporé avec axunges, metridal, ou triaque & sem-
blables. Mais ie vous aduerty bien que ce n'est assés
de le mesler (comme aucuns font) iusques à ce qu'il
n'apparoisse plus, ains faut par long-temps le deme-
ner, & agiter, afin de le separer en parties tenuissime
& luy oster tout moyen de se reunir en son premier
corps: car s'il est ainsi peu agité (oultre, qu'il ne peut
se macerer si bien avec les autres medicamēts) il peut
aisement se rassembler & separer d'avec les autres
sans introduire sa qualité en iceux: mais estāt préparé
avec deuē agitatiō, cōme i'ay dit, il fera (oultre les au-
tres cōmoditez) que les medicaments alexipharma-
ques (meslez avec luy aux vnguēs pour luy aider à a-
gir contre le venin de ladictē maladie) pourrōt mieu
faire action contre luy, si quelque chose y a de ma-
ling, ou qui pourra y estre, comme medicament. Par
reillement (comme nous auons dict par cy deuant
oultre que la cause de ceste maladie, & qui est occulte
est ostee avec medicamēts operāts par propriété spe-
cifique, & incognuē: aussi les effects & accidents d'i-
celle, tout ainsi comme ils sont communs, sont cure

ec les remedes, que nous disons communs, pour ce
qu'ils conuiennent à plusieurs maladies. Donc
nous considerons, que la cause materielle, &
unioincte de ceste maladie souuent est diuerse, &
cunesfois meslee avec vn, ou plusieurs humeurs,
entre eux contraires, comme la pituite, & melancho-
lie, avec la cholere ou le sang, contraires en
qualité (au moyen dequoy seront les sym-
ptomes ou accidents diuers) certes il faudra diligem-
ment s'enquerir de l'estre, ou essence de la maladie, &
aussy des accidents, & selon iceux diuersifier les re-
medes, suyuant les indications precedentes, tant ge-
nerales, que particulieres. Exemple, pour l'indication
que nous prenons des choses naturelles (lesquelles
nous enseignent la conseruation d'elles) outre le re-
gime en toutes les six choses non naturelles, lequel
deura tendre à ce, nous adiousterons aux vnguens
pour la friction medicaments ayants vertu de robo-
rer, conseruer, & empescher la trop grande sesolutiō
ou diminution d'elles: comme *mastix, aloë, myrrha, oli-
uolum, stirax, cala. & liquida, benioin, theriaca Gal. tro-
bischi de vipera, oleum tereben. oleum de nuce moscata, &
semblables*. Lesquels medicaments seront compo-
sez tant pour le regard de tout le corps, que particu-
lierement pour augmenter, diminuer, ou changer se-
lon la nature des parties, n'obmettant aussi la consi-
deration des parties nobles affectees, comme le foye,
la ratte, les reins, les poulmōs, le cerueau, afin d'y ad-
iouster medicament, ayant esgard principalement à
celles pour empescher leur dissolutiō, qui facilement
se feroit pour leur imbecillité, ou indisposition ia ac-
quise. Prenant indication des choses contre nature

(qui nous demonstrent l'ablation d'icelles) premierement deuous considerer, que si la maladie est simple en vn seul humeur, & sans diuers accidēts (ioin qu'elle est matiere) elle sera curée, avec medicament seulement vacuatifs dudict humeur) n'obmettant point la cause occulte, de laquelle nous auons par par cy deuant) mais, où elle seroit compliquee (comme auons predict) & avec diuers humeurs, & accidēts entre eux contraires, il nous faudra composer nos remedes conuenables, & contraires ausdictes complications. Pource où les humeurs seront froids, gros & visqueux (comme en maintes personnes, ausquelles ceste maladie est degenerée en leucophlegmacie) nous meslerons medicamens chauds, attenuans, & incisifs tant pour la preparation desdicts humeurs (digerant par chaleur & tenuité les choses estranges contenues es parties nerueuses) que pour plus promptement penetrer iusques à la substance des os, si besoing est au contraire où les humeurs seront chauds, tenus, & prests à inflammer, nous adiouterons medicamens moins chauds, incraissans, & resienās, avec les incisifs attractifs, & resolutifs, afin que de tous costez soyent agitez, & preparez à l'expulsion, qui se pourra faire sans empescher l'action l'un de l'autre: aussi aisément comme (par l'autorité de Gal. Guid. & autres, avec quotidienne experience,) nous meslons en l'augment & estat des apostemes communes, medicamens repellans, & resoluans, ensemble contraires en qualité & en action. Aussi où il y aura nodositez scirrheuses duretez, & resiccations generales, ou particulieres nous adiouterons emolliants ou remollitifs, & relaxans: tout ainsi, comme si nostre intention est de se

et douleurs, nous y meslerons anodins: & s'il y a vlcères, pustules, & autres defædations de cuir, on y adoustera deterfifs, & desiccatifs, & ainsi des autres.

La forme d'executer ladicte friction

Estant dõc le corps & les humeurs preparez avec medicaments doux & benigns, & tant sirops cõcoctifs, que medecines purgatives, & section de veine, s'il y auoit plenitude, inflammation generale ou particuliere, ou autres indicatiõs, pour lesquelles on aura recours au prudẽt & rationel medecin, le patient sera mis en vn lieu chaud naturellement, ou par artifice, exempt de tout vent froid, lequel (penetrant par les portes, fenestres, ou semblables ouuertures) est Les lieux
propres
pour la friction. en ce cas fort pernicious, & nuisible, pource qu'il peut penetrer, & faire lesion aux parties nerueuses, & aussi diminuer & deprauer l'action des medicaments. Et en cecy plusieurs faillent grandemẽt, lesquels auant l'huyet comme l'estẽ, frottent les patients en vne grand chambre commune, où tous vents peuuent transpirer. Et pource quand ladicte friction se fera, sera bon auoir linseux, & couuertures estenduẽs à l'ẽquĩõ du feu en forme de demy pauillon, pour en toutes sortes se garder de l'air froid. Mais ie n'ay trouuẽ chose meilleure ny plus propre à cecy, que de faire en la chambre vne petite chambrette, où deux personnes puissent demeurer, & au dessous faire quelque petit poissle, ou enfermer vne partie du grand, & icelle eschauffee mediocrement, y frotter le patient, sans qu'il puisse sentir aucun vent: & la demeurera assis (si bon luy semb'e) trop plus lõg tẽps, & avec moindre fascherie qu'il n'eust fait deuant le feu: & si aura

la chaleur vniuersellement & egallement par tout le corps: où s'il eust esté deuant le feu, il se fust brulé d'un costé, & morfondu de l'autre, qui sont mouuemens & choses contraires, à ce que demandons. Aussi où le patient seroit debile ne pouuāt endurer la chaleur du feu, ou estre de bout, ou ne voudroit s'exposer nud deuant ceux qui le traicteroient (comme entre autres font les femmes honnestes & honteuses) en ce cas, estant couché dedans le liēt, on pourra luy froter les parties les vnes apres les autres: comme ayant présenté vn bras hors le liēt, & luy auoir frotté les articles d'iceluy avec l'unguent préparé, au dessus, ou pres d'un petit feu de charbon, on luy enuoppera d'estoupes, ou de cotō cardé, de compresse de linge, d'une feuille de papier noir, ou autre semblable: puis on le bandera & remettra dedans le liēt, en faisant autant à l'autre bras: pareillement des articles des iambes, & des autres parties,

Le temps de la friction.

LA friction se fera le matin, lors que la concoctiō & digestion sera parfaicte, & le ventricule & intestins deschargez, afin qu'il ne se face subuersion d'icelle, & distraction des operations de nature: mais où nature seroit debile, le patient pourroit vne heure deuant la friction prendre quelque gelee, moyenné d'un œuf, consommé, & semblable de facile digestiō, & en petite quantité pour n'empescher nature à la concoctiō d'iceux. Puis faudra commencer ladicte friction aux articles seulement, comme des mains, coudes, espauls, pieds, & genoux. Mais où le patient sera fort, & où sera besoing de plus fort esmouuoir, on en

Les parties
ausquelles
on doit faire
la friction.

ou en pourra appliquer, aux emonctoires des parties nobles, & le long de l'espine dorsale, avec prouidence & discretion, euitans sur toutes choses les parties nobles (comme nous auons prediēt en nos indications) afin de ne faire comme ces malheureux, lesquels frottent indifferemment tout le corps, depuis la plante des pieds iusqu'à la sommité de la teste. Et en ces frictions faut considerer la situation des symptomes: comme pour exēple, si les parties superieures sont plus affectees, la friction sera plus copieuse en icelles, & ainsi des inferieures: mais il faudra premieremēt frotter les parties moins dolentes pour ne replir dauantage les parties plus affectees. Pareillemēt faut noter, que tout ainsi comme les trop douces frictions ne font suffisante ouuerture des pores: aussi les trop fortes sont cause de le serrer, faisant douleur, commotion & attraction en la partie: parquoy sera meilleur les faire mediocres, & nous arrester principalement sur la vertu & force du patient, estāt ceste indication la premiere & principale entre les autres. Il y a encor vne autre chose, à laquelle il faut sur toutes autres auoir esgard, & qui est cause de tous les maux & recidiues, qui suruiennent aux affligez de ceste maladie: c'est la quantité des remedes, & nombre des frictions: laquelle (avec la parfaicte cognoissance, & gradation des temps de la maladie, & de la temperature des corps & parties) faict la medecine coniecturale & diuineresse, & y sont tous methodiques & rationels bien empeschez. Je vous laisse dōc à presupposer comme vn tas de vieilles, & autres empiriques pourront limiter la quantité d'iceux. Et ne m'esmerueille plus si l'on void par experience vn nombre infiny de gens perdus à iamais. Suyuant dōc nos

On ne doit frotter les parties nobles.

Considerations en la friction.

Les frictions doiuent estre mediocres.

Le nombre des frictions est coniectural.

Signes
pour co-
gnoistre la
suffisance
des frictiōs.

Les frictiōs
se peuent
continuer
deux fois
le iour.

indications tant de fois repetees, il faut avec methode & raison en approcher le plus que nous pourrōs, & sçauoir quand nous cesserons lesdictes frictiōs. Ioinct qu'il n'est possible exactemēt d'escrire le nōbre d'icelles, ou quantite des medicaments. Il ne faut donc, comme nos amethodiques en donner (selon leur recepte) les vns quatre, les autres cinq, les autres six, ny plus, ny moins, à l'vn comme à l'autre (pource qu'ils n'ont qu'une forme pour chauffer vn chacun) mais faut pour la grandeur & qualite de la maladie, & la nature des corps, les appliquer, en continuant iusques à ce que l'on cognoisse suffisante eduction des humeurs veneneux, soit par flux de bouche, de ventre, sueurs, vrines, ou resolutions insensibles: qui se cognoistra par la desiccation des pustules, & vlceres, sedation des douleurs (tant de la teste, nucque, espaules, que du reste du corps) & autres accidents communs à telle maladie. Et où nous voirions qu'ēs corps solides, & robustes nature ne voudroit par la maniere des frictiōs susdictes s'esmouuoir, i'ay practiqué en aucuns qu'il estoit bō les frotter sur la fin deux fois le iour, vne au matin, & l'autre au soir enuiron cinq ou six heures apres le disner (parce que lors la digestion sera acheuee) & ay trouué qu'elles faisoient trop plus d'action, que ne feroient trois par trois diuers iours: comme au contraire es corps delicats, & temperatures rares, i'ay laissé maintes fois (par mesme prouidēce) vn iour entre deux frictiōs, voire deux, ou trois, de crainte que par les frequentes ne se feist trop grande resolution des esprits, & fust par consequent nature rendue si imbecille, (laquelle est principale agente en cecy) qu'elle ne peut aider à expugner & chasser hors ce

qui luy est estrange & nuisible. Et faut noter qu'és dernières frictions, spécialement quand ils commencent à cracher, les corps sont tellement preparez à cause des precedentes, qu'une fera plus que deux au commencement. Pour ceste cause ayāt toujours les indications deuant les yeux, faut considerer la nature, & force des corps, & (s'il est possible) ne point donner plus d'une friction lors qu'on voira nature esmeuë, soit par flux de bouche, de vètre, ou autres des susdicts: & seroit trop plus seur les faire à diuerses fois, suivant Galien en son livre de *vena sectione*, où il dit que si la maladie est grande, & la vertu foible, il faut tirer du sang, non à une fois, mais à plusieurs. Aussi Massa racompte vne histoire d'un qui estoit tout marasme, & deseiché avec extremes douleurs, &c. lequel il pensa estant quasi déploré d'un chacū, & dict qu'apres l'auoir fait frotter par quelquesfois il le laissoit refociller, & reprendre ses forces par aucuns iours, & ainsi continua par si long temps qu'il fut frotté trente sept fois, & fut guery. I'en ay veu traicter à de mes compagnons, & fait frotter plusieurs, quinze, seize, ou dix sept fois (laissās quelques intervalles) pour vne fois traictez, & bien guerir. Autant s'en doit faire és corps resous, & debiles. Prenant toutesfois garde que les frictions ne soient par trop imbecilles, & en si petit nōbre, que la cause ne fust suffisamment touchée: car par art, & aide des medicamens, il se procure vne crise, par le moyen de laquelle nature aidée, & dominatrice, expelle, & chasse le venin par les euacuation susdictes: de sorte que estāt la crise parfaicte, il s'ensuit vraye, & entiere curation. Les signes de ladicte crise sont inquietudes telles, que debout, ny couché les

Intermissiō
des frictiōs

Signes de la
crise.

Crise pat-
aire.

La verolle
s'est here-
itaire.

patients ne peuvent se contenir, boire, ny manger : & sont avec perpetuelles lassitudes, quasi iusques à syncope: toutesfois le pouls bon, fort & egal : puis au bout d'un iour, ou deux, que nature commencera à expeller, & (se deschargeant) euacuer la cause du mal autant se diminuent tels accidents, & sentent allègement de toutes douleurs. Mais par n'estre les remedes suffisants, la crise demeure imparfaicte, & laisse tousiours quelque reste de ferrement, qui pourra corrompre toute la masse, & engêdrer recidiues de la maladie, dont s'ensuiront accidents pires que les premiers: & est cause qu'aucunes fois demeure caché ce leuain en vn corps six mois, vn an, deux ans, dix ans, & plus: qui faict douter aucuns que ceste maladie soit hereditaire, comme lepre, arthritis (qui est maladie des articles, communement dicte gouttes naturelles) epilepsie, nephretique (qui est passion des reins) & semblables, lesquelles ont de coustume demeurer cachees en vn corps, non seulement quelquefois dix, ou douze ans, mais la vie d'une personne (vivant de regime) sans qu'il s'en sente, & les enfans de luy en seront affligez: ce qui n'est pas ainsi de ceste maladie: car on la voit ordinairement guerir avec ses racines, & ne se voyent point recidiuer du pere au fils (comme les precedentes) si ce n'est faute d'estre traictez. Aussi pareillement il faut bien se donner de garde que les medicaments ne soyent trop violents, ou indiscrettement appliquez, pour les grands accidents qui ont de coustume d'en aduenir, comme ie vous ay cy dessus raconté d'un qui dès la premiere friction, apres luy auoir remply le ventricule fust suffoqué. L'on a assez veu de semblables histoires, & tristes spectacles, desquels ie me tais: & ay esté main-

tesfois appellé avec d'autres, où nous en auons veu, qui par telle faute estoient tourmentez & affligez en plusieurs & diuerſes ſortes: les vns (pour la trop grande violence des medicamens qui auoient colliqué, & conſommé l'humeur radical) estoient deuenus tabides. Aux autres ſuruenoient vlceres ſordides, & putrides en la bouche, qui mangeoient, & rongeoient vne bonne partie d'icelle, & de la langue: quelquefois ſe degeneroient iuſques en gangrene, & mortification, dont aucuns ſont morts miſerablement: Es autres la colliquatiō estoit telle qu'un, deux, ou trois mois apres leur fluoit la bouche, & iettoient continuellement humidité par icelle. Suyuent auſſi aucunesfois vne deperdition, ou deprauation grande de l'action des muſcles, qui ſont le mouuement de la mandibule inferieure, en ſorte qu'aucuns ſont demeurez ſans iamais ouvrir la bouche que bien peu: qui eſt choſe miſerable, que par l'ignorance, & aſnerie de tels coquins tant de perſonnes ſans occaſiō languiſſent, ou miſerablement periſſent: attendu meſmes que pour la cognoiſſance qu'ont au iourd'huygēs rationels (plus que iamais) tant de la maladie, que des remedes, il eſt poſſible de les curer plus ſeulement, & avec moindre violence. Semblablement il ne faut toujours continuer les frictions iuſques à ce qu'il ſe face flux de bouche, ou de ventre, par ce qu'il y en a pluſieurs à qui il n'aduiant encor qu'on les frotaſt infiniment (à quoy ayde beaucoup la preparation precedente des humeurs) & à beaucoup d'iceux (traictez methodiquement) aide nature par les reſolutions inſenſibles, ou flux d'vrine, avec quelque petit flux de ventre incité de nature: ou part art: & me ſuis fort bien trouué en tel cas leur faire vſer frictions.

apres par quelques iours d'une decoction de gaiac le matin, aucunemēt laxative pour la nature de l'humeur. Et si le corps est plein, ou abondant en humeur, cras, lent, & visqueux i'y adiouste du vin blanc parmy. Mesmes ie l'ay veu aussi preparé avec vin seul profiter à des gens, voire bilieux, & marasmez.

Des cerceines, ou emplastres vicaires de la friction.

Pource que plusieurs abhorrent le nom, & l'usage de la friction faicte avec lesdicts vnguens, on a practiqué l'admotion des cerceines, ou emplastres, lesquelles sont vicaies, & tiennent les lieux des frictions: excepté seulement qu'elles sont plus tardines: & non seulement doivent estre celles qui sont descriptes par De Vigo, mais aussi (comme nous auons dict des frictions) composées de choses plus ou moins anodines, emollientes, incisives, resolutives, ou desiccatives, pour la nature des symptomes, ou accidents, aussi des humeurs, qui doiuent estre vacuez & autres indications susdictes, sans oublier l'argent vis pour alexipharmac contre le venin, cause de la maladie. Lesdicts emplastres sont de grand effect, pource que demeurans continuellement sur les parties, leur action est aussi continuelle: & doivent estre appliquez specialement aux recidiues, & où les humeurs sont gros, visqueux, & adherants aux parties profondes, & difficiles à eradiquer, parce qu'elles besongnent, & font leur action plus lentement, & avec moindre violence, que ne font les frictions: de sorte que nous sommes maintesfois contraincts sur la fin de l'usage desdicts emplastres donner quelques frictions pour inciter nature à plus pröpte euacuation.

l'utilité
des empla-
stres.

Nous les auons aussi quelquesfois appliqué à des natures, & où les humeurs estoient tellement preparez, qu'au bout de deux, ou trois iours elles auoient faict action suffisante, pour la consommation de la cause de la maladie: & failloit les oster, autrement eussent faict colliquation, & les mesmes accidents, que nous auons dict de la friction violente, & trescopieuse. Pource faut auoir mesme iugement à les oster comme nous auons dict en la friction.

Les emplastres se doiuent estendre sur du cuir vniement, & les appliquer à l'environ des articles, & mesmes lieux des frictions. Les autres couurēt tout le bras depuis la main iusqu'à l'espaule: & les iambes depuis le dessus du genoux iusques à l'extremité des doigts: mais à l'endroict des articles ie voudrois estendre l'emplastre vn petit plus espais. Et faudra les y laisser iusques à ce que nature ay dee par le moyen de la crise susdicte face eduction des humeurs corrompus de ce venin, comme nous auons deduit parlant des frictions. Et faut aussi les augmēter, ou diminuer suiuant les intentions susdictes. Et où en l'vsage d'icelles suruiendra prurit, ou demangeaison, lors faudra leuer les emplastres, & fomentier les lieux avec vin chaud, y adionstant *flores chamameli, meliloti, rosarum*, & semblables pour resoudre ce qui est cause dudit prurit: lequel cessé, faudra les y remettre. Aussi pour euitier ledit prurit pourrez couvrir les emplastres de quelque taffetas ou linge delié: à fin de garder qu'ils ne s'attachēt, ou adherent, au cuir pour empescher la trāspiration. Les effects d'iceux emplastres sont tels que des frictiōs, & se terminent quelquefois par resolutiō insensible, flux d'vrine, flux de ventre: mais le plus souuent par flux de bouche, qui

Pour euitier
le prurit
prouenant
par les em-
plastres.

est bien le plus certain. Doncques au moyen de l'operation faicte par l'application des emplastres, & aussi de la friction (incitās le flux de bouche susdict) sont procreez vlceres virulents & sordides par l'acrimonie des humeurs malings & corrompus de ce venin adherens aux parois de la bouche: qui faict erosion, & s'augmente autant, comme l'humeur acre continuellement passant les abreue. Et pour empescher leur augmentation, & le grand flux de bouche, faudroit vsfer souuent de clisteres remollitifs seulement pour empescher les humeurs des parties inferieures, de ne mōter aux superieures: qui seroit cause d'augmenter le flux sans vtilitē, specialemēt au commencement d'iceluy, & lors que les humeurs commencent à esmouuoir. Aucuns pour la mesme intētion exhibent au malade medicament purgatif, à telle heure du mouuement des humeurs, afin de les euacuer par les selles, & eniter lesdicts vlceres de la bouche: que n'est toutesfois la voye plus certaine: La curation de tels vlceres est differente des autres, par ce que nullement doiuent estre reprimez, ou repercuttez, encor que soyent inflammez: mais peuuent estre temperez avec gargarismes anodins, pour leur diminuer l'ardeur, & deffendre par ce frequent laticement, que les humeurs gros, & visqueux (adherens aux parties internes de la bouche) n'augmentent les vlceres: à quoy est bon l'vsage de la decoction d'orge, lait de vache tiede tenu dedans la bouche: aussi mucilagine, *se malua. althea. psilly. lactuca. lini. & sēnigraci. extracta in aqua hordei. malua. vel parietaria*: lesquels tenus en la bouche, adoucissent les vlceres, & empeschent les humeurs d'y adherer. Pour le commencement il se faut garder d'y appliquer choses fort deterſiues, par-

ne que la pluspart des medicamēts deterſifs ont quel-
 que acrimonie qui pourroit cauſer douleur: & ſi les
 vlcères eſtoient nets, & detergez, pourroient par ceſte
 acrimonie de tels humeurs eſtre irritez dauantage. Et
 pour ce faudra au cōmēcemēt, & pēdāt le flux ſe cōtē-
 ner de l'vſage des choſes ſuſdictes, empêchant que
 la ſorditie & corruption n'augmente: pour uenir tou-
 tesfois, que leſdicts vlcères ne fuſſent trop violents:
 car, ou pour la vehemence des medicamens, ou de-
 ſolation de nature, le flux ſeroit extreme, & rēdroit
 la bouche & les iouēs ſi tumefices, que par trop grā-
 de repletio les eſprits ne peuſſent reluyre, il ſe pour-
 roit enſuyure vne gangrene, comme aucunesfois ad-
 uient. En ce cas nous ſommes contrains de laiſſer la
 propre cure pour ſuruenir aux accidents: & pour ce
 faire nous vſons de medicamens refrenants, ſi cōme
 eſt, decoctum hordei plantag. ſolani, polygoni, burſe paſtor.
 &c. cum ſir. roſ. violarum, nymphaea, cydoniorum, berberis,
 ranarum, &c. Auſſi comme ſont, mucilag. & decocta
 lactucæ, pſylli, cydoniorum, plantag. cucumer. melonum,
 papaueris albi, hyſcyami albi, &c. in aquis hordei. roſ. plā-
 tag. ſolani, nymphaea, capriſolij, &c. Et dauantage pour
 reuoyer & reprimer le flux, nous vſons de frictions
 aux extremittez avec la main ou linges moyennemēt
 chauds, nous appliquons ventouſes ſur la region des
 eſpaules & ſeſſes: & faiſons emplaſtre de maſtic, ou
 ſemblable, qui comprend entierement tout le cer-
 uix, & à l'entour du col: pareillement ſur les arteres
 des temples: il eſt bon auſſi de couper les cheueux, &
 appliquer choſes pour deſſeicher & roborer le cer-
 ueau, comme ſçachets faiçts de cyperus. calam. aromat.
 nilium deſiccatum, ſurfur. ſal deſiccātū. flor. chamameli. &
 de betonica, & de choſes ſemblables: leſquelles faut

Flux de
 bouche
 violent ce
 doit mo-
 derer,

Diuerſe ap-
 plication
 pour em-
 peſcher le
 flux immo-
 deré.

mettre toutes chaudes sur la teste, avec estouppez
parfumees, de *sandaracha* ou, *vernix*, *mastix*, *oliban*, &c.
Faut pareillement faire estupes seiches, avec choses
chaudes desiccatiues & roborantes, afin qu'estants
les sueurs prouoquees par l'ouuerture des pores, le
trop grand mouuement de nature soit retiré. Or où
ce mouuement prouiendroit de la force des medica-
ments, & trop grande quantité d'argent vif, i'ay en-
cecas noté vne chose, en laquelle i'ay trouué vn
merueilleux effect: c'est que le patient vse de choses
dorees, soit avec fucilles d'or (qu'on peut mesler a-
uec ses viandes) ou avec petits grains d'or creux, en
la cavité desquels soyent mises choses qui ayēt ver-
tu de roborer les parties nobles: comme *theriaca*, *con-*
fectio de musco, *allzermes*, & autres cōfections cordia-
les: ces grains ainsi auallez, & mis dedans l'estomach
ils ne faudrōt à attirer ce qu'il y aura de la faculté de
l'argent vif, de toute l'habitude du corps, & se co-
gnoistra quand ils seront rendus par les selles, pour-
ce que lors ils apparoiſtront blancs, comme s'ils a-
uoient esté frottez d'argent vif. Et voyla le moyen
comme flux incité par l'action d'iceluy pourra in-
failliblement estre euacué & diminué: mais il se faut
bien garder qu'on ne donne au patient de l'or à te-
nir en la bouche, lors que le flux commence, ou est
en estre, par ce qu'a cause de la grande familiarité
qu'il y a entre luy & l'argent vif, plus qu'être les au-
tres metaux, il ne faudroit à attirer ce qui est d'ice-
luy, & quant & quant vne grande quantité d'hu-
meurs: lesquels engendrent quelquefois tumeurs en
la bouche, que i'ay veu demourer à perpetuité. Lors
donc, qu'on voirra le flux diminuer, l'on pourra ad-
iouster avec les gargarismes susdicts, quelque peu

de sir. ex ros. siccis, mel ros. diamorron, dianucum, & semblables, pour doucement deterger. Et où on vouldroit desleicher les vlceres, ou pourra les toucher avec eau alumineuse, ou eau des alkemistes corrigees, & adoucie, comme celle qui aura ia operé (qui est leu) eau de sublimé, ou autre faicte avec choses deccatines: lesquelles en peu de temps les desleicheront, ioinct que lors on pourra vser de gargarismes desiccatifs avec quelque astriction, adioustez avec esaux predictes. ex ros. plantag. folano, poligono, bursa & virga past. cynogloss: les simples qui s'entuiuent, baustia, rosa rub. mirtilli, sumac, alumen, acacia, berberis, alla, malicorium, & semblables.

Pendant le flux, il faut restaurer & nourrir les patients avec viâdes propres: lesquelles seront liquides, de bon suc, & de facile concoctiō: attendu lors qu'il leur est possible de mascher: & que nature est deuoile, & diuertie ailleurs, à l'expulsion de ce qui est estrange, ioinct aussi la grande resolution qu'il s'est faict des vertus, tant par les grandes douleurs precedentes, inquietudes nocturnes, comme pendant le flux de bouche: entre autres ils pourront vser d'œufs mollets, potages faicts avec moyens d'œuf, horges mondez, cōsommez (faicts avec extremitez de veau, & quelque volaille sans sel) gelee, esprintes, coulis, & semblables: desquels ils vseront peu, & souuent, & à chacune fois lauē & nettoyé la bouche: pareillement vseront de decoction de gaiac aromatisee cum cinamomo, ou du vin vieil biē meur, claiet, & subtil, avec eau d'orge: si on veut leur donner vn boire plus nourrissant, pour autant qu'ils ne māgēt rien de solide, ou pourra leur faire trēper de la mie de pain

La maniere
de viure des
patients pē-
dant le flux
de bouche.

blanc bien leué avec du vin predict, puis l'exprime pour mesler de la substance du pain avec le vin qui rendra plus nourrissant, & luy rompra son acrimonie: autrement faire tremper du pain chaud avec du vin par l'espace d'une nuit, pour le faire distiller & *balneo Maria* le commencement de la liqueur qui sortira, sera quelque peu forte, mais l'autre sera douce & d'icelle pourra mesler parmy son vin, qui le raffraichira & nourrira. Aussi où pour les grandes euacuations, le patient seroit fort debile, ou syncopiseroit, on luy pourroit donner à sentir bon vin bastard maluoisie, hyppocras, eau rose, vinaigre rosat, & autres telles choses pour restaurer les esprits; toutes fois faut observer la nature du patient, & s'enquerir diligemment si en santé il les a appeté ou non: pour ce qu'autrement telles choses leur pourroient plus nuire qu'aider, les ayants en horreur. Sur toutes choses ne faut negliger son ventre, & où il s'endurcit on doit user de clisteres, lesquels seront doux & lenitifs pourquoy est bon auoir l'aduis du docte & prudent medecin.

La troisieme maniere de curer la verolle.

Des parfums.

REST E maintenant à parler de l'usage des parfums, qu'aucuns ont dict estre la troisieme voye generale pour curer la maladie Venerienne: la quelle de ma part ie n'approuue pour telle, pour les accidents qui peuuent, & ont de coustume d'en aduenir; car pour absolument curer, il est besoin les faire vehemens & copieux, de sorte que pour la proximité & droite voye qu'il y a iusqu'aux parties reueuantes, comme est le cerueau, souuent s'ensuit un

trop grande resolution des esprits & vertu d'iceluy, Symptomes des
 au moyen dequoy est l'operation de l'esprit animal mes des
 grandement deprauee & diminuee: dont est aduenu parfums
 plusieurs vn spasme ou cōtraction des nerfs: Es au- violents.
 tres tremblement, paralytie, surdité, apoplexie, &
 semblables accidens. Toutesfois ceste voye sera pro-
 pre pour les affections particulieres apres l'usage Parfums
 des choses vniuerselles, comme nous auons dict cy- sont pro-
 dessus: car elle ne sera extreme, au moyen dequoy ne pres pour
 pourra faire resolution des vertus, ny par consequēt les affe-
 empescher, ou depraue les actions des parties. Et ctions par-
 pource si dauanture apres les frictions & semblables ticulieres
 voyes generales il restoit quelque chose en la teste, de la ver-
 bras, iambes ou autres parties, en ce cas l'usage par- le.
 ticulier desdicts parfums profitera pour attenuer,
 inciser, & resoudre, ce qui seroit de reste: aussi où
 pour les frictions precedentes nature aucune fois de-
 prauée, ou empeschée par le moyen de la crassitude
 & tenacité des humeurs, où pour la densité du cuir,
 & petitesse des voyes, ne vouldroit s'esmouuoir, ny
 exciter aucune crise pour euacuer ce qui luy seroit
 estrange: lors lesdicts parfums vniuersels ont grande
 puissance sans lesion, & l'ay maintesfois practiqué
 avec heureuse yssuë: mais il faut avec prudence pro-
 ceeder à l'usage d'iceux, & ne les appliquer, comme
 vn tas de fricasseurs, qui sans discretion prendront
 ce que vulgairement nous appellons cinnabre puāt
 & inhumainement enuelleront les pauvres pa-
 tiens, comme s'ils vouldoient parfumer vn cheual, &
 en donneront selon leur recepte au foible comme
 au fort: dont maintesfois (comme vn chacun sçait)
 plusieurs y ont miserablement laissé la vie, & les au-
 tres ont esté rendus tabides, asthmatiques, & hydro-

piques. Tout cela ne vient que par faute de raison, & de bien entendre l'art de quoy l'on se mesle: car iamais ils n'vsent que de cinnabre, & ne considerent que pour les indications (lesquelles souuent sont diuerfes) il faut diuersifier les remedes: & que, comme dict Galien au lieu susdict trezieſme de la methode, traittant de l'absces du foye, il ne faut appliquer aux parties nobles resolutifs, ou medicaments relaxans simplement: mais meslez avec astringents: veu mesmes que l'on peut faire parfums de plusieurs autres choses, voire aromatiques, lesquelles outre ce qu'elles sont odorantes, & delectables au sentir, incisent, attenuent, resoluent, & ne laissent de roborer, & redre les parties plus fortes. I'en ay ces iours passez traitté deux quasi en vn mesme temps, avec suffumiges, ou parfums: l'vn auoit vne fluxion grande sur les poulmons, difficulté, & douleur en la respiration, avec deprauation de la parolle, l'autre estoit fort extenué pour vne diurne douleur de teste, quasi intolerable avec carie, ou corruption de plusieurs os de la partie superieure, & laterale du nez. Au premier prenant indication de la partie bleſſee, & autres parties nobles, qui abhorrent telle acrimonie, & fetidité, comme il y a au soulfhre (de quoy avec argent vif est composé le cinnabre) ie consideray qu'il seroit trop meilleur inuenter autre moyen pour arrester le susdict argent vif: (qui est le medicament sans lequel) & le rediger en poudre, ce que ie feis en la maniere qui s'ensuit. Premièrement ie feis fondre enuiron quatre onces d'estain en vne cueiller profonde, & lors qu'il se froidissoit, le nettoyy de son excrement: puis ie feis vne fosse au milieu, où ie iettay enuiron vne once d'argent vif, le-

Cinnabre
ne se doit
appliquer
seul.

Parfums
des choses
aromati-
ques sont
à preserer.

Histoire de
deux cura-
tiōs faictes
par parfū.

Maniere de
mettre l'ar-
gent vif en
poudre.

quel s'arresta, de sorte qu'aisément il fut réduit, & mis en poudre. Et afin d'attenuer, & inciser la crassitude, & viscosité de l'humeur, dont les poulmons, & parties circumiacentes estoient imbuës: & consumer iceluy en roborât lesdictes parties, i'y adioustay de l'*Iris Florent. ladanum, styrax, calamita, aloe, myrrha, bus, mastix*: desquels reduicts en poudre ie feis trochisques, cum *theriaca Galeni*, & biē peu d'eau de vie: Et avec iceux fut guery, ayant esté préparé avec decoction de gaiac par quinze iours. Au second i'aray l'argent vif avec du plomb fondu, faisant fondre le plomb, & bien purifier, puis lors qu'il se refroidissoit ie meslay l'argent vif parmy, qui le rendoit facile à rediger en poudre: puis avec ladicte poudre i'adioustay de l'*antimonium, cadmia, pompholix, aloe, myrrha, olibanum, & mastix*, reduicts en poudre, lesquels ie incorporay cum *terebenthina Venet.* & bien peu de msluoisie, & en feis trochisques, desquels i'aray pour la deterision, & desiccation, apres auoir esté traicté avec legeres frictions: & fut guery apres auoir letté huit, ou neuf squilles, ou pieces d'os corrompus de son nez: car comme veut Galien, i'amaïs on ne doit curer les yeux, ou le nez deuant la purgation du cerueau, ny du cerueau deuant la preparation de tout le corps, qui est chose raisonnable.

La matiere des parfums.

LA matiere avec laquelle tels parfums se peuuent faire, sera pour l'intentiō que l'ō aura de leur augmenter, & rēdre plus forts, & vehemens: ou bien de les diminuer, corriger, & rendre moins violens. Les cōnūs aujourd'huy se practiquēt avec ce que no^r disōs

Pour forti-
fier les
parfums.

cinnabre, qui est (comme i'ay predict) composé de
soulphre & argent vif. Et pour les fortifier aucuns y
adiouster *radicem gentiana, sabinæ, misi, chalcitidem,*
sory, sandaracham, calcanthum, psoricum, marcaffites, a-
rupigmentum, & telles choses violentes: lesquelles ne
se peuuent practiquer sans danger bien apparent. Et
pource l'on n'en vse point, si ce n'est à gens de plo-
rez: & encores cela se doit faire avec grande metho-
de & discretion.

Pour mo-
derer les
parfums.

Pour la correction d'iceux (ayant tousiours l'indi-
cation principale prise des choses naturelles deuant
les yeux, lesquelles il faut conseruer) on y doit ad-
iouster *radicem dictamni veri, acori, pæonia, iunci odo-*
rati angulosi & rotundi, zedoariæ, tormentilla, angelicæ,
behen albi, & rubei, Ircos Florent. cinnamomum, thus, san-
daracham, mastichem, olibanum, aloem, myrrham, labda-
num, stiracem, calamitam, & liquidam, terebin. Venet. be-
niioin, calanum aromaticum, gariophyllos, nuces moscat. se-
men citri, acetosæ, ocymi, crocum, xyloalocem, macis, ambræ,
sandalorum species, theriacam, & autres ayans faculté
de roborer, & empescher la trop grande dissolution
de nature.

La maniere d'vser des parfums.

Deux mo-
yens d'vser
desdicts
parfums.

IL y a deux manieres de mettre en execution les-
dicts parfums: l'une generale, l'autre particuliere:
la generale qui se donne vniuersellement à tout le
corps se faict ainsi: Il faut auoir vn pauillon biẽ cou-
uert & fermé de toutes parts, de sorte que rien n'y
puisse entrer ny sortir. Le patient sera tout nud assis
dedans le pauillõ, & aura les yeux fermez, afin qu'ils
ne soient blesez par la tenuité, & violence des par-
fums.

fums. En ce paillō y aura vn petit vaisseau avec feu mediocre, où l'on iettera poudres, ou trochiques faicts des choses predictes \mathfrak{z} .i. ou \mathfrak{z} .ii. le tout selon les indications tant de fois repetees. Et où la vapeur seroit trop grande, le patient pourra par intervalles mettre la teste dehors le paillon, puis la remettre iulques à ce que ladicte fumee sera passée: là il suera quelque peu s'il est possible, puis pourra sortir & se mettre au liēt enuelpé du linseul qui aura seruy audict paillon, ayant vn linge chaud sur le ventre, & poiētrine: & en ce liēt suera doucement vne heure, ou deux. Cecy se doit faire au matin, aussi c'est le temps le plus commode, & plus accoustumé. Mais si pour la vehemence des parfums on craignoit trop grande resolution pour estre le corps inany, & à ieun, & debile pour les douleurs precedentes, l'on pourra donner au patient vne heure deuant ou environ le moyeu d'vn œuf avec vn peu de vin, quelque peu de gelee, ou d'vn consommé & autres choses cy dessus specifiees, où nous auons descrit la maniere de traicter ceux qui ont flux de bouche.

L'autre maniere qui est particuliere se pratique quand apres les curatiōs vniuerselles par frictiōs: ou decoctiōs, l'intention est d'inciser, attenuer, & resoudre quelque humeur restant en vne partie, specialement en la teste, aux bras, iambes, emonctoirs, & telles parties: lors pouuez vser seurement desdicts parfums estans seulement la partie affectee decouverte, & recenant le parfum en petite quantité. Outre ces manieres de parfums il y en a encor d'autres qui se font avec decoctiōs d'herbes chaudes, & de tenuē substance, mesmes de vinaigre, eau de vie, & semblables, lesquelles on espend sur pierres

K

dictes pyrites, de moulins, briques, ou grais, comme
descriit Galien au quatorzieme de la methode, par-
lant de la curation des scirrhes. Mais où on doute-
roit le venin n'auoir esté suffisamment touché par
les choses vniuerselles, les dernieres manieres de
parfums ne seroient suffisantes, pource que la
vertu de l'argent vif y defaudroit, qui ne doit estre
obmis, pource qu'il est en ce cas plus que necessaire

*Curation des symptomes, ou accidents de la maladie
Venerienne, ou Verolle.*

Trois ma-
nieres d'ac-
cidents en
la verolle.
Les sym-
ptomes
precedents
la verolle.

Les sym-
ptomes sur-
uenans la ve-
rolle.

OR apres que nous auons suffisamment descriit
la cure generale de la maladie Venerienne, mo-
yennant laquelle tout chirurgien rationel peut me-
thodiquement traicter, & curer tous affectez de ce-
ste maladie, maintenant il nous faut poursuiure la
methode de traicter particulièrement les affection
qui suruiennent à icelle maladie, commençant à la
diuiser ainsi. Les symptomes, ou accidents communs
de ceste maladie sont plusieurs: desquels les vns pre-
cedent, les autres suyuent, les autres suruiennent.
Ceux qui precedent sont vlceres de diuerse nature
en la verge, ardeur d'vrine, ou pissée chaude, bubons
ou pou'ains: lesquels seront dictz precéder, pource
que encor qu'ils soyent equiuoques, & puissent ad-
uenir, & non aduenir, sans, ou avec contagion d'icelle
maladie, ont neantmoins (le plus souuent) accom-
pagné de les precéder, & seruir quasi comme d'au-
coureurs. Les autres que nous appellōs suyuant, ou
consequutifs, sont pustules, & vlceres naissans par
tout le corps, principalement aux parties honteuses
au siege, à la bouche, à la gorge, à la teste, au front, &

aux emonctoires. Pareillement cheute de poil communement dicte pelade, douleurs articulaires, souvent inobiles, aussi (mais peu souvent) tophes, ou nodositez.

Les derniers que nous appellons suruenants, ou ^{Les sym-} extraordinaires, qui naissent apres les imparfaictes, ^{mes dicts} & non curations (cause des recidiues) sont douleurs ^{suruenans à} fixes de toute la teste, ou d'une partie d'icelle, des ^{la verolle.} bras, des iambes, principalement avec nodositez, ou souvent sont les os cariez, & corrompus, vlceres virulents, & phagedeniques communement dictz ambulatifs, scissures, ou dartres aux mains, pieds, & autres parties du corps, vice prouenant de chacune des concoctions avec maralination, & amaigrissement d'iceluy. Bref comme i'ay predict tout genre, & espee de ceste maladie, prenant origine de cause interne communement antecedente, peut estre symptome de ceste maladie. De tous lesquels i'eusse particulierement traicté, sinon que c'eust esté vn propos long, ennuyeux, & peu necessaire, attendu que la pluspart d'iceux se guerissent avec la curation & generale ablatiō de ceste maladie. Et pource nous nous contenterons d'escrire de ceux qui plus communement aduiennent, & ausquels est requise vne speciale, & particuliere curation aujour d'huy traictée, & practiquee par la chirurgie, comme demeurant apres la generale curation.

Des vlcères de la verge.

NOus commencerons donc aux vlcères de la verge, lesquels (iaçoit que leur origine vienne de ce coit, ou copulation charnelle, car nous ne

K ij

Differences
des vlcres
de la verge.

2. 2. 2. 2. 2.

Autre diffé-
rence & com-
plication
des vlcres
de la verge.

parlerons de ceux qui d'eux mesmes pour la grande humidité de la partie s'y peuuent engendrer) peuuent toutesfois estre curez à part sans consecution de ladicte verolle. Qu'ainsi soit, quelquefois y a des vlcres simples qui prouiennent de seule defloratiō, causee de trop grande confriction, comme en filles ou femmes estroictes. Ou bien la femme aura seulement quelque vlcere peu maling au col de la matrice, ou de ce venin nouuellement receu de quelque autre: dont peut aduenir que par ceste copulation, & par le contact de la verge ausdicts vlcres & corruption, la mucosité virulente adherera à la verge du laboureur, & seulement engendrera lesdicts vlcres, par ce que la virulance estant imbecille, a puissance seulement infecter telles parties prochaines: lesquelles sont subiectes à putrefaction: de sorte que pour la vehemence, ou imbecillité d'iceluy, seront les vlcres cacoehts & malings: ou benigns, & cedans aux remedes, plus ou moins. Quand tels vlcres viennent, lors ils sont maladie à part soy, & non symptomes de ceste maladie: mais pource, que l'une & l'autre espee symbolisent, & sont entre eux de mesme genre, il ne sera, comme ie croy impertinent comēcer par iceux. Doncques si ces vlcres naissent sur le balanum, ou gland, lors sont plus copieux, & moins malings: s'ils naissent au prepuce, il sont moins en nombre mais plus dangereux, s'ils participent de tous les deux ils sont moyens. Lesdicts vlcres aucunes fois sont complicez avec virulence ou erosion, quelquefois avec vne sorditie & putrefaction, souuent avec vne cause (aidant à ce la mauuaise habitude du corps) telle que sans l'extirpation d'icelle, tant s'en

aut que lesdicts vlcères soyent curez, que bien sou-
 uent ils en sont rendus cacoeths, malings, & telle-
 ment rebelles aux medicaments, qu'à aucuns se ter-
 minent en gangrene, & syderation: de sorte que es
 vns il est beioin amputer tout le membre, es autres
 vne bonne partie d'iceluy. Nous auõs auõs auõs quel-
 quefois qu'en d'autres ils degeneroient en carcinõ-
 mes dictz chancres: pour la curation desquels est be-
 soing vser de grands remedes, comme purgations, Curation
des vlcères
de l'averge.
 phlebotomies, decoctiõs de gaiac, avec bon regime:
 ayants tousiours esgard à la cause, & tant à l'habitu-
 de de tout le corps, que de la partie: mais pource
 qu'au commencement de tels vlcères la cause est en-
 cor incertaine, on ne doit iamais en iceluy ordon-
 ner medecines fortes ou violentes, & moins phle-
 botomies du bras ou autres parties superieures: car
 ou lesdicts vlcères sont doux & benigns, ou ils sont
 vehemens & malings: s'ils sont doux, il n'est besoin
 vser de choses tant fortes & violentes, mais s'ils sont
 vehemens, cela vient ou a cause de la mauuaise ha-
 bitude simple de tout le corps (chose peu commu-
 ne) & peuuent guerir avec les remedes communs: ou
 bien de la quantité, & qualité mauuaise de ce venin,
 qui est plus vray semblable, & à craindre. Et en cecy
 plusieurs empiriques sont aujourdhuy cause de
 grãds maux: lesquels abusants de l'office d'un mede-
 cin, exhiberont quelque medecine forte, comme lo-
 zenge *diacarthami*, ou de *succo ros.* ou cotignac de *Lyõ*
 dissouls, & en grande quantité, afin que par le nom-
 bre de selles, qui s'en ensuiuent, ils semblent auoir
 donné vne bonne medecine: Et faute de raison ne
 peuuent iuger que nature prouide & forte a de cou-
 stume suyuant son mouuement expeller aux aynes

Phlebotomie pour
les vlcres
de la verge.

(emôctoires du foye) le virus ou venin, de sorte que par le moyen d'un bubon ou poulain, on est exempt de la verolle: mais pensent les pauvres insensez pour auoir quelquefois veu un medecin rationnel ordonner en vlcres malings, & commencement de bubon aux aynes, vne medecine douce & benigne (dont il en succedera bien) qu'il n'y a point de difference de medecines, & moins de phlebotomies, & tireront du sang du bras, sans considerer que par telle phlebotomie se fera vne retraction du virus par le trauers des parties nobles ia agitees & affoiblies par les affaux precedents: dont s'ensuyura la verole, comme il aduient iournellement à vne infinité. Aussi est ce contre le dire d'Hippocr. au 21. aphor. de son premier liure, où il dit, qu'il faut suivre nature en ce où elle tend par les lieux conferens. Donc ne soyent temerairement donnees telles purgations au commencement, mais bien lenitiues & douces. Semblablement phlebotomies des parties superieures: mais où il y aura intention de faire retraction de venin, ladicte section de veine se doit faire des parties inferieures (comme du pied ou iaret) pourquoy faudra auoir conseil du prudent medecin. Nous nous contenterons donc de sçauoir que des symptomes aucuns requierent seulement euacuation; les autres euacuation & reuulsion: les autres euacuation, reuulsion, & deriuatiō. L'usage desquelles choses nous est frequēt en ses curatiōs particulieres: pource me sēble meilleur, & à propos d'escrire sōmairement les manieres pour faire les choses susdictes: qui sont purgations, sections de veines, ventouses, sangsues, application de medicaments chauds, frictions, ligatures, & semblables, desquelles les vnes font action plus tost &

plus fort, les autres plus tard & moins fort.

Des purgatiōs, phlebotomies, & telles choses vni-
uerselles ie les delaisse à messieurs les medecins, &
ne contente seulement considerer que la purgation
euacue, deriue, & reuoque les humeurs: mais sera en
eschauissant, attirant, esmouuant, & souuent irritant
es parties dolentes, & par accident les remplit: tou-
tesfois est propre & necessaire à la curation de ceste
maladie.

Purgatiōs.

La phlebotomie au contraire euacuë, deriue, & re-
uoque sans eschauffer, causer douleurs, ny emplir les
parties, estant methodiquement celebree.

Phleboto-
mie.

Les ventouses de grand puissance attirent les ma-
tieres, & promptement: pource souuent nous sont en
v sage, où nous voulons attirer, ou diuertir, plus que
euacuer, si ne sont appliquees avec scarification, ou
lors euacuëront, mais superficiellement à compa-
raison de la phlebotomie susdicte: laquelle euacue
du profond de tout le corps.

Ventouses.

Les sangsues feront les mesmes actions, mais avec
plus ample euacuation, & du plus profond, que les-
dictes ventouses, moins toutesfois que ladicte phle-
botomie: aussi sont propres à expurger le sang & hu-
meurs corrompus contenus es vlceres cacoeths &
malings, estans appliquees es parties cicumiacen-
tes.

Sangsues.

Les medicamens chauds euacuent, deriuent, & re-
uoquent pour la force & nature d'iceux.

Medicamēs
chauds.

Les ligatures attirent, diuertissent, & reuoquent
doucelement, ou violement, pour la constriction
d'elles forte, ou debile.

Ligatures.

Les frictions ont les actions predictes, & outre reso-
luct pl^e ou mois selō leur multitude, & vehemēce: &

Frictions.

K iij

en icelles faut entendre, que tout ainsi comme la douce faict apertion des pores, la forte les ferme & reserre. Et de tout iceux remedes nous vsons pour la diuersite des affections. Exemple: Nous vsons de seule euacuation es affections particulieres, faictes de plenitude ou abondance d'humours, ou ne doutons recente fluxion: De reuulsion, là où la fluxion encore est en estre, tout ainsi, comme nous vsons de deriuation là où ladicte fluxion est ia faite, & la partie a receu: mais où les deux sont en estre, c'est à sçauoir vne partie fluë, & l'autre partie ia occupe le lieu affecté, nous vserons des deux remedes, qui sont retraction ou reuulsion, pource qui se faict, & deriuation pour ce qui est faict. Si ce n'est es cas, ou de nostre puissance attirons, comme es bubons veneriens ou poulains: vlceres avec durté, & absces, ou doutons la suite de telle maladie venerienne: aussi flux de bouche & de vètre, vrines, sueurs moderees, ou nullement ne deuons vser de retraction, mais s'oyre nature en les mouuemens. Retournans donc à nostre propos, si l'ulcere est simple, comme il aduient es deflorations faictes par vn violent coit avec vne petite fille, ou autre fort estroicte, en ce cas ne faut s'arrester à ce venin, mais suffit (pourueu que le corps ne soit trop replet ou cacochime) vser de medicaments desiccatifs sans aucune mordication, comme poudre, *ex tuthia preparata*, qui est *pompholix vera*, *lota*, *plumbo vsto*, *cerusa*, *corallo*, *aloe*, *conchis vstis* & *lotis*, *ligni carie*, *calce*, *pluries lota*: aussi *terra Lemnia*, s'il s'en recouuroit, *terra sigillata vera*, *bolus Armenia vera*, & autres tels medicaments preparez, en sorte qu'il ne demeure aucune acrimonie. Telles poudres vous pouuez insperger seules, ou meslees ensemble: & aussi faire vnguens d'icelles en meslant avec de

Medica-
mens pour
es vlceres
simples.

l'huile, & de la cire, aussi de la tereben. de Venise, bonne & bien lauee pour luy oster son acrimonie. La plus propre huile sera l'huile rosat, pourueu qu'elle soit sans sel: & sera encor meilleure & plus souveraine, si elle est mise en cœure, comme ie la prepare: il la faut choisir recente & douce, & pour autant que nous n'auons de celle que Galien appelle comotibes, ou omphacin, faut la lauer plusieurs fois en eau de fontaine, pour luy oster la chaleur & acrimonie du sel, ce faict, faut la lauer en eau rose: puis encore de rechef en eau astringente faicte, *ex plantagin. polygono seu continodia, virga pastor. berbere, cum balaustris*, cela faict, la macerer & infuser avec roses: puis la laisser vn tēps au Soleil, ou faire bouillir vn bouillon seulement *in balneo Mariae*. Mais si l'ulcere est complice avec quelque symptome, ou autre affection, la curation deura commencer à l'ablation d'iceluy. Et pource s'il y a temperature: qui souuent aduient pour la negligence de plusieurs, qui estiment par aduerture la femme nette, estant orde, ou bien parce que la partie est subiecte à inflammations, & à receuoir tous excremens) elle sera chaude, froide, seiche, ou humide: Si elle est chaude, il faudra vser de medicamens froids, comme faire fomentation de suc, ou eau de *plantag. solanum, polygonum, bursapastoris*: & ou l'on vouldroit plus refrigerer y faudroit adiouster des mineraux preparez, comme i'ay dit cy dessus, & les camphrer. Il y en a d'autres encor plus froids, comme les narcotiques, lesquels ie ne puis approuuer s'ils ne sont appliquez avec grande discretion: & à l'enuiron pourras seurement vser de medicaments refrenans comme oxycrat faict *ex aceto, & aqua*, meslé en sorte qu'on en puisse boire. Aussi faire embrocation d'vnguent dict *nutritum* ou

Preparatiō
de l'huile
rosat.

Galien au
quatriesme
de sa me-
thode, par-
lant de la
complica-
tion des
ulceres.

Medica-
mens pour
les intem-
peratures
chaudes.

de bala, ou de l'emplastre dict *diachalciteos*, dissouts en *oxyrrhodino*, qui est mixtion de vinaigre, & huile, celle qui est rosat est meilleure. Semblable raison tu auras de cuter l'intemperie froide par son contraire, à sçauoir par medicaments chauds en mesme latitnde, ou degré, comme ladicte intemperie excedera l'habitude naturelle en froidure: ce que amplement ie practiquay en passant les monts enuiron le Noel 1537. avec gens de guerre du Roy François premier de ce nom. Plusieurs en nostre troupe endurerent telle froidure qu'à aucuns non seulement le nez, ou les oreilles, mais aussi laverge se tumefia: es vns quelque peu, es autres si vehementement que le cuir se dilaceroit par trop grande tension. Es autres il s'y fist telle priuation d'esprit, qu'il y eust commencement de gangrene: Pour la curation desquels ie leur faisois fomentation avec vin, auquel auoit boüillu *origanum*, *calamentum*, *salvia*, *maiorana*, *thymus*, *chamamelum*, *melilotum*, *cuminum* *faniculus*, *anisum*. Aufquelles choses si l'intemperie estoit trop grande, seroit bon adiouster eau de vie. La fomentation faicte, i'y appliquois medicament qui s'ensuit.

R. oleorum anethi, & chamameli an. ʒ. iij. olci ruthæ & rebinthinæ an. ʒ. i. se. cumini, & fœnigraci, an. ʒ. ss. pul. mastice. Ireos Florent. aloes an. ʒ. ij. cera, quod sufficit, fiat empl. molle.

Es scissures i'appiquois medicaments faicts de mucilages *se. lini*, *psyllij*, *maluæ*, *fœnigraci*, *cum axungia*, & *cera*, pour la consistance de liniment.

Es autres où y auoit gangrene, ie leur faisois cataplasmes *ex farinis hordei, fabarum, orobi, & lupinorum*, dissol. in *oxymelite cum syrupo acetoso*, *pul. aloes mirrhæ*, & semblables remedes descrits de Gal. Guid. de Cau-

linac, & plusieurs autres pour la curation des gangrenes, que ie delaisse pour cause de briueté,

Es intemperatures seiches Galien approuue la fomentation d'eau temperee pour l'humecter. Et durerà celle fomentation seulement iusques à ce que la partie rougisse, & esleue quelque peu en tumeur, de peur que si on fomentoit dauantage, il ne se feist resolution de ce qui auroit esté attiré : autant en fera tout medicament qui sera humide. Mais si l'intemperature estoit humide, lors faudroit deseicher d'autant plus qu'elle abonderoit en humidité. Les mesmes raisons doiuent estre obseruees es complications des susdictes intemperatures : où toutesfois nous deuons bien noter ce que dict Galien au cinquiesme de sa methode, sçauoir que le balanus, qui est le gland, ou extremité charnuë de la verge, doit estre plus deseiché que le prepuce ou couuerture d'icelle, encor moins celle qui exterieurement couure les testicules, que nous appellons *oscheum* ou *scrotum*, qui semble estre contre l'indication prise du temperament de la partie. Car le balanus (qui est de chair pure) est de temperature plus humide que lesdictes parties: dont sembleroit que pour sa conseruation il deust estre moins deseiché que les susdites parties de temperature plus seiche. Mais l'intention de Galien est qu'il faut plus deseicher ledict balanus d'autât que comme canal, desdictes parties, il est plus humide de ceste humidité excrementense (qui doit estre cōsōmee) que n'est ledit prepuce, ou *scrotū*.

Intemperatures seiches.

Intemperatures humides.

On doit plus deseicher les vlceres du balanus, que du prepuce, ny scrotum.

Reste maintenant de poursuiure les choses estranges, & complications desdicts vlceres, commençans à ceux qui sont virulents, comme estans moins suspects que les autres for-

**Cause des
des vlcères
virulens.**

**Signes des
vlcères vi-
rulens.**

Curation.

dides, pour les raisons dessusdictes. Si doncques les vlcères sont virulents, & corrosifs, leur naissance sera par le moyen des humeurs vitiez, & corrompus principalement bilieux, acres, & mordicans) qui re-
fuseront des vlcères estans au col de la matrice de la femme habitee, pour estre lesdicts vlcères irritez par la confriction, ou bien le venin fraichement receu de quelque autre ayant gonorrhée Venerienne, ou vlcères à la verge: lesquels humeurs inflâmez, & rendu plus acres, adherâts aux porosités de la verge vlc-
reront tout aussi-tost. Ils peuuent aussi aduenir apres simples vlcères, estans irritez avec medicaments a-
cres: & lors se sentira vne cuisson, & douleur pungi-
tiue & erodente, & auront lesdicts vlcères vne cou-
leur citrine vers le milieu, & vne bordure subflaue, ou rougeastre, se monstrans au reste inegaux, & com-
me dentelez. La curation d'iceux se peut faire en tel-
le sorte, Les choses vniuerselles bien, & deuëment
faictes (comme le regime, purgations valides, &
phlebotomie reuulsive) sera bonvser de medicamēts
de faculté froide, & seiche, ayans esgard à l'inflam-
mation, & tenuité de l'humeur (cause de l'ulcere) &
à la partie superieure des repellents pour reprimer,
& empescher que les humeurs ne desluent en icelle
partie, qui est la maniere de les traicter, comme tels
vlcères iectez seulement par medicamens violents,
& acres, & non par qualité veneneuse. Mais aux vl-
cères prouenans par le coit, nous deuons craindre
telle maniere de curation: car par aduenture que cui-
dans euitier l'ulcere, & briefuement le curer en telle
partie, nous repousserons es parties nobles le virus,
ou venin, duquel nature a ia commēcé à se deschar-
ger aux emonctoires, & lieux prochains: specialemēt

es vlcères pullulants quelque temps apres l'acte: dont s'en enluyuroit la verolle. Et pource, veu le danger, ie n'approuuerois telle maniere, sinon que nous fussions contraincts de laisser la propre cure, pour suruenir aux accidents, comme es vlcères phagedeniques, & rongeurs, putrides, & gāgreneux: lesquels promptement deuons vser de remedes reuulsifs, & repellents, es parties prochaines, à fin que ne nous aduienne ce que dict le prouerbe: *Decidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim*. Ce que i'ay veu par experience ceste annee en vn personnage d'estat ayant plusieurs pustules de ceste maladie avec vn vlcere, au scrotum assez ample sordide, ou calleux: pour la curatio[n] duquel fut par gēs methodiques aduisé que les choses vniverselles premierement faictes (comme purgation, & phlebotomie) il seroit traicté avec le litus ou frictions: ce qu'estant executé, luy suruint quelque petit flux de bouche, avec flux de ventre, nō violent: mais sur la declination desdicts flux s'excita vne inflammation, ou ebullition quasi vniuerselle, excepté la teste, & bien peu d'endroits sur son corps: dont finalement au lieu de l'vlcere susdict se manifesta vn commencement de gangrene, qui tout aussi-tost commença à croistre, nous contraincant changer & contrarier à tous nos precedents remedes: parquoy ordonnasmes que son regime, qui au precedent estoit chaud, tant en l'air, comme son boire, & manger, rendroit à la refrigeration de toute l'habitude du corps, & fut faicte phlebotomie reuulsive du bras, & appliqué medicaments repellents aux environs: plusieurs scarifications avec les remedes accoustumez en gangrene, que ie delaisse pour le present. Et estoit la fluxion si vehemente, & furieuse,

que sans les methodiques, & prompts remedes, il eust esté en grand peril de mort. Apres acheuaines la curation premiere: & par tel moyen il fut guery, tant de l'vlcere, comme de la maladie Venerienne.

Maniere de
curer les vl-
ceres viru-
lents pro-
uenants du
coir.

La maniere de curer tels vlcres, est qu'on doit fuir les medicaments froids, & repellents aux parties circumiacentes pour les raisons predictes: & y proceder dès le commencement avec medicaments, qui ayent faculté d'obtundre telle acrimonie, comme toucher l'vlcere avec eau de sublimé foible, mediocre, ou forte: aussi avec eau forte, en laquelle soit adiousté grande quantité d'eau de guimauue: pareillement eau bleüe, qui est l'eau predicté, qui ia a operé: & ce tant pour la nature, malice, & virulence de l'vlcere, que pour le sentiment exact, ou hebeté, aussi pour la cacochimie, ou plentitude de tout le corps. Ce faict, il faut prouoquer la cheute de l'escare avec choses suppuratives, & vinctueuses, comme *ung. basilicon*, beurre, *mucilages ex se. althea, malua, lini.* & sēblables. Mais en l'vsage de tels medicamens, il se faut biē cō-ner de garde que par le moyē d'iceux l'vlcere ne soit rendu sordide, ou putride, & aussi que par l'applicatiō de ces eaux, & par la vehemence d'icelles, & semblables medicaments la chair subiecte ne soit par trop colliquee, & les vlcres rendus plus ords, & sordides, suivant l'histoire descripte par Galien au troisieme de sa methode. Faudra pareillement auoir esgard, principalement estant le corps plethorique, ou cacochime, que par leur acrimonie lesdicts vlcres soyent iritez: au moyen dequoy ils puissent degenerer en vlcres cacoeths, & malings, & quelquefois en gangrenes, carcinomes, ou chancre. Et où la per-

tinacité, & rebellion de tels vlceres viendroit de la
 vehemence du venin, de sorte qu'ils ne voulussent
 ceder aux remedes, lors tu dois noter vne chose, que
 nous auons maintes fois experimenté avec heureuse
 yssue. C'est qu'aux emonctoires du foye, & aux en- Experience
 uirons desdicts vlceres soit faicte friction particulie- de l'au-
 re avec medicaments non composez de choses froi- thour,
 des, & repellêtes, mais qui auront faculté d'eschauf-
 fer, attirer, resoudre, & consommer : entre lesquels
 medicaments y ait portion d'argent vis, selon les in-
 dications susdictes: Aussi soyent faicts suffumiges, ou
 parfums, desquels auons traicté par cy devant. Ce
 faict, tu verras que telle malice quasi comme par mi-
 racle se disparoistra, & se rendra l'ulcere si egal, &
 obeissant, que quasi de soy se desseichera, & guerira.
 Et ay trouué ceste voye auoir telle efficace, & vertu,
 que combien que plusieurs eussent la verolle, i'ay
 desseiché, & curé en eux vlceres sordides, calleux, ca-
 coeths & malings, qui ne vouloient ceder à tous au-
 tres remedes: apres la curation desquels à aucuns
 s'enfuyuoient signes euidents de la verolle, comme
 douleurs de teste, espaules, bras, ou iambes, pustules
 en diuerses parties du corps, & semblables, qui n'ap-
 paroissoient auparauant la desiccation pour la con-
 tinuelle euacuation. Ce qui ne doit estre trouué e-
 strange, veu les preuues, & frequentes experiences,
 que nous en auons pour le iourd'huy: mesmes qu'au
 parauant que la verolle fust, Guidon de Cauliac Guidon
 pour la curation des vlceres virulents a approuué l'v- approuue
 sage de l'argent vis, quand il conseille y appliquer l'v- l'usage de
 ne lame de plomb percee en diuers lieux, en laquelle l'argent vis
 la vertu de l'argent vis soit mise, & infuse: toutes fois en vlcere
virulent.

Medica-
ment pour
curer vlc-
res virulents.

Signes de
la sanie
loüable.

si tu abhorrois tant l'usage de l'argent vif, tu peux tenter, & commencer avec autres remedes, comme avec medicaments descrits par Galien, Gindon, & autres par nous approuuez & experimentez. Doncques outre l'usage de l'dictes eaux, tu pourras y appliquer de la poudre de mercure bien calcinee, & purifiée de la vapeur d'icelle (laquelle adherante au vaisseau, auquel est faite, se conuertist en poudre violente & caustique d'aucuns appelée sublimé, qui rend l'autre vehemente, & douloureuse) & où il ne s'en trouueroit d'autre, tu la peux corriger (comme moy) en la lavant plusieurs fois avec eau de vie, puis la calciner & seicher sur le feu, dont s'ensuyura, que par la tenuité de l'eau, il se fera resolution dudit sublimé & ainsi sera de plus tenné substance, & de grand effect sans estre douloureuse, & aura grande puissance d'obtundre l'acrimonie & malice du venin, & de cuyre où digerer l'humeur virulent & trop subtil, pour l'incrasser, espessir, esgaler, & blanchir, qui s'ont les signes d'une bonne sanie. Pareillemēt est propre en telle chose *Cadmia*, & *chalcitis*, (qui est espece de vitriol) lesquels plusieurs fois lauez en un bon vin clair, & seichez au Soleil bien chaud, sont fort desiccatifs. Et si au lieu du vin, vous les lauez en fort vinaigre, Galien les approuue grandement à tels vlcres *Chalcanthum* (qui est *attramentum sutorium*) *Mist*, *fori*, *antimonium*; aussi *diphryges*, lequel a quelque acrimonie: mais est excellent à tels vlcres. Et si tu veux oster leur acrimonie, tu les peux brusler & lauer: lors seront propres à ceux qui seront de rare texture, de sentiment exact, en corps plethorique, ou cacochyme: parce qu'en tel cas l'acrimonie des medicaments peut inciter douleurs & fluxions recentes. Et

ou

ou lesdicts vlceres ne voudront ceder à tels remedes methodiquement appliquez, il y aura doute de laverolle: mais où avec iceux le virus la voira repuiné & rendu obtus, lors pourra l'on tendre à la desiccation avec poudre de *centaurium minus*, *thus*, *mastix*, *sarcocola*, *aloe*, *myrrha*, *aristolochia*, *pompholyx*, *batitura sue scammaris*, & *stomoma stammina ferri*, *plumbumustum*, *plumbi recrementum*, *as combustum*, &c. lesquels se pourront appliquer à part, ou meslez ensemble: & aussi en faire vnguent, en y adioutant *ceram* & *oleum ros. violar.* *myrtillor absynthij*, *cydonior. chamameli*, & semblables: mais où ton intention seroit de deteiger, & ensemble regenerer quelque substance desperdue en tels vlceres, tu peux y appliquer tels vnguents.

R. terebin. Venet. lota in aqua vini ℥.ij. pul. mastic. olivani. an. 3. i. ss. aloes, myrrha, aristolochia, an. 3. i. mellis ros. ℥. i. fiat medicamentum.

Autre medicament plus desiccatif pour la mesme intention.

R. batitura aris, & aris combusti, an. ℥. ss. aluminis scissilis 3. ij. vel loco eius diphryges (lors mordera moins) terra sigillata, aloes lota an. 3. ij. olci mastic & cydonior. an. ℥. ij. cera quod suffi. fiat vnguentum. Outre ces medicaments vous avez dispensez vnguents desiccatifs, comme *album rasis*, *desiccacium rub.* aussi vnguent nommé *diapompholygos*, lequel bien dispense est utile à tels vlceres. Semblable raison de curer se doit observer à telles especes d'vlceres en toutes les autres parties du corps.

Medicament desiccatifs.

Aucunesfois lesdicts vlceres sont sordides, & purulents, causez d'un suc vitié & corrompu, sanguins, pituiteux, ou participants de tous les deux: & sont avec inflammation à l'environ, & au dedans avec

Des vlceres sordides & putrides.

L

vne sorditie ou blancheur communément appelée
 chancre: le plus souuent avec dureté assez profonde,
 mesmement quand elles participent plus de pituites
 & d'autant qu'il y aura plus de ceste dureté, ils se-
 ront plus malings, tardifs, & difficiles à curer & en
 sera le prognostique plus douteux: au moyen dequoy
 faut aduiser de les traicter prudemment, & avec dis-
 cretion. Pour les choles vniuerselles faudra tenir re-
 gime non subiect à putrefaction, & vser de medica-
 mēts purgatifs, doux, & lenitifs. Et si pour la plenu-
 de, ou attraction du venin la phlebotomie se doit fai-
 re, elle se fera des parties inferieures pour les raisōs
 susdictes. Et pour les topiques & particuliers reme-
 des, est souuerain dès le commencement (iaçoit ce
 qu'aucuns commencent aux choses les plus legeres,
 qui est aux choses qui donnent le loisir) vser de me-
 dicaments, qui ayent faculté & puissance d'obtu-
 dre & reprimer le virus & venin: comme sont les eaux
 & poudres descrites cy-dessus. Sēblable chose, & la
 mesme intention fera l'vnguent dict *Aegyptiacum*,
 commun: mais celuy sera de plus grand effect, qui
 sera faict de parties esgales: & encor plus si en la cō-
 position est adiousté arsenic, ou sublimé: pareillemēt
alumen vstum meslé esgalement *cum puluere angelico*
 faict vne escare, ou cruste incredible à celuy qui ne
 l'aura practiqué: pourueu toutesfois, que ce ne soit
 en corps de sentiment exacte, estant plethorique ou
 caeochime: car en tel cas lesdicts medicaments trop
 forts rendroient l'vlcere plus sordide, en incitant flu-
 xion plus copieuse. Pour ceste cause, faudra se con-
 tenter de medicaments moins violents, comme *mel*
despumatum, aussi appliquer *pul. aloes, myrrha, Ircos*
flor. aristolochia, viridis aris, aluminis scissilis, séparé-

ment ou plusieurs d'icelles ensemble, ou les mesler avec le miel susdict, ou avec *terebint. Venet.* lauee qui la voudra moins deterſiue & acre. Vous trouuez encor plusieurs autres vnguens preparez pour la meſme intention, comme *deterſiuum de apio*: auſſi vnguent dict *Apoſtolicum*, ou vnguent d'aucuns dict *mixtum*, qui eſt faiet de ſusdict vnguent *apoſtol.* avec pareille quantite de *Egyptiacum* mellez enſemble. Auſſi pourras mettre tel emplaiſtre.

*R. Vitrioli ℥. i. ꝑ. aluminis ſciſſilis, calcis viua, mali-
corij, corric. mali granati. an. ℥. i. thur. gallar. immatur. an.
3 10. ſeni vituli, vel lococius axungia veteris porci ℥. 8.
olei veteris ℥. 5. cera quod ſuffi. fiat emplaiſtrum ſecundum
artem: ou ſi nous voulons le reduire en forme d'vn-
guent, il faudra moins y mettre de cire & plus d'hui-
le.*

Pareillement pourrez vſer d'un tel.

*R. ſcamma aris & eruginis rafa an. ℥. ꝑ. terebin. 3. 6.
cera, quod ſuff. fiat medicamentum, augmentant, ou di-
minuant pour les indications ſusdictes. Mais où par
le moyen des vlceres eſtans entre le prepuce & le ba-
lanum, ſuccederoit vne tumeur telle qu'il ne fuſt
poſſible deſcouvrir la verge ny voir leſdicts vlceres,
ou y appliquer les remedes predicts, en ce cas ſera be-
ſoing au lieu des vnguens & emplaiſtres ſusdicts, vſer
de choſes liquides, comme eaux diſtillees, decoctiōs,
collyres & ſemblables, deſquels ſera faiet iniection
avec ſiringue, ou autrement. Et ſeront leſdicts reme-
des preparez pour la nature de la diſpoſition: comme
pour reſrener, deterger, regenerer, mollifier, reſou-
dre, & ſemblable. Pour reſrener (où beſoin ſeroit) ſe
faudra aider des eaux & medicaments reſrenants
traictez avec les intemperatures, & d'iceux faire*

L'vſage de
ſiringue en
vlceres de
la verge.

injection: puis à l'enuiron vser de medicaments refrenants, comme est le suc des herbes susdictes, en y meslant quelque peu de vinaigre, pareillement oxycrat (qui est mixtion d'eau & de vinaigre) ung. nurr. aussi qui sera faict ex bolo Armena, terra sigillata, sanguine draconis, capbura, fort agité avec huile & vinaigre à la cōsistence de miel. S'il faut vser de deterliō, nous pourrons avec les eaux precedentes, ou lexieuses faictes ex cineribus sarmentorum, quercus, ulmi, & semblables, ou decoctions avec herbes deterliues, comme est plantago, solanum, eupatorium, absynthium, apium, chelydonium, & semblables, mesler quelque peu de siruporosaceo, de absynthio ou mel ros. aussi alumen, vitriolum, as viride, ou y dissoudre unguentum Egyptiacum, qui en ce cas est fort propre. Aussi pour plus vehementement deterger on pourray mesler à rochiscos Polyida, Musc, Pasionis, andronis, plus fort sont Trochisci Asphodelorum, & aldaron: mais pour leur violence faudroit regarder d'en vser avec grande discretion: parquoy pour plus grande seurete, vous vscerez du collyre suiuant, lequel infailliblement osterat toute corruption & malice, aussi detergera, & desseichera lesdicts vlceres.

Collyre
deterlif &
desiccatif.

Curation

℞. Vini albi lib. i. aquar. ros & plantag. an. quar. i. auripig. 3. ij. virid. aris. 3. i. aloes, myrrha, an. scrup. ij. terantur subtilissime, & fiat collyrium: lequel deura estre moins fort es corps de rare texture & exact sentiment. Et où lesdicts vlceres par negligence, ou par les trop irriter (ce que souuent aduiēt par l'ignorance des empiriques) ieroient tellement empirez, qu'ils demeurassent en gangrene, lors les choses vniuerselles premisses, comme le bon regime, declinant à froidure &

tenuité, vſage de cliſteres, phlebotomie, & ſemblables, ſoit le lieu ſcarifié d'incifions allez profondes, afin de euacuer le ſang gros & corrompu, qui faiſt obſtructions, & empelche les eſprits d'y reluire: & ſoit extirpé tout ce qu'on voira eſtre ſideré (que nous appellons communement eſthiomené) Ce faiſt, faudra vſer de remedes, qui ayent puiffance d'hebeter, & empelcher la putrefaction, comme eſt lotiõ d'eau marine (ou en ſon lieu) d'eau ſalee, ou pourrez meſler de l'*aloe*, *myrrha*, *aristolochia* *utraque*. Par le deſſus on appliquera medicament compoſé ex *oxymelite*, *cui ſubigantur farina bordei*, *ſabarum*, *orobi*, & *lupinorum cum pul. prædictis*. en forme de boüillie. Et pour arreſter la gangrene entre les autres remedes forts & valides, eſt ſouuerain l'vnguent appelle *Ægyptiac*, fait de parties eſgales, ou pour le fortifier on peut adiouſter *chalcirim*, *arcanicum*, *ſublimatum*, *auripigmentum*, & ſemblables, qui ſera mis & inferé aux ſcarifications ſuſdictes: car par ſa chaleur & tenuité, il a faculté d'incifer, attenuer, & conſommer la viſcoſité, crassi- tude, & grande abondance des humeurs, cauſe d'i- celle. Mais en l'application de tels remedes il faut di- ligemment ſe donner de garde quand ladite gangre- ne ſera arreſtee: pource que quelques vns apres l'v- ſage de tels vnguent, voyants à l'environ deſdicts vlceres quelque rougeur, penſant que cela procede encor de la gangrene, & non de l'action du medica- ment chaud & acré, en quoy ſont deceus: & non ſeu- lement ils affligent les patients, mais auſſi ſouuent ir- ritent la partie, & incitent violentes & extremes flu- xions qui augmentent le mal premier, comme main- tesfois nous auons veu par experience.

de gangre-
ne ſurue-
nant aux
vlceres de
la verge.

*Des bubons Veneriens communement appelez
poulains.*

différences
de bubons
Veneriens.

Regime
pour les
poulains.

A Vcunefois le venin susdict estant plus copieux
employe tous ses efforts pour faire succom-
ber le foye, & autres parties nobles: mais nature for-
te l'expelle à ses emonctoires, d'où suruiennent bu-
bons Veneriques, autrement dictz poulains: la plus
part desquels sont engendrez d'humeurs froids, cras,
espez, lents, & visqueux, comme il appert par vne
tumeur dure & blanche, & de petite douleur: mais
en recompense sont longs & tardifs à curer. Il y en a
d'autres participans d'un humeur chaud, souuent
bilieux, & acre, lesquels s'esleuans moins en tumeur
sont avec grande inflammation, & douleur plus ex-
treme, & souuent degenerent en vlceres virulents &
corrosifs: aucuns d'eux (comme nous auons predict
des vlceres) sont symptomes precedens icelle
maladie, comme ceux qui se cachent, & retournent
aux parties internes: les autres ne sont symptomes
d'icelle, mais sont maladies à part, qui se peuvent cu-
rer sans consecution d'icelle, comme iouinuellement
il appert. Et pource qu'estans comparez aux autres,
ils se peuvent appeller simples, & non complicez:
aussi qu'ils sont plus frequents, nous commencerons
à descrire nostre curation par iceux. Quand donc l'ō
voudra curer tels absces, pour les choles vniuersel-
les ont doit ordonner vn regime mediocre non suy-
uant l'opinion d'aucuns qui approuuent l'ysage des
ails, oignons, choses salees, espissees, & toutes autres
telles viandes en grande quantité: faire exercice im-
moderé, & autres tels excez, afin, comme ils disent, de

Stimuler nature à plustost manifester & pousser hors
 lesdicts bubons: ce qui est tout au contraire de bien,
 attendu que nature ia est affligee par les assauts du-
 dict virus, & par tels exces sera diuertie & prohibee
 d'agir contre iceluy, & occupee à la concoction, &
 rectificatiō d'iceux exces, qui sera cause de la matter,
 & faire tomber dessous le faix, qui est contre le com-
 mun dire, Qu'il ne faut point molester vn affligé: &
 contre l'opinion d'Hippocrat, en ses aphorismes, où
 il dict, Quand la maladie est en sa vigueur, il faut v-
 ser d'un regime fort tenu. Aussi se voit iournellemēt
 par experience que où lesdicts bubons seront tar-
 difs, rebelles, & resistans aux remedes, na-
 ture aydee d'un regime mediocre, & de quelque le-
 nitif, & doux medicament purgatif, seulement pur-
 geant les premieres veines, s'employe, & faict ses ef-
 forts chassant, & enuoyant plus aisément ledict ve-
 nin aux emonctoires, & n'en succombe pas si tost.
 Quant aux topiques, & particuliers, iacoit ce que
 selon Galien, Guidon, & autres en la curation de
 toutes tumeurs, contre nature, la voye par resolutiō
 est la meilleure, & plus eligible: si est ce que ie trou-
 uerois bon (attendu la difficulté) qu'on suyuiſt la
 voye de suppuration, tant pour la rebellion de l'hu-
 meur virulent, qu'à cause de l'imperice de plusieurs
 en l'usage d'iceux: car bien souuent ils font qu'une
 partie se resout, & l'autre irritee demeure au dedans,
 & retournant aux parties nobles, les surmonte, &
 cause la verolle, comme maintesfois on a veu par
 experience. Et dauantage en tel cas l'usage des re-
 percussifs n'a point de lieu suyuant tous auteurs.
 Pour ceste cause au commencement soient appli-
 quez medicaments attractifs pour la nature de

Curation
 particulie-
 re des bu-
 bons Vene-
 riens.

Les reper-
 cussifs ne
 conuiennēt
 aux pou-
 lains.

Medica-
ments at-
tractif pour
les pou-
lains.

l'humeur, c'est à sçauoir plus chauds es tumeurs œ-
dematiques, ou scirrheuses, qu'es sanguines, ou bi-
lieuses: neantmoins il faut tousiours commécer aux
choses les plus legeres tant à raison que tous mou-
uements subits, & violents sont molestes, & dange-
reux à nature, que pour autant qu'il se pourroit faire
vne trop violente attraction: ioinct que pour la te-
nuité des attractifs, il se pourroit faire euaporation
d'une partie, & l'autre irritée, & inobediéte ne vou-
droit ceder aux remedes, ainsi que souuent aduient.
Doncques faut noter qu'avec les attractifs, sera tres-
utile mesler medicaments ayants substance emplasti-
que, afin que opilant les pores ne se resoluë l'hu-
meur attiré, qui sera cause de suppuration, comme si
le corps est delicat, tu feras vn médicament *ex oleo a-*
nethino, hyperici, vulpino, plus forts, *ex oleo de casto, casto-*
reo, de tartaro, petroleo, d'aspica, laurino, de nuce Indica,
que tu mesleras avec cire, axunge, herbes, & racines
de substance emplastique, & mucilagineuse, comme
capita liliorum alborum, radices althea, sigilli beata Maria,
bryonia, cucumeris asinini, herba maluarum, bis mal. viol.
parietar. sem. lini, & fenigraci. Ou si tu veux plus forts,
avec iceux pourras mesler gommes, comme *galba-*
num, ammoniacum, bdellium, oppopanax. Aussi peut y
mesler *fermentum, stercus columbinum, caseum vetus,*
& semblables: & d'iceux faire plusieurs compo-
sitions.

Aussi auez l'emplastre *diachylon magnum* Mesué,
avec lequel si voulez, pouuez derechef y adiouster
des gommes predictes, comme,

℞. diachylonis magni partes duas, gummi par-
tem unam, plus ou moins: qui seront fondus ensem-
ble.

Pareillement pourras faire application de ventou-
 e, sans scarification sur la partie, pource qu'elle a
 grande puissance d'attirer pourueu qu'apres y soit
 mis vn médicament emplastique: toutesfois l'vsage
 d'iceux doit estre pour la nature de l'humeur, la dis-
 position du corps, & autres semblables considera-
 tions, comme du temps, & disposition de l'air am-
 biant. Pour exemple, si l'humeur eût froid, gros, & lēt
 en vn corps robuste, & que l'air extérieur soit de cō-
 stitution froide, les médicaments doiuent estre plus
 valides, & forts: mais ou l'humeur seroit chault, &
 bilieux en vn corps rare, & delicat, & en tēps chauds,
 tāt moins les medicamēts seront forts, & plus empla-
 stiques: car autrement ce seroit adiouster du bois au
 feu, & au lieu de preparer l'humeur à concoction,
 l'inflammer. Semblable chose sera des suppuratifs:
 car en matieres chaudes, bilieuses, & acres les medi-
 caments doiuent estre moins chaud: non pour inten-
 tion de repousser, mais à fin d'obtundre, & reprimer
 ceste grande furie, & qu'elle ne degenere en herpes
 exedant, quelquesfois serpent, & ambulant par tou-
 te l'emonctoirs, & parties circumiacentes, à quoy
 sera propre le médicament qui s'ensuit.

R. mucilag. se. althea, lini. psylli, & tragacantha, extra- Medicamēta
Et in aqua bismal. ℥. iij. medullapomorum coctorum ℥. ij. suppuratifa
foliorum mal. & viol an. M. i. cocta in aqua, probè terantur doux.
quibus misceantur farina tritici. ℥. iij. olei violati, butyri
inc sale an. ℥. ij. vitel duorum ouorum coctorum fiat cata-
plasma. Mais si la matiere estoit mixte, & meslee, c'est
 à sçauoir l'humeur froid, & cras avec ledict humeur
 chaud & tenu, il faudra lors que le médicament soit
 plus chaud, comme cestuy.

R. radic. althea, & liliorum an. \mathfrak{z} . ii. foliorum mal. bis. mal. viol. parietaria, senecionis, sub prunis coctorum an. M. i. coquantur, & terantur adiecta axungia porci, & butyri sine sale, an. \mathfrak{z} . ii. oleorum liliorum, & viol an. \mathfrak{z} . i. β . cum pul. se. lini. \mathfrak{z} . i. & vitellis duorum ouorum coctorum: formetur cataplasma.

Es matieres moins chaudes, & plus difficiles à sup-
purer, ou pourra vser de medicaments plus valides,
& forts, comme cestuy-cy,

Suppuratif
fort.

R. radic. liliorum alborum, althea, cyclaminis, & lapathi an. \mathfrak{z} . i. β . fol. mal. viol. & lapathi, an. M. i. ficus pingues siccas numero sex, coquantur in brodio extremi-
tatum arietis: colatura adde oleorum lilij, & anethi, an. \mathfrak{z} . ii. axungia porci \mathfrak{z} . iij. farina sem. lini. & sœnigraci, an. \mathfrak{z} . i. fermenti \mathfrak{z} . ij. formetur cataplasma.

Et de la decoction soit faicte fomentation pour es-
chauffer, preparer, & cuire l'humeur. Et où l'hu-
meur sera froid, cras, peu douloureux, & rebelle aux
remedes, lors faudra venir aux plus forts, comme est
le suyuant.

Suppuratif
tresfort.

R. radic. bryonia, lapathi, cyclaminis, & sigilli beata
Maria, an. \mathfrak{z} . ij. caparum, & alliorum sub prunis coctorum.
an. \mathfrak{z} . iij. coquantur, & conterantur addendo axungia por-
ci. \mathfrak{z} . iij. axungia anseris, & gallina, an. \mathfrak{z} . i. gumini am-
moniaci, bdelly, & galbani dissolut. in aceto, an. \mathfrak{z} . β . olea-
rum anethi, & liliorum, an. \mathfrak{z} . i. β . fermenti acerrimi. \mathfrak{z} . ii.
farina sem. lini, & sœnigraci, an. \mathfrak{z} . i. & sippi humida. \mathfrak{z} . β .
fiat cataplasma.

Ou pourra vser de tels remedes iusques à la con-
coction, & suppuration de l'humeur: Aussi ne sera
impertinēt, lorsqu'ō tēdra à la maturatiō, mettre par
dessus le cataplasme un petit emplastre conuert d'vr-
guent dict basilicum, qui est de grād effect. La suppy-

ation, ou maturation faicte pour l'yssuë du pus com-
 ioinct, & cōtenu en la partie, faudra venir à l'ouuer-
 ture: laquelle se peut faire en trois sortes: la premie-
 re est avec la lancette, ou autre chose incisive: la se-
 conde le cautere actuel (qui est fer principalement
 actuellement igné) la tierce sera le cautere potétiel:
 lesquelles trois manieres d'ouverture sont tres-vti-
 les à la curation desdicts bubons, & de toutes tu-
 meurs contre nature selon diuerse consideratiō: car
 si par quelque negligence, ou autrement au lieu de
 suppuration se trouuoit putrefaction: ou si l'humeur
 chaud, acre, & bilieux au lieu de suppurer, corrode, &
 gaigne pays, lors le cautere actuel par sa siccité (ro-
 borant la partie) contraire, & empesche ladicte pu-
 trefaction, ou ambulation: & pareillement consom-
 me par sa chaleur, & siccité ladicte virulence, & acri-
 monie, rendant l'humeur plus mediocre, benign, &
 obeissant. Toutesfois il est icy moins en vsage, qu'au
 pays de Prouence, & Languedoc, où j'ay veu les pe-
 res, & meres faire ouurir à leurs enfans vn bien pe-
 tit aposteme avec ledict cautere actuel. Le cautere
 potentiel, qu'on appelle communement ruptoire,
 seruira grandement où lesdicts bubons seront crees
 d'humeur froid, & mal aisé à faire suppurer: car par
 leur chaleur ils ayderont la concoction desdicts hu-
 meurs. Et la longue douleur sera cause que nature,
 au lieu de reuoquer ledict venin aux parties inter-
 nes, en enuoyera derechef à ladicte partie. Et davan-
 tage apres l'application desdicts cauterres, il y de-
 meure telle ouverture qu'aisément se peut faire e-
 duction du pus, & humeur contenu: & si ne se
 font gueres de sinus, ou cautez: Mais celle qui
 se faict par apertion avec choses incisives, aura
 lieu où les choses susdictes seront moyennes.

Trois ma-
 nieres d'ou-
 urir les bu-
 bons.

L'vsage du
 cautere.
 actuel.

Utilitez des
 cauterres
 potentiels.

Apertion
 faicte avec
 chose inci-

entre les deux extremittez, & pour le iourd'huy elle est la plus practiquee de toutes, pour la timidité de plusieurs personnes de ce pais, auxquels il faut s'accommoder. Mais outre qu'elle se doit faire selon la rectitude des filamens, qui est aux aynes, selon Galien au treiziesme de sa methode, il faut le plus tost qu'il sera possible faire eduction dudict venin, sans attendre qu'une partie du pus ia commencé aide (comme il se peut faire aux autres apostemes) à la concoction de l'autre: car souuent i'ay veu combien qu'il y eust hueur cõtenu & apparent par quelque douleur pongitive, & lancinante plus que de coutume (ce qui aduient en la generation du pus) mesmes en les sondant avec le doigt, qui est le signe infailible: toutesfois cest hueur se cachoit, & retournoit au dedans. Ce que ie practiquay encor ees iours passez en vn homme de qualité, qui avoit vn bubon en l'ayne: pour la curation duquel, quelqu'un luy fist prendre vne medecine forte avec phlebotomie du bras, ce qu'ayant entendu ie luy appliquay medicaments attractifs pour la retraction du virus, & matiere veneneuse: de sorte qu'avec ces remedes s'apparust vne tumeur ample, & assez grande avec generation du pus ou matiere, comme apparoissoit par les signes: Toutefois il disparust & s'esuanouit en peu de temps, quoy voyant ie le fis purger doucemēt par le conseil du medecin, & vser de nostre eau philosophique roborative des parties nobles, avec bon regime: au moyē de quoy aduint qu'au temps lqu'elle se diminua en l'ayne, il s'apparust vne tumeur en l'emonctoire de cœur sous l'aisselle de la partie mesme, & par c'est endroit suppura, qui fut cause qu'il eschappa de le verolle. Ce sera doncques le plus seur

Exemple
d'un bubon
Venerien
retiré au
dedans.

le ne differer l'ouuerture, veu mesmes que de ladicte
 anie, cōtinuellemēt sourdent & s'esleuēt vapeurs de
 a meime nature d'icelle: lesquelles peuuent nuire à
 tout le corps, voit introduire vne tres mauuaise ha-
 bitude en la partie, dont souuent sont engendrez vl-
 ceres cacoeths, & difficiles à curer. L'ouuerture fai-
 cte, seront reduicts sous la nature & curation des vl-
 ceres susdicts, excepté qu'apres l'v sage des cauteris
 sera procuré la cheute de l'escare, avec beurre, axun-
 ge, vnguent dict *basilicum* digestif, fait de moy œuf
 d'œuf, avec huile rotat, ou semblable chose suppura-
 tiue & vinctueuse, puis on poursuura la curation des
 vlceres, sans reprimer aucunement, mais plustost at-
 tirer doucement le venin caché au profond. En la fin
 de la curation ne faut oublier vne chose, c'est que le
 patient soit purgé, pour l'habitude du corps, & natu-
 re des humeurs, ainsi qu'il sera aduisé par le pru-
 dent medecin, afin qu'il ne demeure aucune virulē-
 ce, ou impression d'icelle. Mais où les susdicts bubōs
 apres s'estre monstrez, viendront à disparoistre & re-
 tourner au dedans: ou demeurants ne voudroient ce-
 der aux remedes, & suppurer: ou suppurants euacue-
 roient peu de matiere, restant à l'environ grande tu-
 meur & durescé: quelquefois vlceres virulents, cor-
 rodents, ou sordides, qui en peu de temps se redroiēt
 bordez avec labies dures, & renuersees resistants à
 tous remedes communs: cela est vn signe bien appa-
 rent de la verolle. Toutesfois pour vn seul tesmoing
 il ne faut iuger vn homme à mort. Pource en tel cas
 est tres-necessaire vser de purgations fortes, & puis-
 santes aussi de bon regime avec decoction de gaiac:
 mais il sera encor meilleur vser de nostre eau philo-

L'ouuerture
 re des bu-
 bons ne
 doit estre
 differée.

sophique avec epithemes theriacaux, & roboratifs, sur la region du cœur, & foye, afin qu'estants les parties nobles roborées elles puissent faire expulsion du venin estants en mouvement, & n'ayants encor vaincu ny faict succomber les parties nobles.

De l'ardeur d'urine autrement appellee pisse-chaude.

Difference
entre ar-
deur d'uri-
ne Gonor-
rhee, Pria-
pisme, &
Satyriasis.

L'Ardeur d'urine communement appellee pisse-chaude est inflammation des prostates & parties circumiacentes. Et est differente d'auec Gonorrhée, Priapisme, & satyriasis: parce que Gonorrhée, selon Galien au sixiesme de *locis affectis*, est inuoluntaire emission de sperme, toutesfois sans putrefaction, & vlcères: Priapisme est seulement immoderee & continuelle erection de la verge sans appetit libidineux, suivant Galien au mesme passage, & au 14. de sa met. Et satyriasis est erection de verge avec appetit d'habiter: toutesfois l'ardeur d'urine a quelque chose de commun avec les deux premieres, entant qu'il a immoderee & violente extension de la verge avec spasme ou contraction particuliere du nerf concaue: pareillement emission non seulement comme en gonorrhée, mais aussi de sanie & humeurs putrefiez avec vne virulence, & puanteur.

Differences
d'ardeur
d'urine.

Premiere
espece avec
ses causes.

D'icelles y a trois especes, dont la premiere se faict par repletion, comme il aduient à ceux qui (ayant plenitude ausdictes parties) cheuauchent principalement bestes qui vont dur: lors pour autant mesmes que tout mouuement est excoalfactif, la successiō d'iceluy inflāmera lesdictes parties: laquelle attendu la repletion, causera ladicte affectiō. Autāt en pour-

aduenir si le Soleil en son ardeur frappe longuement sur telles parties: voire quelquefois pour l'usage de la biere, & autres telles choses vaporeuses, grasses, & visqueuses, lesquelles opilent, & font obstruction: dont s'ensuyt inflammation desdictes parties, lesquelles dolentes, imbecilles, & eschauffees, attirent, & reçoient non seulement la semēce, mais aussi les humeurs des parties prochaines, lesquelles se putrifient, & fluent continuellement par la verge. Il peut aduenir aussi quelquesfois, que la grāde abondance engendrera absces ausdictes parties, comme (entre autres) apparust à vn ieune estudiant, duquel ie fis dissection, presens aucuns de messieurs les Docteurs en la Faculté de medecine, auquel par vne grāde plenitude estoit creē vn absces qui auoit putrescé vne bonne partie des prostates, parastates, & autres parties circumiacentes, sans apparence exterieure. Es autres elle se manifeste aux parties externes, & souuent se vlcere au *perineum*. Et tels sont subiects à souuent reciduer avec grands accidents: comme inflammation grande, douleurs intolerables, suppression d'vrine, & semblables. Elle peut aussi souuent degenerer en inflammation d'vne partie du scrotū avec vehemente douleur, & en ceux là ie l'ay maintesfois par vne negligence venir en absces, & suppurer, lesquels toutesfois souuent se repriment & resoluent. En ceste espee l'erection de la verge, ny la cuisson envrinant n'est fort douloureuse, parce que peu souuent sont engendrez vlceres en la voye de l'vrine, ioinct qu'aucun coit ou cohabitation n'a precedé.

La deuxiesme se faiet par inanition, comme il aduient à plusieurs excessifs, & immoderez

Seconde espee, & les causes d'icelle.

en la compagnie de leurs femmes biē nettes, lesquels par leur intemperance, & trop frequent, & violent coit sont cause qu'il se faiēt vne inflammation esdictes parties: par mesme raison se faiēt attractiō d'humēurs & semence, lesquels attirez & receus sont corrompus par la chaleur estrange, dont s'en ensuiuent les mesmes accidents, & en aucuns pour telle cause sort semence languinolente à demy elaboree seulement: & es autres le vray & pur sang, dont quelquefois est ensuiuy la mort.

Le troisieme espeece
laquelle
peut estre
accident
precedent
la verolle.

La troisieme se faiēt par vn virus ou veneneux esprit, lequel infecte telles parties, & aduient à ceux qui ont compagnie de femme immunde. Et ceste seule entre les trois est accident de ceste maladie: dont pour la malice de ladicte virulence qui a imbu & infecte telles parties les symptomes en sont aussi plus vehemens, comme douleurs & cuissens en urinant à cause de l'acrimonie de l'humour susdict, qui faiēt erosion & vlceres, specialement enuiron les prostates, & pres le balanum ou gland tant pour raison de la sympathie & consentement des parties, qu'aussi pource que là principalement est retenu l'humour: au moyen dequoy passant l'vrine acre par dessus lesdicts vlceres, les mordique, corrode, & cause les douleurs susdictes: aussi en l'erection de la verge se faiēt contraction, & comme spasme particulier, provenant d'un esprit vapoureux, ou flatueux, lequel remplit le nerf cauerneux, par laquelle repletion est accourcy. Et d'icelle espeece souuent est engendree la verolle, parce que plusieurs (cause de leur malheur) negligent & laissent longuement couler & durer ladicte ardeur d'vrine ou pisse chaude, pensants par ce

ce moyen se purger, & euacuer ladicte matiere, & ainsi se guarentir de la verolle, ou autres accidents: sans considerer que la virulence susdicte augmente continuellement, & gaigne pays maintesfois iusques aux parties nobles, lesquelles souuent serōt cōtrainctes desuccōber: comme (par mesme raison que refere Galien en son troisieme liure de *locis affectis capite de morbo comitiali*) il aduient en la morsure de *phalangium* (qui est vne espee d'araignee.) Aussi de *turtur marina* (qui est vne truite marine) & de l'escorpiō: Car qui croiroit (dict il) que tout le corps peut estre ainsi vehementement affecté par telle morsure, qui ne le verroit souuentefois aduenir: attendu mesmes la petite quantité de ce qu'elles mettent dedans le corps, qui toutesfois est de si grand pouuoir & faculté: Qu'ainsi soit, ceste petite araignee ne peut poindre, fors la superficie du cuir, & neantmoins elle peut communiquer sa virulence à toutes les parties du corps, qui ont continuité avec luy.

Comment
le venin
gaigne les
parties nobles.

Semblable chose fera la vapeur de la semence, & humeurs corrompus aux vaisseaux par iceluy: par mesme raison, comme par l'elevation des vapeurs vicieux: & d'un sperme corrompu es hommes, & femmes chastes, ou des humeurs, esteuez des poulmons, de l'estomach, de reins, vescie, pieds ou mains, & autres parties, le cœur & le cerueau sont affectez, cōme appertes lyncopes & epilepsies: Et pource, il est necessaire de promptement y donner ordre, pource que par faute d'y pouruoit souuentefois s'ensuit la verolle. La curation d'icelles est au iourd'huy de plusieurs mal entendüe. Et comme seroit-il possible ignorant la maladie auoir ce... re, & ordonner

M

La maniere
de viure en
ardeur d'v-
rine.

Curation
en ardeur
d'vrine pro-
uenant de
repletion.
Iniections.

du remede? Il n'y a celuy qui ne sçache bien que cel-
le qui est faicte par inanition veut autrement estre
curee que celle qui est faicte par repletion: & ainsi de
l'autre. Pour les choses vniuerselles il faut que tant
qu'il sera possible l'air & son regime soient tempe-
rez, & la maniere de viure estroicte (sinõ qu'elle fust
cause d'inanition) tendante à froidure, & siccité au
commencement, & en la fin à chaleur & siccité
mediocre: où toutes choses flatueuses, sales & es-
pisseees seront cuitées. Le vin soit debile, oligophore
& peu soustenant d'eau, & soit le plus trempé que
possible sera, & qu'on se garde de beaucoup boire.
L'exercice soit petit, fors des parties superieures. Le
dormir soit mediocre, & s'abstienne de dormir sur
iour, & sur les reins: ne couche sur liêt de plume, mais
sur matelas, ou par defect d'iceluy, mette vne peau
de marroquin dessous les reins. Et fuyt toutes gran-
des affections d'esprit: pareillement le coit, excepté
en celle qui est causee de repletion, ou il doit estre
non violent. Le corps soit purgé pour la nature de
l'humeur excedant, avec frequent v sage de clisteres,
& y ait section de la veine, s'il y a plenitude, aussi
qu'elle ne procede d'inanition. Pareillement vse d'a-
pozemes, & emulsions froides au commencement,
mais de tenuë substance, diaphoretiques, & aperiti-
ues: en quoy se faudra conduire par l'aduis du pru-
dent medecin. Pour les topiques, & particuliers au
communément sont faict iniection *ex d. cocto bordi,*
plantaginis, solani, & rosarum, ou en hyuer de leurs
eaux, en y adioustant (s'il y a grande chaleur) petite
portion de camphre: ou faire *macilagine ex sem. psilly,*
mal. plantag. cydoniorum, extractas in aquis: aut deco-
ctionibus pradietis: lesquelles pour leur viscosité le-

iront les parties affectées, & empescheront l'acrimonie delictes matieres fluentes. Et sera faicte iniection avec siringue ayant la cannule longue, & en forme d'une algarie, laquelle, s'il est possible, sera conduite iusques pres des prostates: sinon faudra faire coucher le patient lors que ladicte iniection se fera, & par ce moyen seront les prostates en situation declive. Par le dehors faudra appliquer sur la regio des reins emplastres refrigerants, comme *ceratum Galeni* topiques. *infrig.* & cambré, qui le voudra plus froid: *Unguentum comitissa*, ou *ceratum sandalinum*, ou *oxycratum* faict *ex aqua rosarum, plantaginis, nymphaeae*, & semblables *cum aceto in forma potabili*. Pareillement faudra en appliquer sur le *perineum*, & les parties circumiacentes, euitant la partie anterieure pour ne retriggerer la vesicie, n'estoit qu'elle participast de l'inflammation. Apres que la vehemence sera diminuee, ladicte iniection se fera avec choses detensives, comme *hydromel aquosum* fait *ex decocto rad. altheae, hordei, sol. mal. plantag. solani, centaurij*, en y adioustant petite quantite de *sirup. viol. rosar. aut parum de absynthio*. Aussi faudra faire *mucilagines mixtas ex sem. psyllij, lactuca, papaver. albi, lini, & fenigraci, extractas in aquis praedictis*, en y adioustant aussi *sirup. iam dictos*. Pour la desiccation soit v'se de ius, decoctions, ou eaux ex *plantagine*, (entre les especes duquel i'ay trouue grand effect en *cynoglossum*, qui est langue de chien) *solano, bursa pastol. polygono, rosis*: mais leurs ius se doiuent depurer, & nettoyer de la terre estreite au soleil (si possible est) ou au feu lent, & doux, de peur d'une empyreume, ou violente ignee, qui n'est iamais sans acrimonie. On y peut aussi adioster *trochiscos albos Rhasis de terra sigillata*

M ij

vera de carabe, aussi du *pampholix vera* *aloe vera*. Pareillement on y peut faire injection d'eau alumineuse, debile, & semblable.

Curation
en ardeur
d'vrins pro-
venant d'i-
nauition.

Si la cause vient d'inanition, le regime ne sera si estroit, mais tendant à froidure, & humidité suyuant les choses esrites au regime predict. Et faudra delaisser les medecines, & section de veine (si le corps n'est replet, ou cacochime) mais faudra vser de clisteres refrigerans, & humectans: lesquels avec ce qu'ils corrigeront l'intemperie, ils feront diuersion, & empescheront les humeurs de fluer à la partie patiente, & inflammee. Aussi est propre en ce cas l'usage des emulsions refrigerantes, & humectantes, faictes avec semences froides, & semblables: aussi orges mondez, où on pourroit adiouster desdictes semences froides, sont fort vtils pour vser le matin à ieun: pareillement sirops de guimaulues, & semblables, pour lesquels auras recours au docte medecin.

Iniections
refrigeran-
tes, & hu-
meclantes.

Pour les topiques les iniections seront plus humectantes, comme faictes *ex mucilag se. lactuca, psylli, cydoniorum, cucumeris, papauer albi, hyoscyami albi, extractis in aquis frigidis, & humidis*, comme (outre les predictes) *in aqua nymphae, semperuini, portulacae, & semblables*. La deterfion, & cicatrifation se fera avec les collyres susdicts, sans laisser derriere les emplastres, vnguents, & liniments caphurez aux parties des reins, & tout le *perineum* selon l'intention que l'on aura de plus, ou moins refrigerer, & humecter.

Curation
d'ardeur
d'vrins pro-

La troisieme differe avec les deux premieres, parce que (outre l'inflammation commune) elle a vne propre, & mesme virulence, dont est engendree la

verolle : lequel toutesfois peut estre en si petite quantité que nature forte le peut consommer d'elle meisme. Aussi quelquesfois est de telle malice qu'ou-
 rre la verolle qui souvent s'en ensuit, les sympto-
 mes d'icelle sont plus grands qu'es autres especes, &
 tels que bien souvent y demeure quelque chose la-
 tente & cachée, comme vlcères diurnes, & ma-
 lings, où maintesfois suruiennent sarcomes, ou car-
 nositez, qui empeschent tellement le meat, ou con-
 duit de la verge qu'il s'en ensuit difficulté, aucunes-
 fois suppression d'vrine, dont nous parlerons cy-a-
 pres. Pour la curation faudra ordōner le regime pru-
 demment pour le regard de l'habitude du corps, cui-
 tant les fortes purgations, & phlebotomies du bras,
 pour n'empescher nature en ses actions, & reuoquer
 le virus vers les parties nobles. L'vsage de la deco-
 ction de gaiac est entre autres souuerain aide : car
 outre ce qu'estant preparee pour la disposition, &
 nature du patient, elle ayde à l'euacuation vniuer-
 selle, elle a encor ie ne scay quoy de propre contre
 ledict venin. Aussi *terebinthina Veneta* y seruira beau-
 coup estant lauee *in aqua scabiosa, buglossi, cycborii, uel*
boraginis, avec rheubarbe, où y auroit plenitude : elle
 se pourra prendre avec huile d'amende douce nou-
 vellement exprimee, laquelle est lenitiue. La rheu-
 harbe fera eduction de quelque humeur, qui pour
 l'inflammation de la partie y seroit deflué. Et la tere-
 binthine, qui est dedice, & a regard ausdictes par-
 ties, outre que par la tenuité de sa substance elle a
 vertu diaphoretique, & deterfite, elle seruira de
 conduite, & ouurira le chemin à ladicte rheubar-
 be.

uenant de
 coit vene-
 neux.

Maniere de
 viure.

Pour les topiques l'on n'vsera des choses fort re-

M iij

Medicamēts
topiques.

Iniection
cōtrariante
à venin.

Mucilago
refrigerant.

frenantes & froides, à fin de ne reprimer, & pousser le virus aux parties nobles, & par ce moyen les infecter: mais, comme nous auons dict parlants des vlcères de la verge, faudra plustost obtūdre, & hebetēr la malice avec medicamēts alexipharmiques, & propres, comme entre autres est l'eau suivante, de laquelle il faut faire iniection avec siringue.

R. bugloss borag. scabio. card bened. rosar. an. M. i. rasura medullæ ligni sancti gummosi, vigintiquatuor horarum spatio macerata in decoctione herbarum prædictarum, & tantillum cocta. ℥. i. theriacæ Galeni 3. ij. hydragryi extincti in salua hominis ieiuni, & bene habiti. cum theriacæ dissol. 3. ij. ponatur in vase vitreo, & distilletur in balneo Maria, & vsui reseruetur. Si le temps est incommode, vous pourrez au lieu des herbes prendre les eaux d'icelles.

Et si pour l'habitude, ou sentiment du patient l'iniection precedente causoit douleur, ou chaleur, on pourra pour le commencement vser de tels mucilages pour obtundre la vehemence, & ardeur.

R. mucilag sem. mal. lactu. psyllij, cydonior, & lini extracta in aquis bisma & rosarum ℥. iij. lesdictes mucilages soient tirez lentement sur cendres chaudes pour n'acquérir vne empyreume, ou chose ignee.

Si les temperatures estoient froides, i'ay appliqué au perineum emplastre de Vigo: si elles estoient chaudes, & bilieuses, ie l'ay temperé avec *ceratum sandalinum* pour empescher l'inflammation. Et pource que par vne sympathie, ou consentement les reins souuent s'inflamment. Et pour empescher que le virus montast aux parties nobles, i'ay appliqué sur la region des reins *ceratum Galeni infrig.* ou semblable.

pareillement *oxyrhodinum* fait ex *oleo rosa, nymphaeae, cydoniorum, aut myrti. cum aceto*. Apres donc qu'on aura vſé trois, quatre, ou cinq iours, de l'iniecti-
on ſuſdicte, & obteſſu la vehemence du venin, il faudra venir aux iniecti-
ons deterſiues, comme l'eau diſtillee precedente, en y adiouſtant *tantillum ſynapi, roſae mell. roſae aut de abſynthio*, & continuer l'embroca-
tion des liniments, tant ſur la region des reins, que ſur le *perineum*: puis conſecutiue-
ment faudra venir aux remedes deſſiccatifs, & cicatrisatifs deſcripts en la premiere eſpece. A telles iniecti-
ons i'ay plus trouue d'efficace qu'à nul autre remede, & ay maintes-
fois veu par experience qu'elles faiſoient ceſſer tous accidents preſents, & aduenir. Et au contraire par
negligence, pour autant que la partie eſt inflammee, & dolente, debile, pres des parties excrementeuſes:
& en lieu declinant, les humeurs, & ſuperfluitez y ſont enuoyees, & attirees: de ſorte que les reins en
ſont maintesfois affectez: à aucuns perpetuellement, aux autres ſuruiennent les ſuſdictes carnoſitez, qui
grandement les aſſigent, & moleſtent, comme iour-
nellement nous voyons, & practiquons en pluſieurs voire gens d'eſtat. La curation d'icelles iuſques à
preſent à eſté eſtimee impoſſible faute d'inuention, & de bon iugement, en ce que de ſoy elles ne ſont
incurables, ſeulement y a difficulte pour l'immiſſion des remedes: car pource qu'ils doiuent eſtre catere-
tiques, & erodents, pour la conſumption d'icelles, & que les parties prochaines ſont d'aſſi grand
ſentiment, il ſe faut bien garder d'en vſer: mais au lieu d'iceux faudra ſ'enquerir quels medi-
caments ont faculte de conſumer ces carnoſitez ſans eroſion des autres parties: parquoy

Iniection
deterfue.

Les carnositez en la voye de l'vrine ne sont incurables.

Curation
des carno-
sitez.

Iniection
emolliente.

Semicupii.

Embroca-
tion emol-
liente.

pout nostre deuoir ie ne veux tenir caché ce que par methode, & raison nous auons practique avec heureuse yssuë. Faut donc premierement considerer si telles carnositez sont recentes, ou inueterées: car estant inueterées elles serōt plus endurcies, & quelques-fois cicatrises: qui gardera que les medicamēts ne puissent si facilement operer. Et pour la curatiō faut premierement preparer le corps, de peur que par l'admission des medicaments chaux ne s'excite fluxion nouvelle: puis il sera besoing les emollir interieurement avec iniections emollientes, comme celles qui sont faictes *ex rad. altheæ, foliorum mal. bismal. senecionis, viol. pariet. mercurial. & semblables*: & sera ladicte decoction faicte lentement, & doucement en eau. Exterieurement faudra faire fomentation avec semblable decoction, en y adioustant *ficus pingues, selini, scenigraci, cum antillo squilla, aut asphodeli*, afin que par leur tenuitē de substance ils soyent cōducteurs des autres: ou au lieu de ladicte fomentation faire *semicupium*, qui est vn vaisseau de bois, ou erain, dedans lequel on baignera lesdictes parties seulement, à l'issuë duquel faudra faire embrocation en toute la partie de ce linimēt faict *ex axunguis, medullis, & oleis emollientibus prædictis*. Et où on le voudroit plus fort, on y pourra adiouster gommies emollientes, comme *Gummi ammoniacum, bdellium, Oppopanax, Galbanum, & semblables*. L'embrocation faicte, on pourra y mettre emplastre emollient: entre autres celuy de Vigo y est excellent, ou de Philagnia, & continuera cecy iusques à l'emolition desdictes carnositez, afin de les reduire à la raison & qualité des recentes. Et alors vous ferez iniection avec ceste eau distillee.

R. rad. althea, feniculi an. ʒ. i. solior. graminis, apij, & Distillariis
 absynthij, an. M. ʒ. medulla ligni sancti 24. horar. spatio in- pour la cō-
 fusa in lib. 2. aqua bis mal. & modicum coctæ. ʒ. i. ʒ. ar- sumption
 genti vini extincti in salina hominis ieiuni, & in tere- des carno-
 binth. Venet. lota cum aqua parietar. dissol. ʒ. 6. sabina. ʒ. i. fitez.
 pul. aloes, Ireos floren. an. ʒ. ʒ. ʒ. macerentur prædicta in colla-
 tura infusionis gaiaci. 24. hor. spatio: deinde distillentur in
 balneo Mariae, vel per cineres. Et sera augmenté ou di-
 minué selon l'action d'iceluy, & les indications præ-
 dictes. Aussi ay ie trouué bon de leur mettre quel-
 ques fois vne chandelle de cire, ou soit insérée la ver-
 tu de sabina, la faisant tremper en la decoction d'i-
 celle, avec la chandelle susdictæ. Pareillement leur
 ay fait vne tante de plomb en forme d'algarie, la- Autres re-
 quelle i'ay frotté d'argent vif, qui en tel cas a grand medes, pour
 efficace, continuant à l'euiuron du lieu de la carno- la consum-
 sité l'emplastre de Vigo, iusques à la consomptiō ption des
 d'elle. Ce fait, on doit y proceder avec remedes fort carnositez.
 astringents & cicatrisaifs tant par les iniections
 susdictes & fomentations qu'emplastres exterieure-
 ment appliquez.

Voila les symptomes que i'ay dict preceder,
 & ausquels principalement ie me suis arresté, pour
 ce que d'iceux les parties honteuses sont souuent af-
 fectées long-temps avant que le virus ayt surmonté
 & abatu les parties nobles: aussi que souuent ils sôt Les sym-
 cacoeths, malings, & difficiles à curer sans consecution de la verolle. Quant aux autres qui suyuent la
 ste maladie, ils sont curez avec l'ablation de leur verolle, ces-
 cause, soyent pustules, douleurs, depilation, vlceres sent le plus
 qui ne seront de grande apparence, tophes ou nodos souvent
 fitez: pourueu qu'ils soyent sans carie d'os: car avec avec la ge-
 les susdictes euacuations & consumptions du venin le. neralc eu-
 ration d'el-

Visage de
l'auteur.

Eau desic-
catue pour
les pustules

Les vlcere
ont esté
traictéz au
precedent.

& humeurs virulents & corrompus, tels symptomes se desechent, & guerissent sans application particuliere. Et y a bien encor vn poinct, c'est que faisant les choses vniuerselles ie n'ay iamais rien appliqué sur telles dispositions, afin qu'elles me fussent vn signe certain de l'eradication de la cause: Pource, que cessant de tout l'effect (qui sont pustules, vlceres, douleurs & semblables) sans application particuliere, & de soy-mesme on peut iuger que la cause est esteincte. Au moyen de qnoy ie ne m'arrestera y à la particuliere curation d'iceux: mais bien succinctement descriray quelques remedes pour leur palliation: comme pour desecher les pustules estants au visage ou ailleurs, delaisians la consideration de leur cause, attendu que ne voulons combattre par qualitez contraires, mais particulierement consumer l'humour & matiere virulente, cause d'icelles, on pourra les toucher avec l'eau suyuant. *℞. aqua plantar. res. polyg. bursa pastor solani, an. ℥. i. aquar. apy, chelidonia, absynthij an. ℥. ss. chalcitis, aluminis rocha, an. 3. ij. bulliant unica ebullitione: in fine ebullitionis adde sublimati pul. 3. i. ss. & reseruetur ad usum dictum.* De ceste eau vous toucherez les pustules avec vn pinseau de printre, du cotton, ou linge lié au bout d'un petit baston, ou chose semblable: à la mesme intentiō pourrez appliquer eau des alchimistes corrigee, ou celle qui est bleuë, ou eau alumineuse. Aussi y sont propres les suffumiges ou parfums particuliers, descris en leur lieu, avec vn entonnoir. En pareillement l'unguent appellé *enulatum* ou *ung. desiccatiuum sulphuratum*, & semblables. I'ay suffisamment traicté des vlceres de toutes especes, pource si quelques vnes demeurent apres la generale curation, vous aurez recours au commen-

cement de la curation particuliere des symptomes. Semblablement ne feront plus long discours pour les douleurs, pource qu'elles cessent avec leur cause: seulement nous descrirons quelques medicaments anodins pour les appaiser, attendu que par telle voye possible n'est de les curer. Doncques (sans negliger l'usage des choses vniuerselles) sera bon faire embrocation au lieu des douleurs avec le liniment ensuiuant, lequel sans rien reprimer ny fort eschauffer, les diminuera ayant faculté de vray medicament anodin.

℞. oleor cheiri, chamameli, & ros. an. ℥. i. medulla cruvis cerui, & vituli an. ℥. ss. axungia humana ℥. ii. axungia anseris & gallina an. ℥. i. pul. Ireas Flor. mastic. olibani, an. ʒ. ii. hydrargyri preparati ℥. ss. cera quod suffi. fiat linimentum molle.

Liniment
anodin.

Et si pour l'affection & autres choses requises il y falloit muer quelque chose, ie laisse cela à la discretion de l'operant, comme s'il y a grande inflammation en vn corps bilieux, & en esté, on y pourra adiouter plus grande quantité d'huile rosat, ou huile violart: aussi lauer le medicament avec eau rose: ou y adiouter quelque peu de camphre, & ainsi des autres: comme aussi au contraire on pourra y adiouter quelque peu d'eau de vie, huile de terebinthine, de moyceufs d'œufs, de noix moscade, axunge humaine, & semblables. Pour la mesme intention peut estre appliqué le cataplasme commun (faict *ex medulla panis in lacte infusa* avec choses anodines) ia descrit en l'histoire de la parotide. Et si on veut y appliquer biē petite portiō d'argēt vif, il en sera meilleur: cōme en tous autres medicamēts, spécialement de qualité chaude pour appliquer aux symptomes de ceste maladie.

Autre cataplasme, qui se pourra dire la seconde maniere d'anodins, contrairians à la cause, si la douleur est causée d'humeur froid.

Cataplasme
anodin.

R. rad. althea, bryonia, an. ℥. i. solior. mal. bismal. viol. branca ursina, an. M. i. flor. chamameli, meliloti, an. P. i. coquantur in aqua ad medias, adiectis se. lini, althea, psylli, senigraci an. ℥. ss. materia pistetur & passetur seruata colatura, addendo axungia humana caponis, anseris, & sippi humida, an. ℥. i. olcor, chamameli & ros. au. ℥. y. fiat cataplasma secundum artem.

La decoction sera d'iceluy reseruee pour la fermentation, en diminuant les ingrediens chauds, es douleurs causées d'humeurs chauds, recentes & mobiles. Et aussi les augmentant où elles seroient froides, inueterées, fixes & arrestées, aux parties offeuses & profondes. Nous delaisserons les anodins, qui s'ont stupefactifs, comme impropres, & non conuenans à ce propos.

Des Tophes ou nodositex.

Cause ma-
terielle des
tophes.

MAintenant nous faut parler des tumeurs offeuses, communement dictes tophes, nodus, ou nodositex, qui sont faictes d'humeurs cras, visqueux & tardifs, non seulement imbus aux parties circumiacentes de l'os, mais souuent en la propre substance, dequoy nous auons parlé cy deuant. Et nous reste à declarer la curation particuliere, demeurant apres l'vniuerselle, ou nous pouons suyure la curation des scirrhes descrite par tout: excepté que comme il y a quelque chose de ce venin, pareillemēt faut y appliquer son propre alexipharmac, qui est l'argent vis. Donc l'emplastre de Vigo y est conue-

ant seul : aussi est celuy de *Philagria*, *ceroneum*,
liachilon *lreatum* ayant faict leger embrocation de
 miniment emollient avec portion d'argent vif, pareil-
 lement fomentation emolliente & resoluante, & sē-
 blables remedes qui sont propres pour la cōsōptiō
 desdictes nodositez, pourueu que l'os soit seulement
 intēperé, & non carié: mais où il y aura carie ou cor-
 ruption d'iceluy, lesdicts remedes n'auront plus de
 lieu, & en faudra necessairement faire amputation
 par mesme raison qu'on faict ordinairement en la
 chair: laquelle estant simplement intemperée & al-
 terée en chaleur, froidure, seicheresse, ou humidité, se
 peut reduire en sa nature premiere sans perdition
 d'aucune chose de sa substance: mais estant sa sub-
 stance corrompue, soit par cause externe (comme
 contusion grande, adustion, &c.) ou interne (comme
 erosion & corruption faicte par le vice des hu-
 meurs) infailliblement il s'en ensuyra deperdition de
 substance. Au moyen de quoy encore que la cure
 vniuerselle soit methodiquement faicte, si est-ce
 qu'en tel cas la cure particuliere est necessaire, soit
 en la teste, bras, iambes, ou autres parties du corps:
 tellement que pour la curation d'iceux, faut descou-
 urir l'os corrompu, soit avec rasouër & semblable
 instrument trenchant, cautere potentiel, ou plustost
 actuel, qui est le meilleur & plus certain, parce qu'il
 ne peut faire punction du nerf, ou tendon, hemor-
 rhagie, ou flux de sang, ny laisser introduire vne qua-
 lité mauuaise, dont souuent sont engendrez vlcères
 cacoeths & malings, ce qui peut aduenir par l'in-
 cision faicte avec le rasouër, ou choses sembla-
 bles.

Curatiō de
 tophes sās
 corruption
 d'os,

Curation
 des tophes
 avec corru-
 ption des os,

Aussi à cause de sa soudaine operation il ne con-

Les caute-
res actuels
sont pro-
pres aux
nodositéz.

munique sa vehemēce aux parties si sēbles, ny cause
douleurs si longues, dont par consequēt ne faiēt tel-
le attraction, comme le potētiel: mais outre ce qu'il
faiēt le contraire des choses susdictes, il robore en-
core la partie, & en consommant les humeurs &
malice d'iceux il aide à la cheute de l'os corrompu.
Pour l'appliquer faut qu'il soit préparé, pour, & se-
lon la figure de l'os qui doit estre cauterisé, soit rōd,
quarré, ou longuet. Et iacōit que communément,
le premier cautere appliqué soit incisif appellé cul-
tellaire, puis les dilatoires apres, toutesfois ie trouue
meilleur qu'on applique le premier caué & ouuert
par le milieu, afin d'emporter toute la substance de
dessus, & laisser l'os descouvert: & cestuy est beau-
coup le plus bref, de moindre douleur, & si les labies
n'empescheront l'application des remedes pro-
pres à exciter l'exfoliation de l'os corrompu. Le
cautere appliqué, faudra prouoquer la cheute de
l'eschare faicte en la chair, avec choses vnctueuses,
comme beurre, moyœufs d'œufs meslez avec huile
rosat ou violat, aussi axunge ou vnguent suppuratif.
L'eschare tombee les faudra deterger avec apparē-
te desiccation pour empescher la generation de la
chair, comme on pourra faire avec ce medicament.

Medicamēts
deterifs.

*R. cerebint. Venet lota in aqua vini ʒ 4 farina hordei
& orobi an ʒ ij, syrup de absynthio & mel. ros an ʒ iij. pul.
aloes, myrrha, lreos Florent. an. ʒ ii. misceantur, & diu a-
gitando fiat medicamentum.*

On pourra aussi y appliquer d'autres medicaments
deterifs descrits avec la curation precedente des
vlcères.

La deterfion faicte, on pourra par intervalles y ap-
pliquer charpie seiche, laquelle desseichera sās mor-

dication, & y insperger aussi de la poudre ensuiuante qui est de grand effect en tel cas.

℞ pul. aloes, cretæ combustæ, pompholygis, an. 3. ii. Ireos Poudre de-
Florent. aristolochia, myrrha, cerusa, plumbi vsti an. 3. i. siccatus
pul. ostreorum combustorum ʒ. β. terantur tenuissimè. & soit pour les os.
 bien conseruee ladicte poudre qu'elle ne s'esuente:
 elle peut y estre mise seule, ou le mesler *cum melle*
ros. elle aide grandement à nature par sa siccité mani-
 feste à separer l'os carieux de celuy qui est sain. Or
 pour la cheute dudit os carieux, il y en a qui sont *Il ne faut*
 daduis oster la substance corrompue avec rugines *ruginer les*
os carieux.
 comme on a accoustumé faire aux corruptions (que
 communément on appelle alteration d'os) qui pro-
 uiennent de cause externe. Et cela ie n'approuue,
 pource que la cause est interne, & agit perpetuelle-
 ment, si elle n'est consōmee. Aussi que ce faisant nous
 n'auons autre signe certain pour cognoistre quand le
 corrompu sera osté, si n'est lors que le sang sortira. Et
 pource seroit besogner avec trop grand doute: car il
 s'en peut oster trop en vn lieu, & en laisser du corrompu
 aupres: qu'ainsi soit, plusieurs pour n'y rien lais-
 ser d'estrange ont ruginé presque tout l'os: & toutes-
 fois y demeurât du corrompu, falloit encor y operer
 avec le cautere actuel, ou sēblable remede desiccatif.
 Autres y appliquent huile boiüllante, ce que ie trou-
 ue bon, pourueu que cela se face par intervalles: & a-
 pres auoir receu la vertu des medicamēts propres, &
 dedié à telle affectiō, cōme est la poudre prediecte: aus-
 si qu'incōtinēt elle sera imbuë avec charpie, linge,
 espōge, cotō, ou semblable, afin qu'elle ne puisse pu-
 trefier. puis serōt les poudres susdictes inspergees sur
 l'os, ou meslees, cōme no^r auōs dict. mais tout est y ti-

Prouidence
de nature.

le & necessaire la frequente admotion du petit caustere actuel: lequel, comme i'ay predict, en consommant l'humidité, cause de la carie, fait que nature aidee separe l'os corrompu d'avec le bon: & auparavant la separation engendre de la chair entre l'un & l'autre pour empescher qu'apres la cheute d'iceluy l'air exterieur n'altere le bon qui sera demeuré, qui est vne merueilleuse prouidence de nature: toutes-fois on le doit methodiquement appliquer, afin que cuidants desecher le superflu nous ne facions consommation de l'humeur, & humidité radicale, qui doit engendrer la chair entre iceux. Mais où l'os alteré seroit trop tardif à tomber, i'ay trouué grande ayde à le percer en diuers lieux iusques à ce que le sang issue par la perforation: car nature aydee par telle transpiration engendre la chair susdicté, qui est cause de plus briefue separation desdicts os: & iceux separez pour la regeneration de la substance deperdue sont propres les poudres susdictes preparees comme dessus, meslees *cum syrupo ros. de absynthio, aut cum unguento sarcotico*, & ainsi suyure la consolidation, & curatiō des vlceres. Mais faut noter qu'où l'os sera deperdu, la cicatrice demeurera perpetuellement caue, ainsi que tesmoigne Hippocrat. en ses aphorismes au 45. aphor. du sixiesme liure.

Des dartres, ou scissures serpigineuses.

Differences
de dartres.

TElles affections suruiennent le plus souuent apres les curations vniuerselles de ceste maladie en la vole des mains, & des pieds, & aucunes fois occupent vne bonne partie du corps: & sont causees d'humeur pituiteux sale, ou de cholere rendue adu-
ste

ste par l'intemperie chaude du foye, comme en ceux
ou pour la curation de ceste maladie ou auroit vſé
de medicamens trop excaſtifs : ou pource qu'a-
pres ladiſte curation il demeure quelque petite por-
tion de ferment eſtant hebeté, lequel eſt enuoyé de
nature auſdictes parties : la curation deſquelles eſt
difficile, ſpecialement où elle eſt inueterée, pource
que cela nous denote le foye eſtre affecté, & la par-
tie ia de long temps habituee à receuoir ſelle indis-
poſition. Auſſi nous faut noter qu'aucune eſt recen-
te, & lors eſt l'humeur moins enraciné, & la partie
moins affectée: Elle ſe cognoiſt par vne rougeur avec Les ſignes
des dartres.
grand prurit, & le cuir aucunement plus eſpés & a-
ride que de couſtume. L'autre eſt inueterée, laquelle
outre les ſignes prediſts a des ſciſſures (quasi com-
me iarſures) prouenant de trop grande ſiccité avec
durtez ſcammieuſes & ſurfureuſes, de ſorte qu'en les
frottant rudement vous en voyez ſortir en maniere
de farine, ou ſucce blanc. Pour les choſes vniuer- Curation y-
niuerſelle.
ſelles il faut auoir eſgard à l'intemperature, & vice
du foye, & conſiderer que ſi la cauſe virulente y eſt
encore, il faut commencer par icelle: ſi c'eſt intēpe-
rature ſeule, il faut la corriger, tant avec regime cō-
uenable, medecines legeres, que phlebotomies ſelon
l'ordonnance du medecin. Pour les topiques i'en ay Curation
particulie-
re.
guery à maintes eſtans recentes avec eauë deſſicati-
ue, & de tenuë ſubſtance, comme ceste-cy.

*Rx. aqua ros. parietaria, an. ℥. i. aqua aluminosa ℥. ij. Eau deſſi-
chalchitis. 3. ij. aluminis 3. ij. pul. ſublimati, ſcrup. iij. aut ar- catue pour
ſenici, ſi maiorē deſideres aſtrictionem fiat lenta, & mini- les dartres
ma ebullitio (ne reſoluatur vis & facultas) in balneo Ma-
ria. ſeu duplici vaſe, augendo, aut minuendo doſin ſubli-
mati.*

Aussi pourrez vser de telle.

Autre eau.

R. aqua bis mal, branca ursina, lapathi, & moror. an. ℥. i. ss. aqua alchemistar. ℥. i. misceantur absque ebullitione: desquelles on frottera les parties affectées, augmentant ou diminuant pour les considérations susdictes.

Et où elles seront inueterées, lors faudra vser de preparation avec choses emollientes, atténuantes, & incisives par fomentations, & embrocations: puis y proceder avec suffumigos, ou parfums.

Les fomentations seront telles.

Fomentations emollientes.

R. rad. althea lapathi, brionia an. ℥. ij. foliorum mal. bis mal. viol. parietaria, lapathi, mercurial. an. M. i. ficus pingues numeroiij sc. lini fenigraci, an. ℥. chamameli, meliloti, stecad. an. M. ss. fiat decoctio in aqua secundum artem, & foueatur pars phylero madescto in ea.

Après la fomentation on pourra faire embrocation avec tel liniment.

Liniment.

*R. olei liliorum, chamameli, & nucis moscat. an. ℥. i. axungia humana ℥. i. ss. axungia anseris, & caponis an. 3. vi. medulla cruris cerui, & vituli an. ℥. ss. pul. lytargyri auri ℥. i. Ireos Flor. 3. ij. argenti viui more nostro preparati, & diligenter cum axungia extincti ℥. i. ss. diu agitando fiat linimentum. & ainsi continuer iusques à suffisante preparation, & que le cuir calleux soit mollifié: lors on pourra vser des remedes descriptis en la recepte, ou faire ce remede où i'ay trouué grād effect, spécialement es mains, & pieds, qui est l'usage des parfums executez en ceste sorte. La partie sera fomentee avec la decoction predite, & assez rudement essuyee, puis legerement lenie, & frottee du liniment prescit: apres sera mise en vn petit tonneau, ou semblable vaisseau court, au fond duquel sera du feu en vn rechaud pour recevoir ce qui s'ensuit. *R. pulueris cinnabri ℥. ij. ladan, assa odorata, styrac. cala. an. ℥. ss. mastic. olibani an.**

3. *ty. olei tartari, & theriacæ quod suffic. stant trochisci,*
desquels on pourra vser pour chacune fois demie
once, ou enuiron.

Iusques icy nous auõs declaré en general les trois
manieres de practiquer la curation de ceste mala-
die: maintenant ne reste qu'à traicter, suiuant la troi-
siesme indication, les remedes, & medicamēts coad-
iuuans à la curation vniuerselle, & aussi curatifs des
symptomes, & accidēts d'icelle. Ce que i'ay delibéré,
à fin de diuiser, & séparément traicter les trois indi-
cations generales: comme i'ay faict, commençant à
la maladie, puis aux choses naturelles. Aussi, comme
i'ay predict pour n'engendrer vn tas d'empiriques, ie
n'ay voulu composer receptes particulieres pour la
curation generale de ceste maladie: au moyē dequoy
ie serois veu imparfaitement traicter la cure, si ie ne
suggerois matiere aux ieunes estudians de bon vou-
loir pour ce faire: ce que ie feray pour ceste fois le pl^s
succinctement qu'il me sera possible, commençant
en ceste maniere.

Medicament, selon Galien au 5. des simples, est vne
chose qui peut altérer nature (à la difference d'ali-
ment) par sa premiere, seconde, tierce ou quarte fa-
culté. Par la qualité .i. il eschauffe, refrigere, humecte,
ou deseiche. Par la 2. laquelle immediatēment suit la
premiere, le chaud ouure, attēnuē, & attire: le froid
ferme, espessist, & repousse, l'humidité emollist
(pource que tous corps humides sont mols, s'ils sōt
avec chaleur moderee) lubrifie, & adoucist: le sec en-
durcist (pource que tout corps dur estāt moderemēt
chaud est sec) en deux manieres, l'vne imbibāt l'hu-
midité cōtenue aux porosités: l'autre en alterāt, & fai-
t la substāce plus seiche, cōme cōsēmāt l'humidi-

Definition
de medica-
ment.

La premie-
re faculté

La seconde
faculté.

té d'icelle. Aussi reserre, astraint, & rend les' choses arides, & exasperees.

La troisié-
me faculté.

Par la tierce faculté, laquelle le plus souvent fait la premiere & seconde, peut engendrer chair, aglutiner les playes, cicatrifer, &c. comme pour exemple le sarcotique (chaut, & sec au premier ordre, ou degré, detestif sans mordication) par sa chaleur il ouvre les pores: atténue l'humeur gros, & attire: par sa siccité étant aidée de sa chaleur sans acrimonie il desseiche ce qui est superflu, & rendant le sang espessi s'ensuit generation de chair, & ainsi des autres: avec lesquels sont reduits ceux qui pour leur similitude de substance ont faculté de purger, engendrer lait & la semence, prouoquer l'vrine, les menstrues & les sifter: Aussi ceux lesquels sont appelez vomitoires, erhines, apophlegmatismes, & semblables, lesquels ie delaisse comme appartenants à la medecine.

La quatrié-
me faculté.

La quatriesme faculté est celle qui opere par propriété, ou forme spécifique, & occulte, ou de toute sa substance, comme le bois de gaiac, aussi l'argent vif operent en la verolle: peonia a esgard à epilepsie: le sang du bouc rompt les calculs: le magnes attire le fer: carabe ou ambre la paille, &c. Avec lesquels sont adioustez les medicaments, qui prennent leur denomination des parties auxquelles ont esgard, comme cephaliques, cardiaques, pulmoniques, hepatices, spleneticques, nephretiques, gonagriques, podagriques, chiragriques, &c. Les autres les distinguent autrement, c'est à sçauoir, que la premiere faculté est d'eschauffer, refroidir, humecter & seicher.

autre diui-
on des
medica-
ments.

La seconde qui suit l'effect des premieres, comme

ouurir, clorre, emollir, & endurcir: glutiner, engendrer chair, cicatrifer, &c.

La tierce par laquelle vn medecament regarde vne partie plus que l'autre.

La quarte est la vertu & forme occulte & specifique, de laquelle auons parlé.

Tous lesquels medecaments prennent leur origine, des plantes, des animaux, de la terre, ou de la mer.

Des plantes, comme sont racines, escorces, bois, rameaux, ge&tons, fueilles, fleurs, semences, fruit, suc liqueurs, resines, & gommies.

Des animaux, comme sont os, medulles, gresses, sang, lait, chair, poil, excremens, parties, corps entiers, vifs, ou morts.

De la terre, comme pierres, gemmes, terres, & metaux, sel qui vient es fosses, orpiment, sandaracha, souphre, cadmie, litharge, argent vif, *chalcitis*, or, argent, & leurs parties.

De la mer & eau, comme toute autre maniere de sel, esponges, *asphaltum*, nitre, ambre, *bitumen*, *Pissasphaltum*, *garryum*, *Adarca*, *muria*, *alcyonium*, coraux. Et iacoit ce que par le sens du tact, de la venue, & de l'odeur, on puisse faire iugement de la faculté des susdicts medecaments, toutes fois plus parfaictement se peuvent cognoistre par les saveurs, qui sont huit, & vne neuuesime, qui peut estre adionstee avec les deux temperees.

Les froides sont l'austere ou stiptique, l'acerbe ou pontique, l'acide ou acetueuse. Les chaudes sont la salee, l'amere, l'acre. Les temperees sont la douce & l'vnctueuse, avec la neuuesime, qui est l'insipide ou fade.

Tous medecaments prennent leur origine de quatre choses. Des plantes.

Des animaux.

De la terre

De la mer.

Les medecaments sont cogneus par les saveurs.

Differen-
ce des saveurs.

La saueur
austere.

La saueur austere est de grosse substance, & terrestre, froide, refrigerer, incrasse, contrainct, repereute, mais imbecillement. Comme pour exemple, tous fruiets, lors qu'ils commencent, ont exasperatiō, seulement petite pour l'humidité qui leur hebe te la grande asperité.

L'acerve.

L'acerve a les vertus predictes plus que l'autre: aussi grandement desèche, contrainct, & exasperer: comme ledict fruiet, lors qu'il grossist devant sa maturation.

L'acide

L'acide (nonobstant sa frigidité) est aqueuse de tenuë substance: au moyen de quoy incise, attenuë, deterge, penetre, & mordique, comme est l'oseille domestique, & sylvestre, verius, oranges, citrons, &c.

La salee.

La salee est chaude, de substance terrestre, incise, attenuë, digere, deterge, mordique, preserue de putrefaction, exaspere, & desèche.

L'amere.

L'amere est de substance terrestre, eschauffe, attenuë, incise, deterge plus que la salee, & desèche, comme myrthe, lupins, aloes, nitre, &c.

L'acre.

L'acre est de substance subtile, eschauffe plus que toutes les autres saueurs, attenuë, incise, attire, digere, deterge, comme ails, oignons, poivres, pyrette, gingembre, chaux vive, &c.

La douce.

La douce est temperée, tendante à chaleur, mature, relaxe, ouvre les pores, comme toutes choses mielées, lacteuses, vineuses, aqueuses, &c.

L'oleeuse.

L'oleeuse est temperée, tendante à chaleur, & humidité aeree, humecte, relaxe emollit, &c. come l'huile, & le fruiet des olives. l'huile & le fruiet des amandes des noix, &c.

L'insipide.

L'insipide est declinante à froidure de faculté approchante aux autres temperées, & est aux choses, qui n'ont aucune saueur. De telle nature sont celles les-

quelles sont imparfaictement cuites ou meures, cōme tout fruiēt, lors que tōbe la fleur, la mādragore hyoscyame petite & recente, au pure, & semblables.

Ie pēse biē qu'aucuns estimerōt la presēte poursui-
redes simples medicamēts excéder nostre dessein, en-
tendu que ne deuions traicter, fors la curation de la
verolle simplement: ausquels ie supplie excuser plu-
stost autres fautes s'il s'en trouue à l'orthographe,
laquelle i'ay delaisšé à l'opiniō de l'imprimeur, pour
la varieré & diuersité d'icelle, & considerer que (ou-
tre qu'il n'y a chose qu'il ne serue à la matiere pre-
sente) ce sera beaucoup faict pour la republique de
stimuler les ieunes estudians de bon vouloir, & don-
ner moyen à s'exerciter en la cognoissance des simples,
& composition des medicaments trop plus necessai-
re, qu'vtile en leur estat. et pource que plusieurs n'ōt
le moyen, tāt par les choses predictes, que par l'incō-
modité des liures, enquerir la faculté des medicamēts,
nous descrirons leurs qualitez tant chaudes, froides
seiches, humides, comme temperees, par ordre & de-
gré, commençans à ceux lesquels sont temperez.

Les medicaments qui en chaleur, & froidure sont temperez.

*Glycyrrhiza faba, lens, hordeum, cubeba fructus & folia
brusci, species capillor. Vener. axung suilla, oleū dulce, cera,
lac, vitellus oui, cortex citri, anellana pini, lithargyrus, ad-
ianthum, cadmia, &c.*

Medica-
ments tem-
perez en
chaleur &
froidure.

Ceux qui eschauffent au premier degré.

*Aristolochia, rotunda, rad. eryngii, althea, amy-
gdale dulces, nuces virid. Iuinba, castanea, ficus, bras-
sica, beta, absynthium, abrotanum, Apium, cuscu-*

Medica-
ments
chauds au
premier
degré.

N iij

ta, eupatorium, Athanasia, fenecio, baglossum, borago, mercu-
 rialis, morsus diaboli, salvia, sambucus, scolopendria, ebu-
 lus, rubus, schenanthum, spica nardi, osnea, agaricum, a-
 loc, triticum, fœnum gracum, lini semen, orobus, oryza, mi-
 lium, mel, butyrum, saccharum, serum lactis, vinum novum
 et uva matura, melilotum, &c.

Ceux qui sont chauds au second degré.

Chauds au
second.

Gaiacum, cyperus, calamus aroma, peonia, dactyli, pasti-
 naca, nux Indica, nux moscata, amygdala amara, enula
 campana, branea Ursina, centaurium, chamapitys, consoli-
 da maior, fanicula, dens leonis, eruca, fumus terra, galli-
 ericum, gariophyllata, genista, lupulus, gladiolus, œsippus E-
 ryrngium, lauendula, cardamomum, marrubium, melissa,
 menta domestica, ranunculus, petroselinum, pipinella, sca-
 biofa, rubea tinctorum, faniculus, thus, myrrha, masticha,
 &c.

Ceux qui sont chauds en troisieme degré.

Chauds au
iers.

Aristolochia longa, gentiana, polypodium, pyretrum, ra-
 phanus, rhaponticum, satyrion, acorus, zinziber, zedaria,
 iris, rad. fœniculi, artemisia, arum, asphodelus, asarum, a-
 pium, risus, bethonica, asphaltum, ceresolium, chamedrys,
 colocinebis, costus, crista marina, cupressus, ellebor^{us}, scrophu-
 laria, ligusticum, nasturcium, origanum, perforata, ruta sa-
 bina, cyclaminus dictamnus, daucus, epythymus, rosmarin^{us},
 cuminum, staphisagria, oppopanax, galbanum, se. iuniperi,
 ameos, anisum, cari, &c.

Ceux qui sont chauds au quatriesme degré.

Capa, allium, Chelidonium, rithimalus, sacureia, sinapi, Chauds au
euphorbium, piper, oleum, petroleum, &c, quart.

Maintenant faut traicter de ceux qui refrigerent.

Ceux qui refrigerent au premier degré.

Cotoncum, castanea, malum granatum dulce, spina alba, Medica-
gramen, hepatica, malua, salix, solanum, spinacia atri- mens
plex. froids au
premier
degré.

Ceux qui sont froids au second degré.

Lilium conuallium, melon, pomum persicum, cucurbita, Froids au
cucumer asinus, cynoglossum, endiua, fraxinus, lenticula second.
palustris, nymphaea, allzelzengi, primula veris, pulmonaria,
mala granata acida, citrus ou citre a malus, psyllium, ri-
bes, balaustinm rosa.

Ceux qui sont froids au troisieme degré.

Acetosa, endiua syluestris, fragaria, virga pastoris, tor- Froids au
mèrilla, scicuta, vermicularis, portulaca, byoscyamus, man- tiers.
dragora, ribes, capbura, &c.

Ceux qui sont froids au quatriesme degré.

Papauer, Opium, Cicuta.

Froids au
quart.

Maintenant aux humides.

Medicamēs
humides.

Ceux qui sont humides au premier degré.

Enula campana, malua, buglossum, borago, spinacia, amygdala, iuiuba, nux Indica. sc. lini, butyrum, &c.

Humides
au second.

Ceux qui sont humides au second degré.

Nymphaea, lilium conuallium, lenticula palustris, lactuca, branca vrsina, attriplex, cucumer asininus, porulaca, primula veris, pulmonaria, eruca, Eryngium, cucurbita, melon, daëtyli, pisa, psyllium, &c.

Ceux qui sont humides au troisieme degré.

Satyrium, endiua syluestris, fragaria.

Ceux qui sont humides au quatriesme degré.

Argentum viuum.

Ceux qui sont secs au premier degré.

Medicamēs
secs.

Radix alibea, fœniculi, mercurialis, morsus diaboli, sambucus, ebulus, salix, gramen, schœnanthum, mala granata dulcia, castanea, borgeum, fœnum gracum, chamamelum melilotum, crocus, ihus argenti spuma.

Ceux qui sont secs au second degré.

Secs au se-
cond.

Gaiacū, aristolochia, cyperus, calamus aromaticus, cynamomū, macis, anethū, abrotanū, cerefolium cōsolida, maior, fraxinus, fumus terræ, opium, allzelzengi, cētauriū, virga pastor, cupressus, cuscuta, cynoglossum, sanicula, eupatorium, dēs leonis, endiua, fœniculū, lanē dēla, hyssopus, garyophyl-

lata, gallitricum, genista lupulus, gladiolus, marrubiu, petroselinu, pipinnella, scabiosa, melissa, menta domestica, fic^o, cotoneum, citrus galla, Cardamomu, amygdala, milium, nux Indica, nux moscata, mala granata acida, mastiche, myrrha: orobus, miel, &c.

Ceux qui sont secs au troisieme degre.

*Acorus cyclaminus, tormentilla, raphanus, pyretrum, gē-¹ Sees au
siana, galanga, asphodelus, serpentaria minor, absynthium, tiers.
artemisia, acetosa, asarum, apium risus, bethonica, chama-
pitrys, chelydonium, cicuta, creta marina, helleborus, scro-
phularia, ligustrum, mandragoras, nasturtium, origanum,
pentaphyllon, perforata, pulegium, rosmarinus, ruta, sabina,
ribes, garyophyllus, epithimus, ameos, sc. cari, anisum, nigel-
la, milium solis, agnus castus.*

Ceux qui sont secs au quatrieme degre.

*Allium, piper, satireia, tithimalus, anacardus, oleum Sees au
petroleum. quare.*

Voila donc la premiere faculté des medicaments, laquelle cogneuë (specialement avec les faueurs) il est facile d'auoir la cognoissance de leur secōde. mais tenant faut deduire la tierce, commençant aux repercussifs, les descriuans par ordre, avec la maniere de les mettre en execution.

Des medicaments repellens.

Medicament repellent est celuy qui par sa frigi- Nature des
dité en increassant l'humeur, ou par sō astrictiō repellens.
roborant la partie, ou tous les deux ensemble, peut
prohiber la fluxion des humeurs. Desquels sont plu- Espece de
sieurs especes: car les aucuns sont froids & humides: repellens.

les autres chauds & astringens: les autres froids: & astringens. Mais toutesfois perpetuellement le froid repousse: & suyuant Guidon nous pouuons faire telle difference d'iceux. Aucuns sont legers & debiles dictz largement repercussifs: les autres forts & proprement dictz repercussifs. Les debiles sont ceux qui sont aqueux, avec lesquels pouuons adiouster ceux qui ont seule adstriction, comme les repellents dictz chauds, pource que imbecillement, & seulement en superficie ils repoussent.

Plantæ.
Repellents
debiles.

Les froids, & humides sont *lactuca*, *nymphaea*, *lenticula palustris*, *umbilicus Veneris*, *semper uiuum*, *potulaca*, *folia populi*, *canda equina*, *folia*, & *cortex fraxini*, *psyllium*, *rosa*, *aqua plantaginis*, *solani*, *rosarum*, *caprifolij*, *polygoni*, *berberis*, & semblables, encore que soit faicte avec les autres repellens ayans quelque astriction, pource qu'en la distillatiō ils en delaissent vne partie, pareillement de leur frigidité. Semblable action ont tous medicaments froids, lesquels se peuuent resoudre en element aqueux.

Metalla.

Olea.

Les repellents forts.
Plantæ.

Les repellents chauds, & astringents, qui ont l'action des predictz sont *absynthium*, *marrubium*, *centaureum*, *cardamomum*, *consolida maior*, *cyperus*, *folia cupressi*, *germina* & *nucis*, *salvia*, *calamus aromaticus*, *coriandrum*, *fructus tamarisci*, *farina lupinorum*, & *orobi*, *mentha*, *cynamomum*, *aloe*, *spica*, *crocus*, *sal*, *alumen*, *vitrioli species*, *sulphur*. *Oleum absynthy*, *oleum chamamelij*, *vel masticis*, *oleum rosarum vetus*, *unguentum citrinum*, *desiccatiuum*, *unguent. populeum*, *unguent. album Rhas.* *unguentum rosatum*, *emplastrum diachalciteos*, *triphar-macum*.

Les forts repercussifs sont *solanum*, *plantago*, *virga*, & *bursa pastoris*, *rubus*, *omphacium*, *fructus* & *folia for-*

horum, cornorum, mespilorum, pyrastrorum, cydoniorum,
 myrtillorum, spinorum, succus & cortex granatorum, pra-
 fertim acidorum, malicorium, cytinus, balauſtia, ſumach,
 hypocistis, rhus, acacia, galla, quercus, mādragora, hyoſcy-
 amus, papauer, opium, & fructus eorum, omnes immaturi
 fructus, veluti poma, pyra, & persica, sanguis draconis, bo-
 lus armena, ceruſſa terra ſigillata, chimolea, pompholyx
 vera ſcututhia: corallorum ſpecies, ſpodium, antimonium,
 plumbum uſtum, & non uſtum. Oleum mandragora, pa-
 paueris, cydoniorum, myrtillorum, roſarum, viol. nenupha-
 ris.

Metalla.

Olea.

Vnguenta.

Vng. comitiſſa, album Rhaſis, caphuratum, citrinum, cero-
 tum inſrigidans Galeni, cerotum ſandalinum.

Empiaſtra.

Emplaſtrum de ceruſſia.

Outre iceux peuuent eſtre faiçts pluſieurs medica-
 ments compolez des ſimples prediçts.

Nous pouuons vſer deſdicts medicaments reper-
 euſſis en toutes fluxions, les cas exceptez, comme
 deſcrit Guidon de Cauliac. En ceſte maladie (ioinct
 qu'elle eſt veneneuſe) ils ne ſont en vſage, fors où na-
 ture ſeroit deprauee, mandant trop grande abondā-
 ce d'humeurs en quelque partie, qui pourroit eſtre
 cauſe d'une gangrene, comme aux grandes inflam-
 mations de la verge, & bubons aux aynes. Pareille-
 ment où elle ſe deſchargeroit ſur aucune partie non
 conuenable, comme aux yeux, au nez, & autres par-
 ties du viſage, en la gorge, au ſiege, & ſemblables
 parties: en tel cas pourrons nous aider des medica-
 ments ſuſdicts, ſpecialement de ceux qui ſont imbe-
 cilles pour empescher tels mouuements vehemens
 de nature: toutesſois prudemment, afin den'inçraſ-
 ſer, rendre l'humeur plus adherant, meſme trop a-

L'vſage
 des medi-
 caments
 repellents
 en la ve-
 iolle.

Straindre, & empescher les transpirations, par consequent augmenter & rendre le vice plus pertinax & maling.

Des medicaments attractifs.

Nature des attractifs,

Les especes des medicaments attractifs.

Plantz.

Gummi.

Metalla.

Olea.

Vnguenta.

Medicament attractif, est contrariant au repere-
cussif: c'est celuy qui tire du centre à la circō-
ference. Tels medicaments sont de temperature
chaude, & de tenuë substance pour plus facilement
penetrer: & se peuent diuiser triplement: les vns
sont d'eux-mesmes ainsi nez: les autres par putrefa-
ction sont tels: les autres par proprieté occulte.

Ceux qui de leur nature sont tels, *Bryonia, fabina, calamentum, allium, capa: dictamnus, porrum sinapi, propolis, aristolochia, rhaphia, laurus, hermodactyli. Omnes tichymalorum species, viscum, oxyacantha, radix cyclaminis, abrotanum, anagallis, rad. lily, Urtica, sigillum beate Mariae, cantharides, arum seu serpentaria minor, asarum, asphodelus, asphaltum, gentiana, pyreirum, ruta.*

Ammoniacum, bdellium, galbanum, oppopanax, assafoetida, benioin, gummi ruta, hecra, viscus quercinum, pix, bitumen Iudaicum, terebinth. euphorbium.

Sulphur, calx viua, auripigmentum, sublimatum, arsenicum, chalcanthum, sal Ammoniacum, nitrum, omnes sulfis species, cinnabrium, hydrargyros.

Oleum Gaiaci, Philosophorum, petroleum, de Spica, de Tartaro, de Costo, de Nuce Indica, de Castoreo, de Nuce moscata, de Tetebinth, de Scorpionibus, Rutaceum, Vulpinum, Laurinum, Anethinum, de Vitreolo, de Hypercio: desquelles les plus vieilles sont les meilleures.

Vnguentum Agrippa, Arogon, Mariatum, Confectio anacardina, & meleius, Theriaca Micbridatum sapo,

Emplastrum diachilon magnum, & paruum, de meliloto. Emplastra.

Un semblable chose fera l'application des ventouses.

Les medicaments attractifs par putrefaction sont
 comme *stercus columbinum, caprinum, & plures stercorū* par putre-
becies, fermentum, caseus vetus. faction

Ceux qui de toute leur substance, ou qualité occul- Attractifs
 tent, sont comme *magnes, ambra, hydragryus,* de toute
conia, omnia purgantia medicamenta. leur sub-
 stance.

Tels medicaments sont vtils, & necessaires à la L'vlage des
 matiere presente, comme à l'euocation, & attraction attractifs.

Sur les bubons, & autres absces : pareillement des hu-
 meurs virulents, & corrompus, cachez au profond
 du corps. Nous les appliquons sur la teste pour attri-
 buer les humeurs vitiez, adherants, & faisans disten-
 tion, ou acrimonie au pericrane, & aux meninges:
 aussi sur la nuque, & les espaules, pour la mesme in-
 tention, ou pour reueller, & retirer de la teste, mes-
 mes pour les fluxions qui se font sur les yeux, & par-
 tie anterieure de ladicte teste : pareillement sur les
 bras, & iambes, à fin de faire euocation du centre à
 la circonference des humeurs gros, lents & visqueux
 adherants aux membranes, & parties offeuses, faisans
 extreme douleur. Mais il y aura difference entre tels
 medicaments, pource que ceux qui seront appliquez
 pour les bubons, ou poulains seront meslez avec me-
 dicaments ayants substance emplastique : les autres
 avec medicaments de tenuë substance.

Des medicaments resolutifs.

Medicament resolutif, est celuy qui ouure, Nature des
 attenuë, incise, discute, & euaipore par resolutifs.
 insensible transpiration les humeurs, & ma-

tières contenuës au profond du corps, ils sont de température chaude, & de tenuë substance : non toutes-fois si chauds que les attractifs: car iagoit ce, qu'être iceux resolutifs aucuns soyent autāt, ou plus chauds, que d'autres attractifs, toutesfois ne feront l'effect des attractifs estants appliquez methodiquement es temperatures dures, & robustes, & es matieres contumaces, rebelles, & profondes: ioinct que Galien en ses catagenes, & par tout où il compose médicaments, il suppose tousiours le corps estre temperé, & d'autant que le corps s'esloignera de ce temperament, le médicament excedera plus, ou moins.

Difference
de resolu-
tifs.

Voila pourquoy vn médicament pourra estre attractif à vn corps, & à l'autre bien peu resolutif, & ainsi des autres. D'iceux les vns sont foibles, les autres sont forts, les foibles sont ceux auxquels la chaleur est remise: & d'iceux vsons ou nous deliberons peu resoudre (lesquels peuuent estre dictz anodyns) comme en toutes douleurs de ceste maladie, si les choses vniuerselles ne sont iustement faictes à l'imitation de Galien au cata topous, qui commande vser au commencement de maladie dictē scyatique, de médicaments, lesquels ne soyent repercussifs, pour ne reprimer, & rechasser l'humeur au profond de l'article: ny fort chauds, ou resolutifs, à fin qu'en eschauffant il ne se face attraction d'humeurs, remplissant la partie.

Les resolu-
tifs debiles.
Plantæ.

Doncques les foibles sont *bismal. cum toto, mercurialis, parietaria, volubilis, anethum, adianthum, valeriana, fumus terra, farina bordei, tritici, lupinorum. sem. lini, fenigraci, nigelle, fursur. flores chamameli, meliloti: fere omnia metalla, exceptis his, quæ vim habent acrem.*
Oleum

Oleum chamamelinum, anethinum, liliorum, cheiri, amygdalarum dulcium, lumbricorum, de vitellis ouorum. Emplastrum diachilon Ireatum.

Oleum gar-
iaci
Vng de al-
thea
Les resolu-
tifs forts.

Les forts (sous lesquels ie comprens ceux qui dis-
cutent les flatus) sont *rad. aristolochia, bryonia, aspho-
delorum, sigilli beate Mariae, Ircos Florent. squilla, scordiū,
acorus, galanga, cyclaminus, dragontea, origanum, mentha,
rosmarinus, pulegium, sabina, thymus, epithymus, maiorana,
spica nardi, attriplex, fœniculum, eryngium, piper, nux-
moscata, bacca lauri, iuniperus, styrax, benioin, ladanum,
anisum, cuminum, chamamelum, melilotum, anethum, ster-
cus caprinum, caninum, & plures stercorum species.*

*Oleum amygdalarum amararum, lumbricorum, de baccis
iuniperi, de lateribus, terebinthina, de scorpionibus, de men-
tha, irinum, costinum, nardinum, laurinum, vulpinum, ru-
saceum, de euphorbio, de tartaro, de spica, de petroleo.*

Olea;

Vnguentum aragon, Agrippa, martiatum.

Vnguenta.
Emplastra.

Emplastrum de Vigo, de meliloto.

Nous vsons de tels medicaments en la curation
de ceste maladie pour l'attenuation, resolution, & e-
uacuation des humeurs imbus aux membranes, &
parties nerveuses faisant douleur articulaires sou-
uent mobiles, si c'est au commencement, lors qu'elle
est recente. Aussi pour les tumeurs demeurez aux
aynes, en la verge, & telles parties, qui n'ont voulu
se supputer, pareillement vsons d'iceux aux douleurs
fixes, arretez, & diurnes: aussi aux tumeurs, & du-
retez scirrheuses, & nodositez osseuses: le plus sou-
uent au milieu des bras, & iambes, en la teste, au tho-
rax, & aux os claviculaires. D'iceux nous faisons em-
brocations d'huiles, ou liniments, admotions d'vn-
guents, cataplasmes, emplastres, & semblables: tou-
tesfois avec grande prouidence, à fin de ne tomber

L'v sage
des resolu-
tifs.

aux inconueniens descripts de Galien au quatorzième de la methode, où il prohibe indiscretemment vser de resolutifs, afin que le sub. il resolu, le pl^r gros ne degeneré en telle dureté qu'il demeure incurable, chose auourd'huy trop commune, & par l'impericie de plusieurs. Pource faudra les mesler avec emollients, où les humeurs seront cras, lents, & visqueux, comme en toute applicatiō pres des parties nobles, ayants action, & vtilité necessaire à la vie, ou à la cōseruation de l'espece, on doit adiouter avec eux quelque chose d'astringent pour roborer la partie, comme sont *absynthium*, *cyperus*, *centaurium*, *rosa*, & autres descripts au chapitre des repercutifs chauds, & astringents.

Des medicaments emollients.

Nature des
emollients.

Medicament emollient est celuy qui a puissance de mollifier, & fondre toute dureté: & est de sa qualité actiue chaud moderement, & de sa passive sec ou humide: car si elle est faicte par concretio (à laquelle proprement conuient l'emollient) le medicament sera chaud, & sec: mais si elle tend à siccité, comme souuent aduient aux scirrhes & tophes de ceste maladie souuent deseichez par folle application, il sera chaud, & humide moderement: mais perpetuellement le medicament emollient doit estre moderé soit en chaleur, humidité ou seicheur, plus que l'attractif, & moins que le suppuratif. Les simples sont *Rad althea cucumeris syluestris*, *lily*, *Malua cū toto*, *bismal*, *viol. parietaria*, *atriplex*, *se. lini fœnigraci*, *nigella*, *Ammoniacum*, *bdellium*, *oppopanax*, *styrax*, *ladanū*, *galbanū*, *terebint. resina*, *colophonias*, *se. fipus humida*, *butyrum*, *Adeps humanus*, *porcinus*, *vitulinus*, *hadi*, *ours*, *ca-*

Plantæ.
Gummi.

Adipes.

pra, hirci, cerui, equi, asini, carnis, tauri, ursi: vulpis, leonis,
& la moelle d'iceux.

Des volatilles, *Adeps anseris, caponis, gallinae, anatis, oloris, gruis.* Mais il faut noter que les masses sont plus chauds que les femelles, par cōséquent leurs graisses & moelles: les masses chastesz sōt reduict avec les femelles. Celles des bestes sauvages sont plus chaudes & seiches que des domestiques de mesme espece. L'vsage des graisses en nature molles & humides: du suif en natures dures & robustes. Semblable vertu ont, *oleum de lilio, lumbricor. de lino, amygdalarum dulcium,* & les huiles tres-douces: pareillement celles Olca. où seront cuittes, *rad. altheae, lilior. bryoniae, cucumeris agrestis, se. lini sœnigraci, ficus piquae.* Vnguentum de altheae, Emplastrum diachilon commune, & magnum, de nicotag. ceroneum, oxycroceum Ioannis de Vigo, &c. Emplastra.

Nous vsions d'iceux aux trop grandes resiccatiōs vniuerselles de tout le corps, comme à ceux qui sont L'vsage des marasmez & extenuez par les diuturnes douleurs resolutifs. precedentes, ou par l'extreme & vehemente application des remedes: ce qui appert souuent à ceux qui par vritas d'empiriques ont esté mal traictez: pareillemēt aux resiccatiōs particulieres, cōme au col, à la bouche, aux bras, & aux iambes, où souuent aduient decurtatiō, au moyen des nerfs & tendons spasmez, & retraictz par inanition, & desiccation violēte: aussi quelquefois par repletion d'humeurs gros, lēts, visqueux, & endurcis, remplissants & distendants lesdites parties ne ueuses. Souuent nous vsions de bains avec tels medicaments emollients: mesmes à l'issue d'iceux vsions d'vnguents de mesme faculté (sans argent vif) desquels faisons embrocations par tout le corps, non seulement pour amollir &

humecter les humeurs susdicts, mais aussi le cuir & toute l'habitude du corps, afin de les preparer aux autres remedes. Aussi faisons fomentations, embrocations, & applications d'emplastres particulieres pour les mesmes raisons.

Des medicaments suppuratifs.

Nature des
suppuratifs.

Medicament suppuratif est celuy qui en fortifiant la chaleur naturelle (ayant substance emplastique) cuit, & transmuë le sang, & humeur superflu en sanie & matiere. Il est de chaleur proportionné à celle de la partie: mais la substance emplastique est la principale quant à la suppuration, & est ce qui le faict differer d'avec les emollients: car si les malactifs, calastiques, & emollients sont meslez avec autres medicaments de consistance emplastique, ils seront faits suppuratifs: ce que font souvent mesmes les repercussifs, jaçoit qu'ils soient froids: car par le moyen de leur substance crasse, & visqueuse les pores sont opilez. Ce qui aduient par laisser à l'entour d'un vulnere, ou vlcere tel vnguent dict *nurtitum*, de *bole*, ou autre repercussif: car par defect de transpiration se faict retention des excremens fuligineux, lesquels retenus font inflammation, & aposteme. Aussi les pores fermez la chaleur naturelle est retenuë, laquelle augmentee en substance, non en qualite, est principale agente en generation de sanie. Et est certain que tous medicamens emplastiques avec quelque chaleur sont suppuratifs.

Planta.

Les simples sont *radix liliorum*, *cape*, *cyclaminis*, *althea*, *buglossi*, *cucumeris agrestis*, *Malua cum toto*, *bisina*, *parietaria*, *branca*, *ursina*, *fenetio*, *viola*, *buglossum*. *Pix*,

cera, resina, thus, stirax, ladanum, galbanum, ammoniacum, Gummi. passule, ficus, & eorum decoctum, farina volatilis, hordei, lolij, triticum, & eius farina, sœnumgracum, sem. lini, butyrum. Adeps porcine, vitulinus, vacca, capra, tauri, &c. vitellus oui. Aussi tous medicaments chauds tendans Adipes. à humidité meslez avec medicaments de substance emplastique, & qui peut fermer les pores.

Les composez sont oleum dulce, liliorum, lumbricarum, &c.

Vnguentum commune dict basilicum : auquel adioustons pour le fortifier gummi ammoniaci, galbani, & sensible.

Emplastrum diachilon commune, paruum, magnum, & Emplastra de mucilag. &c.

On vse de tels medicamēts pour ayder à la suppuration des bubons, ou poulains, desquels sont faicts fomentations, embrocations, cataplasmes, & emplastres: aussi quelques fois par dessus les vlcères cauleux, & durs, pour les aider à cuire, & supputer: mais peu souuent, par ce que les humeurs alterez de tel venin ne suyuent aisément la concoction, & suppuration commune: plustost au lieu d'icelle se putrifient, ou sont rendus plus sordides, ou virulents. Au moyē de quoy au lieu d'iceux suppuratifs doux sommes contraincts y appliquer medicaments violēts, chauds, & acres, qui seruent de consumer ladicte virulence, comme on voit par experience, qu'au lieu de basilicon, ou autre tel medicament appellé digestif pour cuire, & digerer l'humeur contenu en tels vlcères, nous appliquōs poudre de mercure, vnguēt Egyptiacū, & tels medicamēts violēts, qui infailliblement aident à la concoction, & rendent la sanie plus digeste, & loüable.

Des medicaments deterfifs.

Nature des
deterfifs.Difference
d'iceux.

Radices.

Plantæ.

Gummi.

Metallica.

Syrupi.

Olea.

Vnguenta.

L'usage des
medica-
ments de-
terfifs.

Medicament deterfif, abfterfif, ou mundifica-
tif, eft celuy qui a puiffance de feparer, & atti-
rer l'excrement purulent, & fordide du centre ou
profond des vlcères à la circonference, lequel eft de
temperature chaude, & de tenuë lubtance. Aucuns
d'iceux font debiles, & peu forts, ils le cognoiffent
par leur faueur douce: les autres plus valides, & forts.
La faueur d'iceux eft amere, & nitreufe: lesquelles
faueurs perpetuellement font deterfives.

Les fimples font rad. Ireos Flor. aristolochia, vitis al-
ba, cnula campana, bryonia, gentiana, fcilla, asphodeli, fer-
pentaria vria fque, fcilli beata Maria, acori, Consolida ma-
ior cum toto, consolida regalis, meliffa, chamapiubis, eupato-
rium, fumus terra, abrotonum, praffium feu marrubium, ar-
temiffa, appium, abfynthium, omnes rithymalorum fpecies,
amygdala, faba, Terebinthina, maffich, farcocolla, myrrha,
propolis alor, tragachanta, fagapenum, ammoniacum, gal-
banum, ferum lactis, faccharum, mel, aqua vini, fipo, fe. li-
ni, fœnigraci, hordei, erui, Lupini, scammea aris, as vftum,
as viride, antimonium, calx, chalcitis, mifi, fori, alumen,
stercas caprinum.

Les compofez font fyrup. violaceus, rofuceus, de eupa-
torio, de artemiffa, de fumo terra, de abfynthio, lixiuum.
Oleū de vitellis ouorū, oleū terebint. oleum de tartaro. Vn-
guentum fufum, de apio, apostolicum, Egyptiacum, pul-
mercurialis, & plusieurs autres compofez.

L'usage des medicamēts fufdicts eft neceffaire pour
la deterfiō des vlcères fordides, putrides & compli-
quez avec plusieurs, & diuers fymptomes: de quels
nous vsōs en diuerfe maniere, cōme en vnguēts pour

les vlcères esgaux en forme de liniments mollets, pour les vlcères caues : & en iniection, pour les vlcères sinueux, & profond. En l'vſage deſquels giſt vne grande, & curieufe ſpeculation, pour ne tōber en l'erreur de ceſtuy de quoy parle Galien au 3. de ſa methode, qui ſans raiſon vouloit curer vn vlcere ſordide en y appliquant médicament trop deterſif par le moyen duquel il l'augmentoit de plus en plus, d'autant qu'en colliquant & conſumāt la chair ſubiecte il voyoit l'vlcere plus ſordide. Pareillement en ceſte maladie peuent eſtre deceus ceux qui au precedent la purgatiō, & ſuffiſante preparatiō de corps voudront deterger, & expurger l'excrement ſordide des vlcères: car les médicaments doux ne mondifieront la ſorditie rebelle & maligne: Les médicaments trop forts par leur acrimonie colliqueront la chair ſubiecte, ou inciteront facilement fluxion en corps plethoriques, & cacochymes: au moyen de quoy faut methodiquement rationner la nature de la maladie, de tout le corps, & des parties, enſemble des remèdes, pour ne tomber en tels inconueniens.

Des médicaments ſarcotiques.

Comme ainſi ſoit que le propre de nature ſoit engendrer la chair, il ſemble impertinent vouloir deſcrire médicament ſarcotique ou engendrant chair: mais ſuyuant Galien nous appellons médicament ſarcotique celui qui par ſon abſterſion, & deſiccation moderee aide à nature (luy oſtant les empêchemens) à la regeneration de la chair. Et doit eſtre de temperature ſeiche enuiron le premier *Nature des* ordre, ou degré, afin que les deux excrements ſarcotiques

O iij

gros & subtil, ausquels contrarie l'absterſion, & deſſiccation, ne puiſſent empêcher l'action de nature. Ce qu'il faut entendre diligemment: car d'autant que l'humidité ſuperflüe excédera l'habitude naturelle, comme en vn vlcere fort humide eſtant en la verge, & telles parties promptes à receuoir toutes humiditez excrementeuſes, il faudia que le médicament ſarcotique ſoit plus ſec: autant de la deſſiccation. Voila pourquoy il y a des médicaments dictſ ſarcotiques, qui ſont ſecs au deuxielme, & troiſieſme ordre, & de gré: ainſi des autres. Auſſi Galien en toutes ſes cōpoſitions a touſiours ſuppoſé le corps temperé deſaillant à la coniecture de l'operant la quantité, & qualité des choſes eſtrāges, ſelon leſquelles il pourra augmenter, ou diminuer.

Radices.

Plantæ.

Gummi.

Olea.

Vnguenta.

Vſage des
medica-
ments.

Les ſimples ſont, *radix aristoſchia longa, & rotunda* Ircos, *conſolida maioris, ſcordii, acori, aſari, Bethonica, artemiſia, centaurium maius & minus ſanacula, ſymphytum petreum, mill-folium, lingua canis, ſcabiola, pimpinella, verbenæ, tragacantha, hypericon, Thus, olibanum, gummi Arabici, maſtiche, celaphonia, terebinth. marina thuris, cortex thuris, aloë, borax, myrrha, mel, vinum farina hordei, ſabarrum, orobi, lupinorum.*

Les compoſez ſont, *oleum maſſichinum, de abſynthie, vitellis ouor, de nucem ſcata, cydoniorum.*

Vnguentum aureum, baſilicum, Emplaſtrum de Bethonica, gratia dei, triapharmacum ou emplaſtrum nigrum.

Tels médicaments ſont propres aux vlcères cauerneux & avec deperdition de ſubſtāce, pourueu qu'ils ſoient ſuſſiſamment detergez, autrement il ſ'engendre vne chair molle, baueuſe, & de nulle valuë: auſſi faut que le ſang cōſtuant en la partie ſoit bō en quantité, & en qualité: par cōſequent eſt neceſſaire, que

tant la virulence de ceste maladie qu'autre mauuaise habitude de tout le corps, & aussi des parties soiēt ostez: autrement il n'est possible regenerer chair qui vaille.

Des medicaments epulotiques, ou cicatrizatifs.

Reste pour la desiccation de tous vlcères à de- Nature des
duire les medicaments epulotiques, ou indui- epuloti-
sans cicatrices, qui sont ceux qui par leur siccité & ques.
astriction sans acrimonie, ont puissance de tellement
deseicher, estraindre & condenser la chair, que d'i-
celle il se faict cicatrice, qui est substance semblable
à cuir. Et peuvent estre de trois especes: les premiers Especes
sont les vrayes epulotiques: les seconds sont les cathe- epuloti-
retiques ou corrosifs, & ce par accident: comme si on ques.
inspergeoit, ou appliquoit bien petite quantité d'i-
ceux, meslee parmy vn vnguent sur vn vlcere prest à
cicatriser, par ce que lors n'auroit plus force de cor-
roder, mais seulement cicatrizer. Donc le medica-
ment epulotique sera sec au second ordre ou degré
plus que le temperé, soit que sa qualité actiue soit
chaude, ou froide, pourueu qu'il y ait telle astriction
qu'elle ait puissance de deseicher l'humidité exce-
dente de la chair subiecte, comme sont tels:

Radix aristolochia, gentiana, centaurium, iua moscata, Plantæ.
chamaedrys, s. rpentaria minor, cauda equina, cupatorium,
ebulus, pentaphyllon, perfoliata, symphitum maius, verbe-
naca, plantago, quercus, balaustia gallæ, psidia, malicorium Gummi.
aloe, acacia, iris illyrica, sanguis draconis, sarcocolla, alu-
men æstium & lotum, vitriolum æstium & lotum, plū- Metalla.
bum æstium, pumex æstius, specularis lapis, terra lemnia,
cerusa, pompholyx, bolus armenia, chrysocolia, chalcanthum

*siue attramentum sutorium, cadmia, scamma aris, & ferri.
Erugo, calx pluries lora.*

Vnguenta.

Emplastra.

*Vsage des
medica-
ments epu-
lotiques.*

*Vnguentum diapompholygos, Vnguentum album Rbasis,
Vnguentum desiccantium rub. Emplastrum de cerusa, Em-
plastrum dichalciteos, Emplastrum triapharmacum.*

En l'usage de tels medicaments, plusieurs sont cau-
se que les cicatrices sont difformes, & mal vnies: les
vnes demeurent canes, & avec deperdition de substā-
ce, parce qu'on aura vlé desdits remedes auparauant
que la chair fust suffisamment regenee, ne plus ne
moins, comme les autres vsans par trop de tarcoti-
ques la chair excède, & est trop esleuee: au moyen
de quoy n'ayant le medicament epulotique puissan-
ce de consommer suffisamment ladicte chair, ains
seulement en colliquer & desseicher portion pour la
generation du cuir, lors demeure la cicatrice trop
grosse & esleuee. Donc il faudroit pour la faire esga-
le & vnir appliquer ledict medicament quand la chair
seroit quelque peu plus esleuee, que les parties cir-
cumiacentes: afin qu'en la desiccation il se face con-
sommption seulement de ce qui excède: qui sera tant
par la consideration de la mollesse ou solidité des
corps, que de la force ou imbecillité du medicament.

Des medicaments Pyrotiques, ou caustiques.

IVsques à present ie pense auoir suffisamment trai-
cté la matiere, pour la troisieme indication, & dō-
né remedes de toutes natures, pour suyure la curatiō
de la maladie presuppōsee: toutesfois ie suis content
pour le soulagement des ieunes estudiants, y adiou-
ster les medicaments acres & violents appelez des
Grecs pyrotiques, delaisants ceux desquels i'ay pē-

léme pouuoit passer. Donc tels medicaments sont reduicts sous le genre des caustiques, communement dictz cauterres potétiels, qui sont ceux qui ont faculté de corroder, putrefier ou induire eschare. Et pour-
 rons les diuiser triplement, differens seulement selō plus & moins. Les premiers sont les debiles, que les Grecs nomment catheretiques, nous les appellons corrosifs. Les secōds sont appelez des Grecs septicis, ce sont ceux que nous disons putrefactifs. Les tiers sont dictz escharotiques, que nous disons ruptoires ou cauterres potentiels.

Les especes
des pyro-
ques.

Les premiers qui sont catheretiques, sont ceux qui par leur vehemente desiccation colliquent & dega-
 stent la chair subiecte : lesquels communement on applique aux vlceres, ayants chair superfluë, comme
Radix asphodelorum, beta, pyretrum, allium, hermodacty- Radices.
li, pul Spongia prasertim vsta, corallium rub. alumen v-
stum & non vstum, chalcitis vsta & lota, calx mediocri- Metallica.
ter lota, diphryges, chalcantum, mysi, fori, antimonium, as
vstum, scammia aris, erugo aris seu as viride, flos aris, a-
rugo rasilis. Si on les veut moins violents, il faut les
 brusler & lauer, car par combustion, & lotion, tous
 mineraux delaisent leur acrimonie. Sēblable effect
 feront *Trochisci seu pastilli, andronis, polyida, musc pasio- Trochiscē.*
nis, calidicon, asphodelorum. Vnguentum Aegyptiacum,
Vnguentū omne deterfuiū, cui permixtum fuerit aliquid ex Vnguenta.
his medicamentis prædictis, puluis angelicus, &c.

Nature des
cathereti-
ques.

Radices.

Metallica.

Trochiscē.

Vnguenta.

Les secōds dictz septiciques, sōt ceux qui sont plus
 forts que les predictz, & ont faculte par leur grande
 chaleur, & tenuité de substance fondre, & liquéfier la
 chair molle & rendre: sous lesquels cōprendrōs ceux
 qui peuent vlcerer le cuir superficiellement : com-
 me ceux que nous disons vesicatoires, qui sont tels.

Les medi-
caments.
septiciques.

Radices.**Herbae.****Metallica.**

Les médicaments escharotiques.

Radix sigilli beatae Mariae, serpentariae utriusque, ranunculi, cyclaminis, scyllae, bryoniae, Apium risus, apium regale, omnes tithymalorum species, euphorbium, mel anacardinum, sinapi, cantharides, arsenicum, sublimatum, realgar appliquez en petite quantité. & sans autres médicaments ayant substance emplastique.

Les troisièmes dictes escharotiques, ou caustiques sont dictes tres-forts, non qu'ils soyent plus chauds que les septics, mais pour leur crassitude de substance, autant en pourroient faire lesdicts septics, estants meslez avec médicaments astringents, pourueu que leur vertu n'en fust diminuée, comme est *tartarum quod est sex vini, cadmia, sapo, chalcitis, &c.*

Tels médicaments sont descriptes de plusieurs auteurs, entre autres j'ay trouué bon celuy qui est composé *ex sapone nigro, & calce uina, cum tartaro*: aussi celuy qui sera composé en la manière suyuant.

Cauterepotentiel.

℞. aqua prima cum qua fit sapo, lib. iij. Vitrioli Romani salis ammoniaci, nitri, singulorum ℥ i. postquam diligenter unâ fuerint dissoluta, decoquantur ad sordium crassitudinem, tunc adde opij thebaici ℥. ss. deinde torreantur igne tandiu ut lapidescant: effracta olla, lapillos adherentes obturato vase vitreo conseruato.

Capitel.

Le capitel, ou eau première pour faire lesdicts cauteres se doit faire ainsi,

℞. calcis uina, chalcitis, salis ammoniaci an. lib. i. insundantur in lixiuio cinerum truncorum fabarum usque ad perfectam macerationem.

Et ne vous abusez en la fortification de tels caustiques, pour y mesler *arsenicum, sublimatum, & similia* pource que par leur tenuité de substance ils se resoluent en l'ebullition, & aident à euaporer la vertu des autres médicaments.

Nous vsons desdicts medicaments pour la diuer- Vfage des
caustiques.
 sité des symptomes & nature des corps: comme en
 vlcères fort humides, & corps robustes, les septics &
 tels medicaments forts pourroient tenir le lieu des
 catheteriques & tels medicaments que nous disons
 debiles: autant s'en pourroient faire des escaroti-
 ques, lesquels en vn corps fort robuste feront moins
 que les septics en natures delicates, & tendres. Aussi
 la maniere de les augmenter seroit les appliquer en
 plus grande quantité, tenus plus longuement sur la
 partie, & plus souuent repetez.

L'vfage desquels en ceste maladie est different d'a-
 uec les autres, ausquelles on a de coustume appli-
 quer a l'enuiron medicaments refrenants & reper-
 cussifs: à fin que par le moyen de la douleur, & cha-
 leur il ne se face attraction, & fluxion en la partie:
 mais en ceste-cy & ses symptomes, signamment aux
 bubons Veneriens (n'estans les fluxions trop extre-
 mes) nous deuons allicer, & attirer tant que possible
 sera, à fin que telle virulence ne blesse les parties no-
 bles: toutesfois tels remedes doiuent estre appli-
 quez avec moyens. La maniere de les appliquer en La maniere
d'appliquer
les cauteris
potentiaux.
 ceste maladie est, si l'inflammation n'est par trop gran-
 de, qu'il faut auoir vne emplastre faicte de *diachylon*
magnum, ou *album*, laquelle aura vn pertuis aucune-
 ment oblong par le milieu de la grandeur de l'ouuer-
 ture que demandez: on y mettra le medicament cau-
 stic, ayant auparauant humecté le lieu avec bien peu
 de salie, pour inciter le medicament, & reduire de
 puissance à effect: puis faudra appliquer petite com-
 presse de charpie, ou linge en diuers doubles, pour
 couvrir le medicament caustic seulement, & vne au-
 tre emplastre de mesme le premier par dessus, pour

contenir le tout: & ainsi le bander iusques apres son operation, qui sera en deux, ou trois heures, Et en la premiere remutation faudra scarifier, & ouurer le lieu bruslé, & noir avec lancette, ou semblable instrument, qui se fera sans douleur, ioinct que la partie est bruslée, & insensible: alors faudra pour luyure la cheute de l'eschare, & curation de l'ulcere, ayant recours où i'ay traité de la diuerse curation des vlcères.

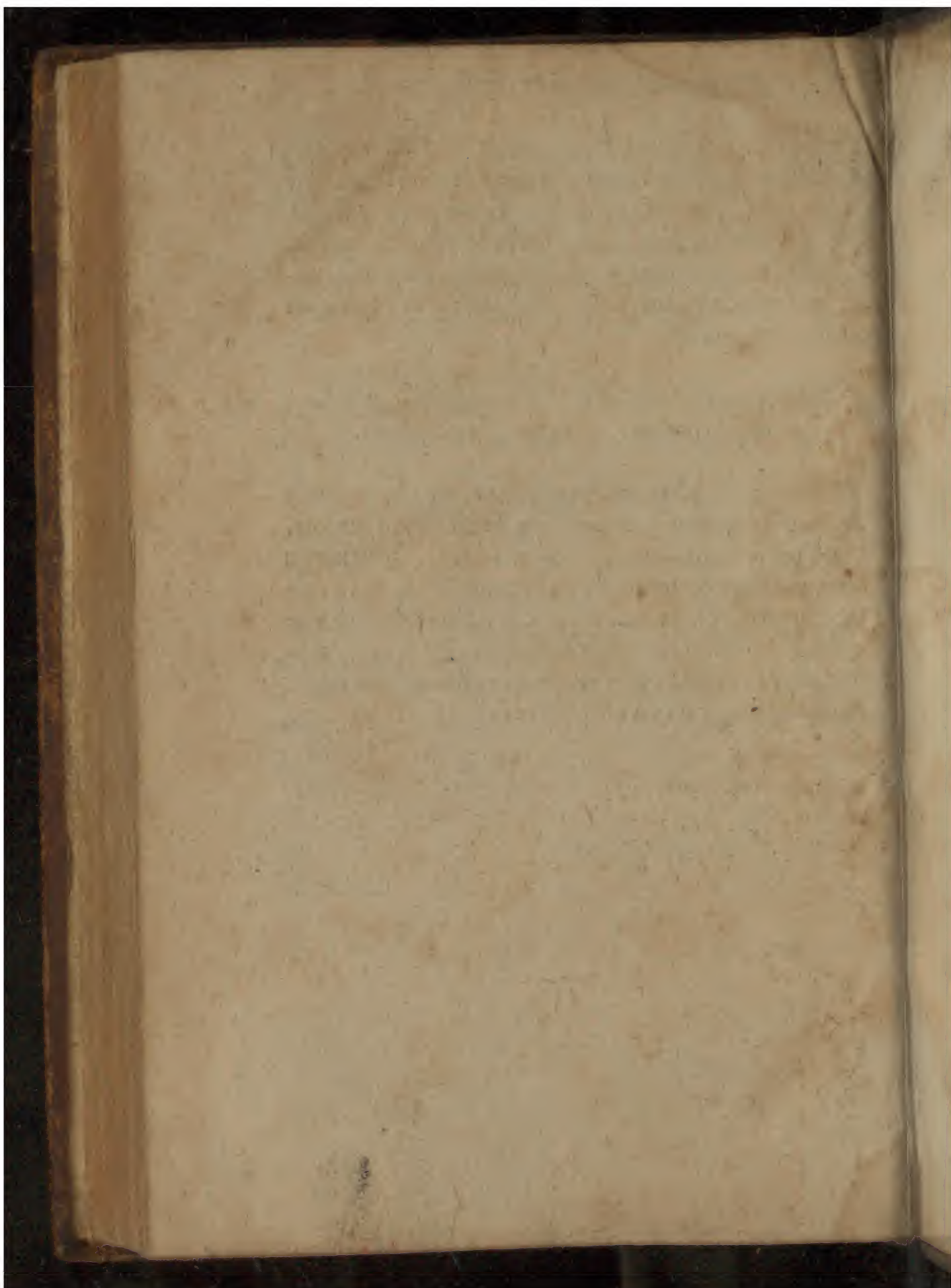
Iusques icy amy Lecteur, ie t'ay déclaré la bonne part de ce qui touche & appartient au subiect de mon entreprinse: que ie te prie receuoir avecques toute bien vueillance, comme escrit & auacé, en faueur de toy & du public auancement pour arres de la bonne volonté, que i'ay d'ayder & profiter à toy, & à chacun en tout ce que ie pourray d'ailleurs, & en ce mesme traité: lequel ainsi que la cognoissance, & l'experience croistront, & se confermeront en moy i'accroistray & confermeray d'autres doctrines, & raisons seruantes à ton profit, & dediees, comme moy, perpetuellement à ton bien, à ton plaisir, & au gré de ta bonne grace: laquelle avec ta faueur ie te supplie me departir en lisant ce mien petit liure, & humainement l'imperfection de la puissance, qui le plus souuent n'est esgale à la grandeur du bon vouloir.

Description du baume de François Arcand.

Prenez de gomme elemy & de la meilleure terebenthine, de chacun vne once & demie, du suif de mouton deux onces, de graisse de porc qui soit vieille & fondue, vne once, meslez le tout ensemble, & en faictes vn liniment deuant le feu. Avec vne demy once de ce baume, il n'y a si grande playe qui n'en puisse estre guarie.

*Description de l'emplastre de Paracelse, telle qu'il l'a
donnée en son liure, de la guarison des playes.*

Prenez de galbanum & oppopanax, de chacun vne once, d'ammuniac & bdellium, de chacun deux onces, d'huile de millepertuis deux liures, de litharge d'or, vne liure & demie, de cire neuue demy liure, de terebenthine claire, quatre onces, d'huile laurin, vne once, d'Aristolochie ronde & longue, de pierre calaminaire, de myrrhe & d'encens, de chacun vne once. Faites de tout cela vn emplastre selon l'art.



1101

12

12